



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Newville Collegio S.S.
Trinitatis Patrum Societatis JE SU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

807156
MERCURE

GALANT.

Avril 678.



A L T O N,

Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere.

M. D C. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LE
MERCURE
GALANT,
A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.



*ORS que plein de Loüis
je viens te raconter,
PRINCE, quelques traits
de sa vie,
Sans doute à ce discours
tu te sens exciter
D'une héroïque jalouſie.
A ta jeune valenr, à tes premiers efforts,
La Flandre auroit offert une illustre ma-
tiere;*

à 11

Mais Louïs'les dérobe à ton ardeur
guerriere,

Tous ce que l'Espagnol perd' de Murs
Et de Forts,

Tu le perds d'une autre maniere.

Quand tu vois par un Pere Ypre Et Gand
attaquez,

(Ou bien pris, c'est la même chose)

Tu te plains que pour Luy la Victoire en
dispose,

Car ton Bras sans cela ne les enst pas
manquez.

Si tant d'Etats voisins sont en notre puis-
sance,

Il faudra que plus loin tu portes tes
Exploits.

Ce que Louïs asceu rendre François,
Tu le mettras sous Luy dans le cœur de
la France.



PRÉFA



P R E F A C E.



Vo^y que l'Extraordinaire n'ait point esté donné dans le temps qu'on l'avoit promis, on prétend n'avoir point manqué de parole. Toute la France (& même la plûpart des Païs Etrangers qui l'imitent en beaucoup de choses) demande qu'on lui apprenne les Modes nouvelles, & on reçoit peu de Lettres qui n'en parlent. Ces Modes paroissent ordinairement dans le changement des Saisons, mais les beaux jours n'estant pas venus cette année avec le Printemps, on n'a point encor quité les Habits d'Hyver. Comme l'Extraordinaire contient le Quartier de Janvier, on y verra les Modes qui ont regné pendant cette rigoureuse Saison, afin qu'on puisse dire que dans les quatre Volumes qu'on aura tous les ans de cet Extraordinaire, on aura eu toutes

P R E F A C E.

les Modes de l'Année courante. Cependant on ne veut point donner ce premier Extraordinaire qu'il ny en ait de toutes nouvelles. Elles le feront, puis qu'on n'en voit encor que tres-peu, & que sans aucun retardement cet Extraordinaire sera donné le 24. de May. L'Autheur espere par là faire sa paix avec plus de cinq cens Personnes, beaucoup de Belles & des Villes entieres, qui croyent avoir été oubliées. Ainsi l'on doit s'attendre à voir un grand nombre de belles Lettres. On y verra que l'occupation que donnent aujourd'huy les Enigmes, faisoit celle des plus grands Princes & des plus beaux Esprits de l'Antiquité : Mais comme ces Lettres serviront à faire voir que les Enigmes qu'on a jusques icy proposées dans le Mercure, ont été trop faciles à deviner, on tâchera d'en donner à l'avenir de plus difficiles. Le Public en auroit été d'abord rebuté, & puis qu'il s'est accoutumé à s'en faire un Divertissement agreable, on n'a point presentement à douter qu'il ne soit bien aise de trouver une difficulté,

qui

P R E F A C E.

qui fera acquerir plus de gloire à ceux qui devineront.

Ceux qui envoient des Memoires dans les derniers jours du Mois, ne doivent pas se plaindre s'ils ne les trouvent pas employez. La même chose est touchant l'Explication des Enigmes. On leur rendroit justice en les nommant si on recevoit leurs Lettres plutôt. Cet oubly forcé sera reparé par l'Extraordinaire où leurs Explications seront mises.



LE



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

JE suis bien aise que vous soyez content, cher Lecteur, de la correction du Mercure Galand ; Je vous donne celuy d'Avril où je crois que vous serez aussi satisfait. Vous aurez remarqué que dans celuy de Mars il y avoit huit Figures; sçavoir, quatre Chansons, le Plan de Gorée, celuy de Tabago, celuy de Gand, & l'Enigme, ceux à qui on aura obmis à mettre lesdites huit Figures ~~errone~~ soin de les faire demander, où ils les auront, acheté on les leur donnera. Je vous donne cet avis, car l'on en a distribué quelques-uns où il y manquoit ledit Plan de Tabago & Gorée, & à d'autres la Chanson du Vin, à cause d'un paquet qui fut égaré ; mais dorénavant l'on ne sera plus dans ces peines, puisque l'on a pris des voies plus sèches & plus diligentes pour les faire venir, afin de les distribuer.

AV LECTEUR.

distribuer à Lyon tous les sixièmes des mois, ainsi que je le promets. Pour l'Extraordinaire on le donnera sans aucun retardement le 24. du présent mois de May avec toutes les Figures & ornemens que l'on peut attendre d'un si bel Ouvrage, que l'on ne vendra que cinquante sols sans marchander à Lyon ; Vous serez surpris de voir les dépences que l'on fait audit Extraordinaire, & vous trouverez que le prix que l'on y met sera tres-modique.

Tous les Volumes de l'année 1678. à commencer par celuy de Janvier ne se donneront plus à l'avenir chez le Sieur Amaulry à Lyon à moins de vingt sols relié, & trente sols à Paris, chez le Sieur Blageart aussi relié, pour les dix Volume de l'année 1677. Je donnerons au prix ordinaire, c'est à dire, douze sols relié, & quelle dépence que l'on fasse à présent audit Mercure qui s'augmentera toujours de plus en plus, l'on ne le r'enclerira plus du tout, estant à présent un prix estably pour toujours.

L'on continuera à distribuer toutes les semaines le Journal des Scavans pour cinq sols.

LIVRES NOUVEAUX du Mois d'Avril.

*Union des Ecclesiastiques avec les Reli-
gieux dans les Missions, 8.*

Hist. des Scavarambes, 12. 2. vol.

*Exposition du saint Sacrement par M.
Thiers, 12. 2. vol.*

*Methode de la Geographie par le S. Rob-
be, 12. 2. vol.*

Hist. du Gouvernement de Citeaux, 4.

Voyage de M. Tavernier, 4. 2. vol.



Extrait

Extrait du Privilege du Roy.

Par Grace & Privilege du Roy, donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur le DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre séparément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté au dit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
6. May 1678.

EXTRAIT DU PRIVILEGE

de Monseigneur le Vice - Legat
d'Avignon.

Par grace & Privilege de Monseigneur l'Excellentissime Vice-Legat, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon d'imprimer & debiter le Livre intitulé *Le Mercure Galand*, avec l'Extraordinaire dudit *Mercure Galand*, avec deffences à tous autres d'imprimer, vendre, ny debiter dans la Ville d'Avignon & Comté Venaissin aucun Exemplaire dudit Livre, même de ceux cy-devant imprimés, en tout ou en partie, que de l'impression dudit AMAULRY, pendant le temps de six années, à compter du jour que chaque Volume sera imprimé pour la premiere fois, à peine de six mil livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement porté à l'Original; & le present Privilege est tenu pour deuëment signifié en mettant un Extrait au present Livre. Signé FR. NICOLINI Vice - Legat. Datté du 16. Avril 1678. Enregistré par FLORENT Archeviste.

MERCU



MERCURE GALANT.



Vous ne scauriez croire, Madame, combien je me trouve présentement embarrassé à vous écrire. Vous m'avez dispensé de l'exactitude du style. Je vous dis sans façon les Nouvelles dont on me fait part, & n'étant point assujetty avec vous aux termes choisis, je puis me tirer d'affaire fort commodé-

Avril.

A

ment. Cela va le mieux du monde pour ce qui regarde la facilité de notre commerce, mais il n'en est pas de même pour l'abondance des matieres qu'on me fournit. Mes Lettres grossissent chaque Mois, & elles ne suffisent point encoſ à tout ce qui m'est envoyé de tous côtez. Ainsi je me trouve dans la nécessité, ou de supprimer quantité de choses que je suis assuré qui vous plairoient, ou de ne les pas mettre dans le temps qu'on me les donne. Vous m'avez causé cet embarras en me rendant à la mode. Voyez, Madame, par ce Madrigal si je présume trop du cours que vous m'avez fait avoir dans le monde.

MADR I

MADRIGAL.

AU Mercure nouveau c'est en vain
 qu'on pretend,
 Iris, sans avantage on n'y peut tenir
 rang.
 Sans la Guerre ou l'Amour on n'aura
 point la gloire
 De voir son Nom dans ses Ecrits ga-
 lans,
 C'est leur unique employ de chanter la
 victoire,
 Ou des Soldats ou des Amans ;
 La Guerre apparemment a pour vous peu
 de charmes,
 Et vous fuyez ses tristes coups.
 Vous aimez mieux qu'en vous rendant
 les armes
 On ne connoisse point d'autre vainqueur
 que vous.
 Hé bien, suivez l'Amour, vous irez au
 Mercure ;
 Mais laissant votre cœur, capable de ses
 feux,

A ij

*Souvenez-vous, Iris, que pour une
Avanture
Il faut tout au moins estre deux.*

Quoy qu'en dise ce Madrigal, il n'est point besoin d'être de concert pour se donner le plaisir de produire une Avanture. Il n'en naist que trop tous les jours que les Interessez ne peuvent prévoir, & qui ont quelquefois de fâcheuses apparences, quoy que dans le fond il n'y ait rien de plus innocent. Ce que vous allez entendre vous surprendra. L'incident est particulier, & l'Amour n'en causa peut-être jamais un plus bizarre.

Une Dame demeurée Veuve assez jeune, ayant médiocrement de la beauté, mais beaucoup d'enjouement, & ce qui s'appelle l'Esprit du monde, vivoit

G A L A N T.

voit avec une Sœur d'un caractère tout opposé. L'une aimoit toutes les Parties de plaisir, l'autre cherchoit la retraite; & tandis que la premiere ne songeait qu'à passer agréablement son temps, celle-cy faisoit sa joie de la solitude. Ce n'est pas qu'elle n'eût tous les avantages qui peuvent autoriser une jeune Personne à souhaiter d'estre veuë. Elle avoit de la beauté, la taille bien prise, l'esprit doux, & si elle eût voulu songer au Mariage, elle ne manquoit pas de Prétendans, mais elle s'estoit mis la Devotion en tête, & regardant toutes les folies de la vie comme passageres, elle n'y trouvoit rien qui dufft l'attacher. Sa Sœur avec qui la mort de sa Mere l'avoit obligée à se retirer, luy faisoit souvent la guerre de

A iij

6 MERCURE.

cette humeur sauvage qui ne s'accommodoit presque d'aucun divertissement, & dans leurs petites disputes un Habit de Religieuse estoit toujours ce qu'elle luy conseilloit de choisir. Mais elle connoissoit les maux de la dépendance. Le nom de Fille ne luy paroissoit point honteux à garder, & sans se faire une nécessité de la maxime reçue parmy la pluspart de celles de son Sexe, qu'il faut ou se marier ou entrer dans un Convent, elle estoit bien aise de demeurer maîtresse de ses actions, & de pouvoir tous les jours renouveler volontairement le sacrifice qu'elle s'estoit résoluë à faire de ce que le monde a de plus flatteur. Elle avoit du Bien, & elle en employoit une partie à soulager les

les Misérables dans leurs besoins. Sa Maison leur estoit toujours ouverte, & elle n'en pouvoit entendre gémir sans s'intéresser à leurs secours. Ces pratiques de vertu & de charité faisoient bruit. Les Gens aussi détroupez des vanitez du Siecle qu'elle l'estoit, ne pouvoient assez louer sa conduite. Mais ceux qui ne distinguent point la véritable Devotion de l'Hypocrisie, en faisoient cent contes desavantageux. Les uns l'accusoient d'orgueil, de laisser paroître ce qui devoit estre caché. Les autres disoient que c'estoit sa marote de vouloir qu'on parlât d'elle sur le pied d'une Beate; & sa Sœur même apprenant qu'elle retroit quelquefois des Pauvres chez elle pendant la nuit, ne pouvoit

A 1111

s'empescher de dire qu'elle aimoit l'ordure & la saleté. Ces raiIIerries la trouvoient inébranlable. Elle écoutoit tout, & ne s'embarrassoit de rien. Elle auroit toujouRs vescu dans cette louiable tranquillité, sans une disgrâce qui luy arriva d'où elle devoit l'attendre le moins. Les deux Sœurs allerent rendre visite à une Parente qui estoit intime Amie de l'ainée. Cette Parente avoit un Amant avec qui elle estoit brouillée à demy depuis quelques jours, & le hazard voulut qu'il se trouvât chez elle dans le temps de la Visite. Il vit la belle Devote. Il en fut charmé, & ayant commencé à luy dire quelque douteur, si elle luy répondit civilement, ce fut avec une severité qui luy fit connoître que ce n' estoit pas

sur ce ton-là qu'elle accoutumoit les Gens à luy parler. A peine leva-t-elle les yeux une fois sur luy , & ce n'eût pas esté un petit embarras pour elle s'il luy eût falu dire au sortir de là de quelle maniere il estoit fait. Le Cavalier tout Homme de Cour qu'il estoit , en demeura presque déconcerté. Il s'addresſa à l'Aisnaée , qui luy fit le Portrait de sa Cadete en riant. Cette austérité de ventu le surprit; mais comme les traits de son visage adoucissoient pour luy ce qu'elle avoit de trop rude , il se fit un point d'honneur de réduire cette aimable Personne à ne le traiter pas toujours si fierement. C'estoit un de ces Hommes du grand air , qui sur la foy de leur bonne mine , se persuadent qu'il n'y a point de Belle.

qui soit capable de leur resister. Il noua aisément commerce avec la Veuve, sous prétexte de la faire Juge des sujets de plainte que luy donnoit sa Parente, avec laquelle il rompit entièrement. Les Visites qu'il rendit à cette Veuve , ne produisirent pourtant point l'effet qu'il en attendoit. Il croyoit que son aimable Sœur seroit auprès d'elle , & il ne l'y rencontra qu'une fois ou deux. Encor fust-ce un bonheur dont cette belle Personne l'empescha toujours de profiter , en se retirant presque aussi-tost. Ces difficultez irritèrent sa passion. Ne la pouvant voir chez elle, il la chercha dans des lieux où il estoit seur de la retrouver. Elle avoit ses heures de devotion publique , & il les passoit en mesme lieu qu'elle, sans

sans en retirer d'autre avantage que celuy d'estre témoigné d'une modestie, qui le charmoit, malgré son peu de panchant à estre dévot. Cependant son amour augmentoit toujours, & l'impossibilité presque visible de réussir, l'engageoit plus fermement à la poursuite de cette conquête. Il n'osoit se décourir à son Aisnée ; parce qu'elle estoit trop Amie de la Dame qu'il abandonnoit, & qu'il l'avoit grande peine à se consoler de cette rupture. A ce défaut il fit agir une Femme de qualité qui assura l'aimable Dévote, que si elle vouloit avoir de la considération pour lui, il seroit ravé d'épouser une Personne aussi vertueuse qu'il la connoissoit. Rien ne luy pouvoit l'estre plus avantageux. Le Gentilhomme estoit

estoit riche, bien fait, de bonne Maison, & elle ne fut point touchée de ce que toute autre auroit crû un fort grand bonheur. Les refus qu'elle luy fit signifier, auroient dû éteindre la plus violente passion, & il en arriva tout autrement. Le Cavalier qui n'avoit peut-être fait proposer le Mariage que pour avoir accès auprès de la Belle, se fit une véritable affaire de réussir dans ce dessein. Il crû que s'il pouvoit luy parler luy-même, il luy peindroit si bien ce qu'elle pouvoit gagner en l'épousant, qu'il viendroit à bout de sa résistance ; & pour en avoir une audience infaillible dans un temps qui la forceroit à l'écouter, il s'avisa du plus bizarre expédition dont l'Amour se soit peut-être jamais servy. Son Appar-

tement

tement donnoit sur la Rue. Il
sçavoit qu'elle estoit tres-sensi-
ble au malheur des Affligez,
qu'elle en avoit souvent retiré
chez elle pour avoir entendu
leurs plaintes, & ne doutant
point qu'elle n'exerçât la même
charité à son égard, s'il se méta-
morphosoit d'une maniere à mé-
riter sa compassion, il pris l'Ha-
bit d'une pauvre Femme qui
avoit soin de nettoyer une peti-
te Rue voisine, se barboüilla un
peu le visage qu'il avoit assez
propre à autoriser un déguise-
ment de cette nature, & dans
cet équipage il alla se poster à
heure induë sous les Fenestres
de la Belle qu'il vouloit tromper.
La coutume qu'elle avoit de mé-
diter le soir après avoir fait re-
tirer ceux qui la servoient, luy
estoit connue. Il commença de
jouer

joüer son rôle , poussa quelques-
tons plaintifs , & ne les conti-
nua pas long-temps sans voir ce
qu'il avoit crû. On ouvrit la Fe-
nestre. On luy fit quelques que-
stions , & il n'y eut pas si tôt ré-
pondu comme Femme , qu'on
s'empressa pour le secourir. La
Belle qui avoit envoyé coucher
une Fille qui étoit à elle , descéda
en bas sans faire bruit , appella
la prétendue Misérable qu'elle
croyoit devoir passer la nuit à sa
Porte ; & sans regarder autre
chose que ses Habits assez mal
en ordre pour soutenir le cara-
ctere qu'elle prenoit , la fit mon-
ter dans sa Chambre où elle
mit tous ses soins à la soulager.
Aprés avoir fait grand feu , elle
alla chercher quelques restes
assez accommodans pour une
Personne qui auroit eu besoin
de

de manger ; mais ce n'estoit pas ce qui amenoit le Cavalier. Tous ces soins l'embarrassoient ; & comme il n'avoit aucun appétit pour ce qui luy estoit offert avec tant de charité , la Belle qui crût que le repos luy estoit plus nécessaire qu'aucune autre chose , parloit de luy céder son Lit , & de se retirer dans un petit Cabinet où elle avoit déjà passé plus d'une nuit en de pareilles occasions , quand le refus qu'en fit son Amant en termes un peu trop civils pour la Personne que ses Habits representoient , commença à luy faire naître quelques soupçons du déguisement. Elle examina son visage avec plus d'attention qu'elle n'avoit encor fait ; & alors le Gentilhomme se jettant à ses genoux , se fit connoître pour

pour ce qu'il estoit , & la conjura de ne point s'offencer du stratagème dont l'envie de luy découvrir ses sentimens , l'avoit obligé de se servir. Vous jugez bien, Madame, que toute devo-te qu'elle estoit , il luy fut im-possible de voir qu'on luy eût fait une piece de cette nature, sans quelque sorte d'emporte-ment. Elle fermal'oreille aux ju-stifications du Cavalier , & sans vouloir l'entendre un moment, elle le pressoit de sortir avec toute l'indignation dont une pa-reille injure pouvoit la rendre capable. Mais le Cavalier ne se hâtant pas , & luy protestant qu'il n'avoit pour elle que des desseins que la plus severe ver-tu n'eût pu condamner , il s'ob-stinoit à luy demander qu'elle l'écoutât. Ils ne purent si bien, régler

régler leur dispute, qu'il ne leur echapât quelquefois de parler trop haut. Par malheur pour eux, cette Parente que le Cavalier avoit aimée, l'estoit demeurée ce mesme soir à coucher avec la Veuve dont je vous ay dit qu'elle estoit la plus particulière Amie. La confidence qu'elles se faisoient ordinairement de tous leurs secrets, avoit fourny entre elles à une longue conversation, & elles s'alloient mettre au Lit, quand l'une des deux estant sortie un moment, entendit parler dans la Chambre de la Devote. Celle-cy appella l'autre, & ne doutant point que quelque charité exercée n'eût donné compagnie à la jeune Sœur, elles résolurent de la surprendre, & entrerent inopinément où elle estoit. La veuë de

de la fausse Gueuse fit rire les deux Amies, qui ne se piquoient point du tout d'estre devotes. Elles commencerent à luy faire des questions. Le Gentilhomme n'y répondit qu'en se détournant, pour tâcher à n'estre point reconnu. La Belle toute interdite voulût l'enfermer dans son Cabinet, sous prétexte de ne pouvoir souffrir qu'on raillast les Malheureux. Sa Parente se mit à l'entrée pour s'y opposer; & soit que le desordre où elle la vit luy fit croire du mystere dans l'impreusement qu'elle témoignoit pour cacher le Cavalier métamorphosé, soit que l'Amour l'éclairât en un moment, elle remarqua les traits de son Infidelle, & fit un cry dont la raison fut bien tôt connue. Comme elle se persuada qu'elle

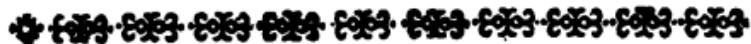
qu'elle n'avoit été trahie qu'à cause du nouvel engagement qu'il avoit pris, & que l'équipage où elle le surprenoit, luy donnoit sujet de croire que la Devote n'estoit qu'une Hypocrite qui choissoit des heures commodes pour ses plaisirs , il n'est rien qu'elle ne permist contre elle à l'emportement de sa passion. Le Cavalier eut beau protester que cette belle Personne n'avoit aucune part au déguisement qui faisoit soupçonner son innocence , rien ne fut capable de la détromper. Elle pena , fulmina , fit le conte de son Amant travesty pour la préten-
duë Beate ; & vous pouvez croire, Madame, qu'on ne manque pas à faire d'amples Commentaires sur le Texte , par le plaisir qu'on trouve toujours à donner

donner le nom de grimasses à la plus solide Vertu. Il y a déjà long-temps que les vrais Devots souffrent la peine qui n'est deuë qu'à ceux qui les contrefont. La malignité du Siecle n'y met presque point de différence, & il ne faut pas s'étonner si des apparences d'une aussi forte conviction que celles d'un Cavalier surpris la nuit en habit de Feimme, ont fait publier que la Belle n'avoit pas une devo-
tion incompatible avec le com-
merce des Rendez-vous. Voila comme ceux-mesmes qui renoncent le plus véritablement au monde, ne peuvent souvent prévenir des conjectures embarrassantes qui les exposent à la calomnie. Monsieur de Santeüil qui présidoit au Bureau des Fi-
nances comme le plus ancien

Tréso

Trésorier de France de Paris, s'est mis dans la retraite. Quoy qu'il ait toujours vescu dans une pieté exemplaire, il a crû qu'il ne pouvoit assez fortement songer à ce qu'il se devoit à luy-mesme, s'il ne se démettoit de sa Charge. Monsieur de Varroquier Chevalier de l'un des Ordres du Roy, & second Président dans la Compagnie, est devenu le premier par cette Démission. Ce fut luy qui porta la parole à Monsieur le Tellier au nom de ce Corps, quand Sa Majesté le nomma Chancelier de France. Vous vous souvenez, Madame, de ce que je vous dis alors & de sa naissance & de son mérite. Vous connoîtrez ce luy d'une aimable Demoiselle par ce Sonnet qui m'a esté envoyé de Loudun. Elle y doit avoir

avoir la Direction de quelque Hospital , & c'est là - dessus qu'on a fait les Vers que vous allez lire.



SONNET.

Que le Ciel belle Hospitaliere ,
Eut de pitié des Affligez ,
Quand il vous mit où vous logez ,
Pour avoir soin de leur misere !



Si dans quelque douleur amere
Leur mauvais sort les a plongez ,
La main dont ils sont soulagez
Sçait rendre leur peine legere.



Sage Olympe , il faut l'avouer ,
On ne sçauroit assez louer
Ces bontez , ces soins charitables .



Vous les empeschez de mourir ;
Mais il est d'autres Miserables
Qu'il faudroit aussi seconrir .

Vous

Vous estes si accoutumée à voir éclater la justice du Roy dans les récompenses qu'il fait, que vous ne serez point surprise d'apprendre qu'il ait donné l'Abbaye de Preüilly en Brie à Monsieur le Chevalier Fourbin. Sa valeur vous est connue, aussi bien que le zèle infatigable qui ne luy laisse négliger aucune occasion de montrer l'attachement qu'il a pour le service de son Maître; & je vous en ay parlé tant de fois, que je ne pourrois que vous répeter ce que je vous en ay déjà dit.

Sa Majesté a aussi gratifié Messieurs le Pelletier & Rose des Abbayes de S. Vincent de Mets, & de Selangue. Le premier est Fils de Monsieur le Pelletier Conseiller d'Estat ordinaire, si connu par ses grands Emplois

plois & par luy-même , & qui dans les Fonctions de Prevost des Marchands qu'il a faites si long-temps avec tant de gloire pour luy , & tant d'avantages pour l'embellissement de Paris, a fait voir combien des Sujets qui luy ressemblent sont nécessaires à un Etat. Monsieur l'Abbé Rose est Neveu du Secrétaire du Cabinet qui porte ce nom , & qui par les services agréables qu'il rend depuis tant d'années , ne laisse pas lieu de s'étonner des graces que Sa Majesté luy accorde. Vous l'avez, Madame , qu'il n'est pas un des moindres ornemens de l'Academie Françoise. La place qu'il y occupe si dignement , fait l'éloge de son Esprit.

Je ne doute point que vous n'en trouviez beaucoup dans les

les Vers qui suivent. Je les croy de Monsieur Cordetz. Vous avez vu son nom parmy ceux qui ont deviné les Enigmes. Le détour qu'il prend est galant, & il seroit difficile d'imaginer une maniere plus adroite de faire une déclaration d'amour à une Belle , qu'en s'addressant d'abord comme il a fait à un Enfant.



A M A D E M O I S E L L E H.
la Cadette , âgée de quatre à
cinq ans.

*J'Eune Iris que mon cœur adore
Et dont tous mes sens sont charmés,
Chacun me dit que vous m'aimez ,
Mais je ne le puis croire encore.
Si de ma Passion le tendre empressement
M'acquiert le bonheur de vous plaire,
Aimez-moy passionnément
Tandis que vous le pouvez faire.*

Avril.

B

A votre âge l'Amour n'est pas un grand défaut :

*Aimez, puis que ce Dieu vous a si-soft
émuë.*

*Le temps ne viendra que trop tôt
Où vous serez plus retenue.*

S'il est quelques douceurs que vous vouliez de moy,

Expliquez-vous-en sans contrainte.

*Puis que je vous donne ma foy,
Vous pouvez demander tout le reste sans
crainte.*

*Souffrez un tel discours de la part d'un
Amant,*

Votre âge luy permet de dire ce qu'il pense,

Mais dans dix ans en récompense.

Il se verra réduit à parler autrement.

A MADEMOISELLE H.
l'Aisnée.

Philis, je parlay l'autre jour
A vôtre Sœur de mon amour.

*Estant encor Enfant on le souffrit sans
peine,*

Et

Et l'on ne trouva point à redire à cinq
ans.

Qu'elle ne fust pas inhumaine
Et voulust écouter les vœux de ses
Amans;

Mais s'il me fust échappé de vous dire
Que c'est pour vous que je soupire
Et que ne pouvant plus vous le dissimuler
Des peines de mon cœur j'enfie osé vous
parler,

Bien loin d'avoir de vous favorable au-
diance,

Dix ans que vous avez de plus
Mettent entre elle & vous si grande
différence,

Que j'eusse offert des vœux qu'on n'auroit
point reçus.

Mais cependant, Philis, vous deviez
bien m'entendre,

Et quand je luy fis voir des sentimens
si doux,

N'aviez-vous pas sujet de prendre
Vne autre vous mesme pour vous?

Vn esprit fin comme le vôtre
Pouvoit bien remarquer que sous le nom
d'Iris

Je ne voulois pas dire un autre

*Que celle qu'aujourd'hu y je traite de
Philis.*

*Ainsi donc, quoy qu'Iris ait pû prendre
pour elle*

*De si beaux sentimens,
Qu'elle ait dû se flater de faire des
Amans*

*Se connoissant si belle,
Si Philis consentoit à recevoir mes soins,
Iris auroit sans doute un Soupirant de
moins.*

Il me souvient, Madame, que dans ma dernière Lettre je me contentay de vous marquer simplement que nous avions pris le Fort d'Orange dans l'Amérique. Ce qui s'est passé dans cette Action, devoit précéder tous les Articles de Mer qui vous ont appris que nous nous étions rendus maîtres de l'Isle de Gorée & de Tabago; mais comme je n'avois alors ny le Plan de ce Fort, ny aucune Relation exacte de





*Plan
du Fort
d'Orange*

de l'avantage que nous avons remporté de ce côté-là, j'ay remis jusqu'à aujourd'huy ce que j'ay à vous en dire. Vous voudrez bien distinguer les temps, pour ne confondre pas l'ordre des Conquestes que nous avons faites en des lieux qui sont si éloignez de nous. Le Plan que j'ay fait dresser du Fort dont je veux présentement vous entretenir, vous fera plus aisément concevoir la maniere dont l'Attaque en a été faite. Examinez-le, je vous prie, avant que de rien lire de ce qui en regarde le détail.

Monsieur le Chevalier de Lezy Gouverneur de Cayenne, n'ayant perdu aucune des occasions qui se sont assez souvent présentées, de harceler les Hollandais, & de ruiner les Etablis-

semens qu'ils ont voulu faire au Vent de cette Isle, n'eut pas plu-tôt reçeu deux Compagnies d'Infanterie que Monsieur le Comte d'Estrées luy envoya de la Martinique sur le Navire de Monsieur le Chevalier de Ma-chaut, qu'il appliqua tous ses soins à chasser les Ennemis de la Riviere d'Oyapoco au Cap d'Orange. Ils avoient commen-cé de s'y établir par l'envoy d'un nombre considérable de Vaif-seaux , au mois de Fevrier 1677. Leur dessein estoit de faire une puissante Colonie, qui selon leurs projets devoit s'emparer de cet-te Isle au premier Secours qu'ils attendoient incessamment. Ils se regardoient déjà comme les Maîtres de toute cette Coste, dont ils prétendoient faire un second Brésil. Mais Dieu qui voulut

voulut tromper leurs espérances, fit concevoir à Monsieur le Chevalier de Lezy le dessein de leur ruine, & ill'exécuta par des voyes aussi extraordinaires, que ses forces estoient inégales à celles qu'on luy devoit oppofer. Il prit seulement soixante & dix Soldats à Cayenne, trente Habitans, quelques Négres & Indiens, & pour Officiers Messieurs de Ferolles Major, de Quermont, de Cloches Capitaines, & de la Sauvagère Ayde-Major. Ils s'embarquerent dans dix Canots, & la connoissance qu'il avoit des lieux, luy fit juger à propos de s'embarquer aussi luy-même avec eux. Outre qu'attendant beaucoup des Indiens pour le succez de cette entreprise, il ne doutoit pas que le pouvoir qu'ils luy avoient lais-

sé prendre sur leur esprit, ne fust d'un grand poids à les faire agir avec vigueur. Ainsi apres qu'il eut laissé à Monsieur des Granges premier Capitaine de la Garnison, le Commandement de l'Isle qu'il couvroit en quelque façon par sa route, il partit le 5. de Juillet dernier, & arriva en trois jours avec cette petite Flote à une Habitation d'Indiens sur la Montagne d'argent. Elle n'estoit qu'à six lieuës des Ennemis, & on fut assez heureux pour prendre six Hollandois en ce lieu - là, par le moyen de deux Canots qu'on avoit détachez exprés un jour auparavant. Ils rendirent meilleur conte de la disposition des Ennemis, que n'avoient fait deux Espions que Monsieur le Chevalier de Lezy y avoit envoyez

voyez quelque temps avant qu'il eust résolu de les aller attaquer. Ce qu'ils rapporterent luy fit prendre les dernières mesures pour ce dessein, quoy que ces Prisonniers luy eussent dit qu'ils croyoient leurs Gens avertis de l'approche des François, & que cinq cens Hommes ne pouvoient les prendre, parce qu'ils estoient du moins trois cens qui portoient les armes.

Il fut donc arrêté que Monsieur de Ferolles accompagné de vingt-cinq Hommes, se jeteroit dans le Fort du costé de la Rivière, où il n'y avoit ordinairement qu'une Sentinelle, & que Monsieur de Lézy donneroit en même temps dans le Bourg du costé des terres, pour envelopper les Ennemis. Cette résolution étant prise, on passa

un jour en ce lieu-là pour s'y rafraîchir. Les Canots se remirent en Mer, & entrerent dans la Riviere de Oyapoco la nuit, à la faveur de laquelle Monsieur le Chevalier de Lezy descendit à une demy-lieuë du Fort, avec ses Officiers & les Soldats qui le devoient suivre. Les Indiens dont il s'estoit fait accompagner, contribuerent fort au prompt succez de cette Expédition. Non seulement ils luy servirent de Guides dans des Bois pleins d'épines, & dans des Païs noyez, qu'on fut obligé de traverser à la lueur de quelques chandelles; mais ils luy donnèrent lieu de se trouver deux heures avant le jour avec la plus grande partie de son monde, aux premiers Retranchemens des Ennemis, dont il fit ployer la

la Garde. Tout ce qui se rencontra fut tué. Monsieur de Ferolles s'estoit emparé du Fort dans le mesme temps, & en défendoit les approches avec des Grénades. Il avoit auparavant fait mettre bas la Sentinel, & tué le Gouverneur qui estoit accouru les armes à la main. Plusieurs Hollandois voulurent se rallier en divers endroits, mais on les chargea si promptement, qu'ils furent contraints de prendre la fuite. Ils se sauverent dans les Bois avec les autres, & en fortirent à une heure de Soleil au nombre de plus de trois cens pour se venir rendre à discretion. Leur confusion fut grande, quand ils reconnurent qu'ils avoient esté pris par une si petite Troupe de François, ayant un Fort défendu d'une bonne Palissade.

Palissade sur un Parapet formé de la terre d'un large Fossé, avec seize Pieces de Canon en batre-rie, d'où les Vaisseaux ne pouvoient approcher faute d'eau, & qui estoit environné de Marais du costé des terres par où ils supposoient que leur Fort estoit inaccessible. Il s'en sauva quelques-uns, mais en tres-petit nombre, au moyen d'une Barque qui revenoit de la Pefche, dans laquelle ils se jetterent pour s'échaper.

Monsieur le Chevalier de Lézy apres avoir laissé à M^r de Ferolles le soin de ruiner le Fort & le commencement de leur Ville, en partie le lendemain avec les principaux Prisonniers, & arriva à Cayenne le 8. jour apres son départ. Cette Ville contenoit déjà une trentaine de Maisons

sons de charpente couvertes de tuiles , & beaucoup d'autres à la façon du Païs, enfermées d'une Palissade, avec un Parapet & un bon Fossé. Cette démolition ayant été faite , Monsieur de Ferolles revint avec le reste des Prisonniers dans un Brigantin qui de Cayenne s'estoit avancé jusques à la Montagne d'argent, à la suite des Canots ; & en plusieurs voyages de ce Bâtiment, toute l'Artillerie & les Muni- tions de guerre furent appor- tées à cette Isle par les soins de Monsieur de Cloches. Le pilla- ge auroit été plus considérable qu'il ne fut pour les François , si Monsieur le Chevalier de Lezy par une générosité ordinaire à la Nation , oubliant les droits de la Guerre , & le ressentiment d'une Prison fort injuste , n'eust laissé

laissé à ceux qui s'estoient rendus une partie de leurs Effets.

Il faut vous tenir icy parole, puis qu'on me l'a tenuë sur l'Extrait qu'on m'avoit promis du Discours que fit Monsieur Ravot Avocat General de la Cour des Aydes, à l'Enregistrement des Lettres de Monsieur le Chancelier.

Il fit voir d'abord que comme les Hommes ne peuvent se former une idée de Dieu que par les effets surprenans de sa bonté &c de sa puissance, rien ne pouvoit faire assez dignement connoître le plus grand de tous les Roys, que les Actions qui rendent ses Peuples heureux par l'autorité de la Justice, ou qui les défendent des insultes de leurs Ennemis, quand'il se trouve obligé de prendre les armes.

armes. Ensuite abandonnant à d'autres l'honneur de louer notre Invincible Monarque, par le nombre, la grandeur, & la rapidité des Victoires qu'il a remportées Luy-même en personne ; & ne laissant pas de faire entrevoir avec admiration les choses qu'il n'osoit toucher, il parla des Ancestres de Monsieur le Tellier, de sa Personne, & des avantages que l'Etat recevoit de Messieurs ses Fils. Il regarda son élévation à la première Dignité de la Magistrature, comme une récompense de la pieté de ses Ancestres, & des services qu'ils avoient rendus à la France ; & il prouva par les Registres de sa Compagnie, que feu Monsieur le Tellier son Pere avoit reçeu dans la Cour des Aydes toutes les marques particu-

particulieres & publiques d'estime dont elle pouvoit honorer un mérite extraordinaire. En parlant de toutes les Charges que Monsieur le Chancelier avoit exercées depuis l'Année 1624. il fit remarquer qu'il avoit fait paroître dans chacune l'experience d'une Vieillesse consummée avec toute la force d'une vigoureuse Jeunesse; Qu'il s'estoit attaché dans toutes à rendre son Maître le plus aimé des Roys, & le plus glorieux des Conquérans; Qu'il avoit souffert ses premiers Emplois avec une Politique si judicieuse, & des succès si heureux, que Louis le Juste l'eleva à la Dignité de Secrétaire d'Etat, pour l'attacher par des liens plus étroits à son service, & au bien de son Royaume; Que de-
puis

puis ce temps-là il avoit eu la direction entiere des Affaires les plus secrètes, avec ordre à plusieurs Ambassadeurs de suivre ses avis en toutes choses; Que dans les temps les plus difficiles il s'estoit conduit avec tant de sagesse & de prudence, qu'il avoit calmé le dedans du Royaume, renversé les desseins & les entreprises des Ennemis, qui s'estoient veus obligéz à demander la Paix, après qu'il les avois réduits à se repentir d'avoir pris quelque assurance sur la discorde & la division des Mal-intentionnez.

Toutes ces choses qu'il mit dans leur jour avec beaucoup d'éloquence, ayant remply ses Auditeurs d'estime pour une vertu aussi constante & aussi durable que celle de Monsieur le Chance

Chancelier, il exhorta les Peuples à benir le jour dans lequel le meilleur de tous les Princes leur donnoit pour Chef de la Justice un Homme qui avoit toujours préferé leur bien à ses intérêts particuliers, & qui dans un temps où la maligne influence des Astres sembloit avoir entièrement corrompu l'usage de leur raison, avoit demandé luy-mesme son éloignement de la Cour; un Homme qui n'estoit point élevé à la plus importante de toutes les Charges, ou pour luy-mesme, ou pour sa Famille, mais seulement pour faire revivre dans l'esprit des Magistrats l'ordre de la Discipline & l'amour de la Justice. Ce fut alors qu'il compara Messieurs ses Fils à des Astres indépendans & du premier ordre, qui brillent sans cesse

ceste sur nos Testes , sans estre
obligez d'éprunter leurs rayons
de la source de la Lumiere. Il
dit que le Roy persuadé qu'un
si grand Homme ne pouvoit
avoir rien produit , où l'on né
trouvast l'abregé de ses vertus ,
avoit comblé de bienfaits Mon-
sieur l'Archevesque de Rheims ,
pour l'application continuelle
qu'il avoit donnée à se perfe-
ctionner dans les Sciences subli-
mes de Prélats ; Que Sa Majesté
ayant pris soin de former Elle-
mesme l'Esprit de Monsieur de
Louvoys , l'avoit rendu capable
d'exercer dignement la Charge
de Secretaire d'Etat dans un
âge où les autres peuvent s'ac-
quiter à peine des moindres
Emplois ; Que tant d'Actions
surprenantes qui nous font tous
les jours admirer ce Grand Mi-
nistre

nistre, estoient une glorieuse suite des soins du plus grand des Roys, qui avoit voulu Luy-mesme donner la derniere main à un Ouvrage que la nature & le travail des autres n'auroient jamais sçeu mettre dans un si haut point de perfection.

Il finit en exhortant sa Compagnie à tenir les yeux inces- samment attachez sur Monsieur le Chancelier, comme sur le Modelle le plus parfait qu'elle pust se proposer, & à faire pour luy les mesmes vœux que firent autrefois les Romains pour le plus juste de leurs Empereurs.

Il y avoit dans tout son discours un air si naturel, si delicat, si sublime, & si respectueux pour le Roy, soit dans les choses, soit dans les manieres de les exprimer, & tout ce qu'il dit estoit accom- pagné

pagné de traits d'esprit & d'érudition semez si agreeablement dans presque toutes ses périodes , qu'il fut aisé d'y reconnoître le merveilleux génie de feu Monsieur Ravot son Pere. Je ne fçay, Madame, si vous connoissez assez cette Famille , pour avoir appris qu'il a possedé long-temps la mesme Charge d'Avocat General de la Cour des Aydes, & qu'après en avoir fait les fonctions avec beaucoup de zèle pour le service du Roy , & une extrême application pour le Public , il la remit entre les mains de Monsieur son Fils , & fut honoré de celle de premier Président au Parlement de Mets. Il l'a exercée jusqu'à sa mort avec une estime toute particulière de Sa Majesté , qui la conserve encor aujourd'huy entière

re

46 MERCURE
re pour celuy dont je vous
parle.

Il est temps de vous donner
à mon ordinaire de quoy exer-
cer vôtre belle voix. Lisez ces
Paroles que vous trouverez en-
suite notées. Elles ont été mi-
fes en Air par Monsieur Martin
le Fils. Le merite du Pere est
connu de tous ceux qui aiment
la Musique ; & ce que je vous
envoye du Fils, vous persuadera
aisément qu'on a eu raison d'at-
tendre beaucoup de luy. Il s'est
acquis de l'estime par la manie-
re dont il jouë du Clavessin, de
la Basse & du Dessus de Viole,
& il est à croire qu'il n'en ac-
querra pas moins en s'appli-
quant à la composition des Airs.

CHAN

CHANSON.

ROffignols, que prenez-vous
Par vos Chants languissans & doux?
Que pouvez-vous encor ou desirer, ou
craindre?

Si vostre cœur est enflamé,
Vous n'avez pas lieu de vous plaindre,
Il n'appartient qu'à moy qui ne suis
point aimé.

Il n'y a rien de si intéressé
que l'Amour. Vous le voyez par
les plaintes continues des A-
mans, & vous l'allez encor
mieux voir par les Vers qui sui-
vent. S'ils vous plaisent, quoy
qu'on ne m'en nomme point
l'Autheur, on me fait espérer
qu'il n'en demeurera pas là, &
qu'on m'en envoyera de temps
en temps de ce caractère.

L'A

L'AMOUR INTERESSE'.

IRIS, l'an & jour est passé.

Apres un si longtemps, il est bon, ce me semble,

Que du jour qu'encre nous l'amour a commencé,

Nous songions à compter ensemble.

Ile suis exact, vous le sçavez,
Je payeray, si je dois, avec un soin extrême;

Mais aussi, si vous me devez,
Je veux estre payé de mesme.

Comme je ne prétens nulle grace, à mon tour,

Ile vous le dis avec franchise,
Si, tout bien calculé, vous m'estes de retour,

Point de quartier, point de remise.

Sagissant d'articles de frais,

Ile sçay bien qu'en tout autre compte

Tyouloir avec vous regarder de si près,

Ce seroit me couvrir de honte.

Mais

Mais en mises d'amour la rigueur se
permet,
C'est un étroit commerce où l'intérêt en-
gage,
Tout se compte, & qui plus y met
Prétend retirer davantage.

Pendant trois mois entiers, comme au
seul nom d'amour
Vous paroissiez toute tygresse,
I'ay pensé, pour n'oser mettre ma flâme
au jour,
Mourir suffoqué de tendresse.

Pen avoient des accès à me mettre aux
abois,
Faute de leur donner liberté de paroistre;
Et si quelques soupirs m'échapoient quel-
quefois,
Vous feigniez de n'y rien connoistre.

Quoy que cette contrainte eust de cruel
pour moy,
I'ay voulu languir pour vous plaire,
Et regarder comme une douce loy
La nécessité de me taire.

A la fin vos regards s'estant humaniséz,
Avril. C

*M'ont permis de vous dire, j'aime ;
J'en ay trouvé mes fers à porter plus aisez
Vous l'avez remarqué vous mesme.*

*Ce mot à prononcer si doux ,
Quand je vous le disois , me donnoit tant
de joye ,
Que je nommois les jours passéz auprès
de vous ,
Des jours filez d'or & de soye.*

*Mais dire , je vous aime , & le dire
toujours ,
Apres tout ce n'est rien que dire ,
Et qui n'a dans ses maux que ce foible
secours ,
N'a pas trop de sujet de rire.*

*Mon amour meritoit un peu plus de bon-
heur ;
Mais pour peu qu'il ose entreprendre ,
Vous luy mettez en teste un si farouche
honneur ,
Qu'il ne fçait plus par où s'y prendre.*

*Voila ce qui me fait demander qu'à l'in-
stant
Nous faisions un calcul qui me tire d'af-
faire. Si*

GALANT.

52

Si je veux de mes soins estre payé com-
ptant,

Toute peine requiert salaire.

Depuis un an entier je vous en ay rendu
A toute heure & de toute sorte,
Et jamais Amant assidu
N'eut une passion & si tendre & si forte.

Vous me devez mille & mille soupirs
Donc j'ay fait l'inutile avance,
Un indigeste amas d'impesueux desirs
Estouffez par ma complaisance.

Vous me devez des transports, des lan-
gueurs,
Des chagrins, des inquietudes,
Et tout ce qu'un amour qu'on nourrit de
rigueurs,
Soufre de peines les plus rudes.

Sur cela, j'ay reçus pour tout soulage-
ment,
De vostre Grand baisé la faveur nom-
pareille,
Et devant mes Rivaux, une fois seule-
ment,
Vous m'avez en riant dit trois mots à
l'oreille.

C ij

Je ne veux point le déguiser,
 Baiser un Gand d'abord, c'est aller as-
 sez vite;
 Mais n'avoir par delà jamais rien à
 baisser,
 C'est demeurer au premier giste.

Ainsi comme j'ay plus avancé que reçeu,
 Arrestons s'il vous plaist, ce qu'il me
 faut de reste:
 Ne voulant que ce qui m'est deu,
 Je ne croy pas qu'on le conteste.

Peut-être vous direz que l'on n'a pas
 toujours
 De quoy satisfaire sur l'heure,
 Et qu'il n'est pas nouveau qu'apres mille
 détours,
 Tout d'un coup le plus riche en arriere
 demeure.

I'en scay qui là-dessus pourroient s'in-
 quieter;
 Mais que cet embarras n'ait rien qui
 vous retienne,
 Vous avez des tressors capables d'acquiter
 Bien d'autres dettes que la mienne.

Laissez

*Laissez moy me payer, j'y scauray bien
 fournir,
 Et si je prens de vous plus que ie ne doys
 prendre,
 A tout bon compte revenir,
 Je seray toujours prest à rendre*



Je vous ay déjà dit, Madame,
 que Monsieur Colbert avoit fait
 l'honneur à l'Academie Royale
 de Peinture & de Sculpture, d'y
 venir distribuer les Prix que Sa
 Majesté y a établis. Voicy ce
 qui s'y passa. Il considéra d'abord
 les Ouvragés des Etudiants
 qu'on y avoit exposez. C'estoient
 trois Tableaux & trois bas Re-
 liefs sur un mesme sujet. Adam
 & Eve s'y voyoient representez
 dans la peine dont leur desobeissance
 les a rendus dignes. Ce grand Ministre prit séance
 ensuite ; & le Secrétaire lui
 C iij

ayant présenté l'Acte du juge-
ment des Prix qu'il approuva,
il fit appeler ceux qui les de-
voient recevoir. Monsieur Ch -
ron eut le premier Prix de la
Peinture , & Monsieur Vivien
le second. Ceux de la Sculpture
furent donnez   Monsieur l'A-
viron &   Monsieur Huliot. Ils
sont tous François. Cette distri-
bution estant faite , le mesme
Secretaire representa   Mon-
sieur Colbert les matieres & les
raisonnemens des Conférences
qui s'estoient tenu s l'Année
derniere dans l'Académie sur
les belles Proportions en gene-
ral , avec les Observations prin-
cipales du dessein de l'Homme,
& beaucoup de choses qui re-
gardent la grandeur des Con-
tours , & la forme & le mouve-
ment des Muscles. Il luy fit voir
ce

ce qui s'estoit dit sur les beautez de la Figure antique du Gladiateur , sur ses diverses manieres, & sur la difference du travail de la Sculpture. Plusieurs Préceptes pour les bas Reliefs y estoient joints avec quelques Questions sur la Peinture & sur l'étendue des Etudes du Peintre. Cet Examen finit par ce qu'on avoit agité sur deux matieres tres considérables, l'une de la disposition des Lumieres, & l'autre de l'expression des Passions. Monsieur le Brun qui avoit fait des Desseins sur cette derniere, en considération d'une recherche si nécessaire & si curieuse , les fit voir à Monsieur Colbert , qui témoigna en estre fort satisfait. Ce sage Ministre qui cherche tout ce qui peut augmenter l'amour des beaux Arts , luy con-

C iiiij

seilla de les faire graver pour les donner au Public. Il s'y engagea , & promit d'y joindre d'autres Observations qu'il a faites sur la' Physionomie. Il y a long temps que vous estes instruite de son rare mérite. La qualité qu'il a de Premier Peintre du Roy vous est connuë ; mais vous ne sçavez peut - estre pas que d'un consentement universel il fut éleu Prince de la celebre Académie de Rome , dite de S. Luc, pour l'Année 1676. & confirmé pour 1677. quoy que ce soit un honneur qu'on n'a jamais fait à d'autres Personnes absentes. Le Roy qui aime à récompenser le mérite aussi-bien dans les Païs Etrangers que dans son Royaume, envoie des Prix tous les ans à l'Académie dont je vous

vous parle, & je ne doute point que vous ne soyez bien - aise d'apprendre ce qui se passa dans la dernière distribution qui s'en fit. Comme ils deuoient estre donnez à ceux qui réussiroient le mieux dans le travail qu'on proposeroit à la Jeunesse, Monsieur Bellori fut nommé pour choisir les Histoires qui seroient traitées. Aléxandre le Grand coupant le nœud Gordien, servit de sujet aux Peintres ; & les Sculpteurs eurent celuy du fameux Dinocrate se présentant devant le mesme Aléxandre habillé en Hercule, & luy portant le Plan du Mont Athos. Quant aux Architectes, un des plus célèbres Professeurs en cet Art, leur donna pour sujet la construction d'un magnifique Temple tant

en Geométral qu'en Perspectif. On prit pour Juges de leur travail les plus considérables de la Compagnie dans ces divers Arts ; & le jour du Jugement étant arrivé, le Vice-Prince & le Secrétaire de l'Académie , se rendirent avec eux dans le lieu destiné à y travailler. Toute la Jeunesse s'y trouva le matin. Les Prétendants furent sept Peintres, huit Sculpteurs , & quatre Architectes ; & pour connoistre avec certitude si les Ouvrages qu'ils apportoient estoient de leur main , on les éprouva sur le champ par un essay à l'improvisiste sur un Sujet donné de la Création de l'Homme , pour être executé tant en Desseins qu'en bas Reliefs. On mit les Architectes à la même épreuve,

&

& ils acheverent tout leur travail avec une merveilleuse diligence. Apres qu'ils se furent retirez, on examina leurs Ouvrages, & le Jugement s'en fit dans la plus rigoureuse exactitude. Ils furent exposez dans la grande Salle de l'Académie le jour de la distribution des Prix. Elle estoit ornée des quatre sçavantes Histoires que Monsieur le Brun a fait graver, & sur lesquelles il avoit exercé auparavant son fameux Pinceau. Il y avoit encor divers Tableaux de la main des Academiciens vivans, & jamais il ne s'estoit veu une si grande affluence de monde à cette Cерemonie. Elle fut telle, qu'à peine Messieurs les Cardinaux Ni ni, Rospigliosi, Carpegna, & Spada, y purent entrer. Monsieur Bellori

Bellori fit d'abord un discours tres-éloquent & tres-recherché sur les avantages des Arts qui faisoient l'employ de l'Académie, & sur l'estime que les Roys & les Républiques en avoient toujours marquée. Il parla des honneurs qu'ils leur avoient accordéz, exagera l'utilité que les Villes en recevoient, & passant des exemples des derniers Siècles à ceux de nos jours, il s'étendit sur les graces dont le Roy fait continuallement sentir les effets aux Académies, & rapporta les termes des Lettres Patentes que Sa Majesté a données pour la jonction qui s'en est faite. On leût en suite quantité de Vers à la louange des Arts dont il s'agissoit. Le mérite de Monsieur le Brun Prince de cé-
re

ce Académie, fut fort élevé, & l'heure s'avançant insensiblement, fit penser à donner les Prix. Ils confistoient en de riches Medailles d'or ; & ceux qui en avoient été jugez dignes les reçeurent de la main du Vice-Prince; Arnaud Bucci de S. Omer, jeune Etudiant de l'Académie Royale de France, Alexandre Parisien, & Louis Boulogne Etudiant de la mesme Académie, emporterent ceux de la Peinture. Ceux qui estoient destinez pour les Sculpteurs, furent donnez à Simon Hurterel de la même Académie Françoise, à François Nouhieri de la Ville d'Ancone, Eleve du sieur Guide, & à Jean Thirdon jeune François de la mesme Académie ; & ceux des Architectes, à Simon Sejupagne, à Augustin d'Are

d'Arelier, & à Claude de Go, tous trois jeunes Etudiants de la même Académie Royale.

Je quitte Rome pour vous apprendre le malheur qu'ont eu depuis un mois deux jeunes Amans que vous plaindrez. Une Belle d'Epernon qui avoit accoutumé de passer à Paris la plus grande partie de l'Année, y estoit venue l'Eté dernier; & comme elle n'avoit pas moins d'esprit que de beauté, on ne doit pas estre surpris si elle s'attraa un grand nombre d'Adorateurs. Elle estoit éclairée sur le vray mérite, & ne pût estre insensible à celuy d'un jeune Protestant qui l'emporta dans son cœur sur tous les autres. Il étoit bien fait, galant, spirituel, & tellement charmé de la Belle, qu'il ne luy fut pas difficile de la vaincre.

vaincre de son amour. Il luy rendoit de tres - fréquentes visites, & passoit souvent des journées entieres auprés d'elle. Vous scavez, Madame, à quoy la reconnaissance oblige. Elle ne pût recevoir de si obligeantes preuves de sa tendresse, sans luy faire connoître qu'il ne luy estoit pas indiférent. S'il faisoit consister tout son bonheur à la voir, elle trouvoit un plaisir sensible à l'écouter. Leurs entretiens avoient toujours de nouveaux charmes pour eux, parce qu'ils ne parloient jamais que de leur amour; & si des Fâcheux les obligoient quelquefois à se séparer avant que de s'estre reüterez les assurances d'une éternelle fidélité, c'estoit pour eux le sujet d'un chagrin inconcevable. Vous pouvez vous figurer par là jus-
qu'où

qu'où l'amour porta leur douleur, quand la Belle fut obligée de s'en retourner à Epernon. Jamais il n'y eut rien de si tendre ny de si touchant que leurs adieux. Les larmes qu'ils verserent en abondance, sembloient présager qu'ils se quittaient pour toujours. Un coup si cruel mit l'Amant au desespoir. Il s'abandonna tellement à son déplaisir, qu'il fut incontinent surpris d'une grosse fièvre, accompagnée d'un crachement de sang presque continuell; & pour surcroît de malix, il apprit que les Parents de sa Maîtresse la pressoient d'épouser un Lyonnois qui n'oublloit rien pour s'en faire aimer. Elle luy avoit juré tant de fois que son cœur ne seroit jamais qu'à luy, qu'il ne la put croire capable de violer les sermens qu'il

qu'il avoit receus. Il voulut pourtant luy en faire paroître quelque jaloufie; & comme il est difficile d'estre Amant sans devenir Poëte, quoy qu'il n'eust jamais fait des Vers, il fit ceux-cy qu'il luy envoya.



T Y R S I S,

A

SON AIMABLE SYLVIE.

Dans ces beaux lieux, ma Sylvie,
où vous êtes,
Vous qui portez le Prin-temps avec vous,
Quand vous voyez ces belles Violettes,
Ah! tout au moins souvenez-vous de
nous.
Souvenez-vous que j'ay le teint plus
blême;
Quand vous voyez leur aimable pâleur.
Si ce n'estoit, helas! que je vous aime,
Je n'aurois pas aussi peu de couleur.

Le

Je n'aurois pas enduré tant de peine
 Pour me resoudre à vous laisser partir.
 Je suis resté sans poulx & sans haleine,
 Mon ame estoit toute presté à sortir.
 Je vis encor, car l'amour me fait vivre,
 Mais des Mourans je suis au premier
 rang,
 Et mon cœur fait des efforis pour vous
 suivre,
 Qui m'ont coûté le plus beau de mon
 sang.
 Ce cœur, belas ! se fait aimer des Belles
 Qui font effort pour vous le débaucher ;
 Mais, ma Sylvie, il est des plus fidelles,
 Rien d'icy bas ne peut vous l'arracher.
 Rien d'icy bas ne me répond du vôtre ;
 Comme vos yeux, peut-être il m'a quité ;
 Mais si l'Ingrat me change pour un
 autre,
 Il payera bien son infidélité.

La Belle qui entendoit railleurie , & à qui l'amour ne fut pas moins favorable pour lui inspirer un peu de facilité à faire des Vers , suivit les mouvemens de son

son cœur , & luy répondit de cette sorte.



S Y L V I E

A SON CHER TYRSIS.

S'Il est vray que je sois ton aimable
Sylvie ,
Cber Tyrsis; prens bien soin de conserver
ta vie ,
Le temps qui suit la mort n'est pas le
temps d'aimer.
Viens , viens voir dans ces Bois nos bel-
les Violettes
Qu'à l'envy les Zephirs qui s'en laissent
charmer ,
Par leurs tendres baisers s'efforcent
d'enflammer.
Il n'en est point (sinon quelques jeunes
Coquettes)
Qui puise à son Zéphir resister plus d'un
jour.
Ah Tyrsis ! c'est ainsi que tu viens me
surprendre ,

Et

*Et mon cœur aujourd'huy qui cede à ton
amour,*

*Ne me paroifsoit pas si soft prest à se
rendre.*

*Sois triste & languissant, sois pâle &
sans couleur,*

*Sois un Homme mourant, sans poulx,
& sans haleine;*

*Mais que Sylvie au moins soit toujours
dans ton cœur,*

*Elle aura soin dans peu de soulager ta
peine.*

*Cependant elle va chercher l'ombre des
Bois.*

*Jalousie de l'Amour elle n'a qu'une
envie,*

*Elle vont deiformais ta fidelle Sylvie
Qu'assuré de son cœur en luy dises cent
fois,*

*Dans mon plus grand amour si je n'ay
pû te suivre,*

*Dans mon plus grand malheur toy
seule me fait vivre.*

*Hé bien, Tyrsis, malgré tes sentimens
jaloux,*

*Croiras-tu que sans toy rien me pust
estre doux ?*

Cepen

Cependant les injustes Parens de la Belle qui favorisoient la recherche du Lyonnois , vouloient absolument qu'elle se résolut à l'épouser ; & cette persécution jointe à l'inquiétude que luy causoit la maladie de son Aimant , la fit tomber elle-même dans vne fiévre continuë qui l'emporta en quatre jours. Jugez de son desespoir à une si funeste nouuelle. Il la reçut comme un coup de foudre dont il demeura écrasé. Son mal redoubla , & comme il n'avoit songé à conserver sa vie que pour celle qu'il aimoit , il cessa d'en prendre soin quand il s'en vit si cruellement privé , & mourut presque dans le même temps. Dites apres cela , Madame , que les Hommes ne sçavent point aimer , & qu'il ne faut

faut que huit jours d'absence pour les guérir de la plus violente passion.

Il en est que ny l'ardeur de la Gloire, ny les grandes Actions qui y menent, ne sont point capables de faire manquer aux protestations de n'oublier jamais ce qu'ils aiment, & on connoit une Personne de qualité que sa valeur a élevé à une des plus considérables Charges de l'Armée, qui ayant pris de l'attachement depuis quatre ans pour une Dame d'un fort grand mérite, fait sa joye de luy donner des marques de son souvenir au milieu de ses plus importantes occupations. Leur réciproque tendresse qui n'est point cachée aux Gens du grand monde, a donné lieu à ces Vers.

M A



MADRIGAL.

Les Beaurz qu'en voit à la Cour,
 Cherchent bien moins un tendre
 amour,
 Qu'un Héros tout couvert de gloire.
 Il sied bien à leurs traits de vaincre des
 Césars ;
 Mais peu comme Philis assurent leur vi-
 étoire
 Par la captivité d'un des Fils du Dieu
 Mars.

Je ne prens point assez le par-
 ty des Hommes pour décider
 en leur faveur sur le mérite de
 la constance. Il est bon souuent
 de ne pas rapporter à leurs ser-
 mens ; mais (& cecy soit dit
 sans vous chagriner) il n'y a
 pas aussi toujours feûreté entie-
 re avec celles de vostre beau Se-
 xe ; & la Lettre qui suit d'un A-
 mant

mant trompé, vous fera connoître que les Belles n'aiment pas avec un scrupule si délicat, qu'elles s'embarrassent des Malheureux qu'elles font.

.....

A LA PLUS COQUETTE FEMME DE FRANCE.

Il y a tant de personnes à qui ce titre convient, qu'il est difficile que le Public devine à qui il s'adrefse. Quelques Amans jaloux soupçonneront que c'est à leur Maistresse; mais vous ne pourrez douter que ce ne soit à vous. S'il vous restoit quelque incertitude, je n'ay qu'à vous dire que j'ay été l'Homme du monde le plus amoureux & le plus trompé. Ces deux noms que j'ay pris si souvent en vous donnant celuy de la plus coquette Femme de France, vous empêcheront de nous méconnoître l'un & l'autre. Je croy que vous seriez bien fâchée que l'on pust vous disputer cette qualité, & que vous souffririez avec peine qu'il y eust

est une autre Fémme qui s'euist comme vous rendre un Homme amoureux & misérable. Vous avez inventé une sorte de coquetterie sérieuse & modeste qui n'étoit point encor connue, & que vous cachez sous une apparence si trompeuse, que l'on n'en découvre l'artifice que lors qu'il a fait son effet, & qu'il n'est plus possible de s'en défendre. J'ay payé le tribut que vous doivent tous ceux qui vous approchent. Je suis hors de vostre pouvoir, mais je suis encor sensible aux plaisirs de vous écrire, sans que vous puissiez faire de sacrifice de mes Lettres, Le moyen dont je me sers est le seul qui peut m'en défendre. Je m'en seroiray peut estre aussi pour faire imprimer les vostres. Je vous en ay sonuent menacée, & le Public les verra sans que je manque à la discretion que je vous ay tant promise, & que vous m'avez si peu.

Comme on n'aime que pour estre aimé, il ne faut pas s'étonner si on cherche quelquefois à faire ses conditions. Voyez par ces Vers que j'ay reçus de Bor-Avril.

D

deaux, si un Amant qui craignoit de s'engager inutilement, a eu raison de faire expliquer sa Belle.

DEMANDE A IRIS.

Serez-vous pitoyable, ou serez-vous cruelle,
Quand je vous parleray de l'ardeur de mes feux?
Ce doute m'embarrasse, en vous voyant si belle,
Et me fait différer de vous offrir mes vœux.

Si vous les refusez, ma fortune est à plaindre.
Si vous les recevez, mon sort est glorieux;
Mais je n'ay pas sujet de craindre,
Si vous avez le cœur aussi doux que les yeux.

REPONSE D'IRIS.

A Manz présomptueux, cherchez qui vous écoute,
Vous attendrez longtemps à parler de vos feux.
Si

Si vous croyez me voir éclaircir vostre
doute,
Avant que de m'offrir vos vœux.

 Vous dions déclarez trop en Ame inter-
ressée;

Et quand je conviendrois que mes yeux
fussent doux,

C'est vous flater d'une injuste pensée,
De croire que mon cœur fust de mesme
pour vous.

R E P L I Q U E.

 Pourquoy me blâmez-vous, adorable
Climene,
De vous avoir si-tost fait connoistre mes
feux?

Le tendre hommage de mes vœux
Doit-il m'attirer vostre haine?

Ah jugez mieux par vos rigueurs
Du triste sujet de ma plainte.

Voyez l'exez de mes tristes langueurs,
Et de quels maux j'ay l'ane atteintz;
Alors plaignant un malheureux Amant
Qui jusques au tombeau veut venu estre
fidele,

D ij

Sans doute vous direz qu'une flamme si belle

Mérite un plus doux traitement.

REPONSE D'IRIS.

Nez, parlez plus, cruel Lysandre,
Vous triomphez à votre tour.

Allez, je ne puis m'en défendre,
Il faut céder tôt ou tard à l'Amour.

Il y a eu plusieurs Prétendans pour la Charge de Lieutenant-Amiral de Dunquerque , qui avoit toujours été exercée par commission , & que le Roy n'a érigée en titre d'Office que depuis la mort de Monsieur Bouthouëdernier pourveu. Monsieur de la Hestroy a été du nombre de ceux qui se sont présentez pour la remplir. Il est Fils de Monsieur le Potier Lieutenant Particulier de Montreüil sur Mer. Son éloquence a paru dans plusieurs

g. C.

plusieurs Plaidoyers qu'il a faits depuis quatre ou cinq ans qu'il a esté reçeu Avocat en Parlement. Feu Monsieur le Premier Président, qui faisoit tout avec une si exacte justice, luy a souvent donné des louanges; & son mérite luy auroit fait obtenir l'agrément du Roy pour cette Charge, si son peu d'âge n'avoit pas apporté un obstacle essétiel. Monsieur le Potier son Pere, qui estant le plus riche de la Ville, avoit esté en pouvoir de posséder les plus considérables Emplois, & les avoit toujours refusé par modestie, a fait par la considération d'un Fils qui en est si digne, ce qu'il n'avoit jamais voulu faire pour luy-mesme. Il a demandé qu'il plust au Roy de le faire Lieutenant-Amiral de Dunquerque; & les services qu'il

a rendus , & cette admirable intégrité qui est originaire dans sa Famille , l'ont fait préférer à tous les autres. C'est à dire , Madame , qu'on peut regarder cette importante Charge comme en dépôt entre ses mains , jusqu'à ce que Sa Majesté luy veuille permettre de s'en défaire en faveur de Monsieur de la Hestroy son Fils; voila ce qu'a produit l'amour de Pere. Il s'engage à travailler plus que jamais dans un temps où le seul soin de son repos devroit l'occuper.

Ces sortes d'Emplois obligent d'autant plus à de grands soins , que les occasions de Mer sont fréquentes. Les François ne s'y font pas moins craindre que sur terre ; & quand leurs Ennemis ne sont plus forts que des deux tiers , ils n'osent jamais les attendre.

dre. Nous en eusmes encor une marque dernierement. Douze gros Vaisseaux de guerre Hollandois, trois Flustes, deux Frégates, & six Brûlots, le tout commandé par le meilleur Homme de Mer qu'ils ayent, n'osserent combattre Monsieur le Cheyalier de Chasteaurenaut, dont l'Escadre n'estoit composée que de six Vaisseaux. Monsieur le Chevalier de Chasteaurenaut montoit *le Courtisant*; Monsieur de la Bréteche, *le Bon*; Monsieur de Bellisserard, *le Saint Louïs*; Monsieur le Chevalier de Bellefontaine, *l'Invincible*; Monsieur de la Mote-Ionoüiller, *le Foudroyant*; & Monsieur de Réal, *le Superbe*. Tous ces Braves qui ne cherchoient qu'à se signaler, eurent le chagrin de voir fuir leurs Ennemis après

D iiiij

les avoir attaqué ; & tout ce qu'ils purent , ce fut de mettre le desordre parmy eux , & de les poursuivre jusqu'à la nuit. Ils leur tuerent des Officiers & des Matelots , & le Canon des Vaissieux de notre Escadre désagrémenta quatre des plus gros de ceux dont elle entreprit l'attaque. Celuy d'Eversen fut démâté de deux de ses Mâts. Monsieur le Chevalier de Chasteau-renaut porta ses feux toute la nuit. C'est par là qu'on fait connoître aux Ennemis qu'on ne les fuit pas , & qu'on les invite à venir combattre s'ils en ont envie.

Tandis que nous sommes sur le Chapitre des Vaissieux , il faut vous dire une Avanture de Mer qui m'a été mandée de Bretagne. Monsieur Bréart Sieur de

de Boisagé, Capitaine d'une Fré-
gate armée en course, estant sor-
ty du Port Loüis avec une peti-
te Flote de Barques chargées
de Bled qu'il convoyoit jusques
à Bayonne, fut surpris d'une si
rude tempeste à la veuë de cer-
te Ville, qu'il se trouva obligé
de gagner le large pour éviter
la Coste qui est toujours à ap-
préhender pendant le gros
temps. L'orage ayant duré deux
jours & deux nuits, le poussa si
pres du Portugal, qu'il y relâ-
cha pour faire radouber son Bâ-
timent. Si-tost que le vent luy
parut favorable pour sortir, il
mit à la voile, dans le dessein de
croiser le long des Costes d'Es-
pagne; & à la hauteur de la Ga-
lice il apperçeut deux grands
Vaisseaux qui portoient Pavil-
lon Turc ou d'Alger. La crainte

de tomber dans l'Esclavage, luy fit ranger la Coste. Les deux Vaisseaux l'approcherent, & il remarqua qu'ils avoient chacun vingt-quatre Pieces de Canon. La partie n'estoit pas égale. Sa Frégate estoit montée seulement de huit, & il n'y avoit pas d'apparence qu'il songeast à résister. La seule résolution qu'il eut à prendre, fut d'aller donner aux Costes de Galice quand il se vit prest d'estre abordé. Il y brisa, & fut aussi-tost arresté par les Espagnols avec tout son équipage. Il évita les chaînes des Algériens, mais il ne pût flétrir la dureté de ceux qui le prirent, & qui le traitant de Corsaire, sur sa commission pour mettre en course dont ils le trouverent faisy, luy firent éprouver tout ce que la Prison a de cruel.

N'avoir

N'avoir que du pain , & coucher sur la terre , c'estoit presque la moindre peine qu'il eust à souffrir. Vous jugez bien, Madame , que ce mauvais traitement joint à l'amour qu'on a naturellement pour la liberté, luy fit chercher avec soin des moyens de la recouvrer. Il luy falut du temps , mais enfin il en vint à bout. On luy fournit de quoy dégarnir quelques pierres des murailles de sa Prison. Ses Matelots qui estoient enfermez avec luy , presterent les mains à ce travail , & le tout fut si heureusement executé , qu'à l'aide de quelques cordes qu'ils s'étoient fait apporter , ils descendirent tous par l'ouverture qu'ils firent , & se rendirent au Port. Six Matelots se jettèrent à la nage , & allèrent chercher deux

Chalou

Chaloupes qu'ils amenerent à terre. Tout le monde s'y estant embarqué , le Capitaine dont je vous parle vouloit enlever un Navire du Roy qui estoit dans ce Port; mais tous ces Gens s'y opposerent , dans la crainte de n'y trouver pas les Apparaux dont ils auroient eu besoin pour le conduire. Ainsi on changea ce dessein en celuy de se rendre maître d'une Barque. On s'en approcha. On monta dedans. Les Gens de cette Barque s'éveillerent au bruit, & voulurent se mettre en defense. On leur presenta le couteau ; & la mort dont on les menaça s'ils résistoient , les obligea de céder au nombre. Nos Fugitifs leverent l'ancre , descendirent une petite Riviere qu'ils ne connoissoient point, avec grande apprehension

hension d'échoüer à la Coste, ou sur quelque Banc de sable, & arriverent heureusement en pleine Mer. Ils voulurent mettre à la voile; mais il y avoit si peu de vent, qu'il leur fut impossible d'avancer. Ils se crûrent perdus, ne doutant point qu'on n'envoyât apres eux si-tôt qu'on s'apercevroit de leur fuite. En effet, ils virent incontinent dix ou douze Chaloupes chargées de Gens armez, qui s'approcherent à force de Rames. Leur évasion ne leur laissant esperer aucune grace des Espagnols, & n'ayant point d'armes pour se défendre, ils arresterent qu'ils se tiendroient en posture de Suplians quand ils verroient les Chaloupes aborder leur Barque; & que si-tost que leurs Ennemis commenceroient à y monter,

ter , ils se jetteroient sur eux & dans leurs Chaloupes pour les desarmer. Aussi - bien il valoit autant mourir en combatant, que de se laisser ramener dans une Prison d'où ils n'auroient forty que pour aller au supplice. Le desespoir fait venir à bout de bien des choses, & cette résolution qu'il leur fit prendre auroit peut - estre eu quelque bon effet , mais le vent qui s'éleva tout - à - coup les tira d'inquiétude. Il fut si fort , que les Chaloupes ne pûrent suivre. Ainsi ils prirent la route de France , & arriverent heureusement à la Rochelle , où la Barque qu'ils avoient enlevée fut vendue , avec huit Tonneaux de Vin de Ribedani dont elle estoit chargée , & qui est le meilleur Vin d'Espagne.

Monsieur

Monsieur le Marquis de Montal, Fils de Monsieur le Comte de Montal Lieutenant General des Armées du Roy, Commandant General pour Sa Majesté au Païs de Hainaut, & Gouverneur de Charleroy, épousa dans les derniers jours du Mois passé Mademoiselle de Tavanes Fille du feu Marquis de ce nom. La Maison de Tavanes est très-illustre, & une des plus anciennes de Bourgogne. Gaspard de Saulx, Seigneur de Tavanes, fut élevé Page de François I. Il servit dans Fossan lors qu'il fut assiégeé par les Impériaux, eut employ dans la Guerre de Provence, & se trouva à la défense de Thérouanne. Il servit aussi aux prises de Damvilliers, d'Yvoy, de Luxembourg, & se signala aux Batailles de Serizoles & de

de Renty. Le Roy le fit Chevalier de ses Ordres au retour de cette derniere. Apres la prise de Calais à laquelle il contribua, Sa Majesté le gratifia de la Lieutenance Generale du Gouvernement de Bourgogne. L'Histoire nous fait connoître qu'il ne s'est passé aucune occasion pendant les Guerres Civiles contre les Huguenots, où il n'ait donné des marques de sa valeur. Il sauva l'Armée du Roy pres de Pamprou en Poitou, servit au Combat de Jarnac & de la Roche-Abeille, à la Bataille de Moncontour, & fut en suite honoré du Bâton de Mareschal de France. Peu de temps apres on le fit Gouverneur de Provence, & Admiral des Mers du Levant. Jamais Homme n'eutt tant de zèle pour les Catholiques. Il estoit origi

originnaire d'Allemagne, & avoit été naturalisé. C'est vous faire un assez grand éloge de ses Descendans, que vous dire qu'ils se font tous montrer dignes d'être sortis d'un si grand Homme. Ils ont fait alliance avec les plus considérables Maisons du Royaume, & sont entrez dans celles de la Beaume - Mont - rével, de Rochechoüart de Poisses, Chabot, Brulart, Potier, d'Apres, de Montpesat, d'Apchon, d'Albon, Grimaldi, de la Tour-accors, & autres. Le Mariage qui me donne lieu de vous en parler, s'est fait au Chasteau de la Marche appartenant à Madame la Marquise de Tavanes. On peut dire qu'il est rare de voir unir de plus grands merites. Celuy de Monsieur le Marquis de Montal est trop connu par les services

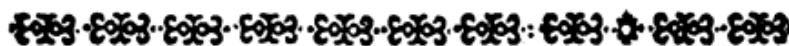
services qu'il rend depuis huit ou dix Campagnes dans les Armées de Sa Majesté , pour avoir besoin que je l'exagere. C'est un Gentilhomme tres-bien fait , & qui suit admirablement les traces de Monsieur son Pere. Quant à Mademoiselle de Tavanes , elle passe dans sa Province pour une Beautéachevée, mais cette beauté n'est pas le plus grand de ses avantages. Ses belles qualitez ont des charmes qui l'emportent sur tous les agremens de sa Personne , & quoy qu'elle soit tres-riche , il est certain que sa douceur & la délicatesse de son Esprit ont toujours esté les plus pressans motifs qui ayent engagé à sa recherche plusieurs Personnes de la premiere qualité. Que ne peut-on point attendre de tant de vertus jointes ensemble ?

ble ? Il est impossible qu'un Sang si noble des deux costez, ne produise des Heros dignes de la gloire que l'illustre Monsieur le Comte de Montal s'est acquise.

Madame d'Ernoton accoucha dernierement de trois Filles, qui furent nommées *les trois Maries*. Elle est belle, jeune, spirituelle, & Femme de Monsieur d'Ernoton Conseiller de la Quatrième des Enquestes.

Je vous envoie un Sonnet qui vous obligera sans-doute à vous déclarer pour une Muse naissante. Il est de Monsieur le Marquis de Maduran, petit-Fils de feu Monsieur le Mareschal de la Force. Sa lecture vous persuadera de son Esprit. Il l'a vif & délicat; quoy qu'il n'ait encor que quinze ans, vous m'avoüerez qu'il tourne déjà les choses d'une

d'une maniere tres-fine. Il fut élevé en Angleterre dès son bas âge, & il y apprit la Langue du Païs qu'il parle avec une facilité admirable. Il repassa en France à dix ans, & y commença ses Exercices dans le Chasteau de la Force en Périgord. Il lesacheve présentement à Bourdeaux dans le College de Guyenne, où il prend des Leçons de Philosophie avec un successez merveilleux. Ce jeune Marquis a fait le Sonnet que vous allez voir pour une Demoiselle toute aimable par sa beauté & par son esprit.



S'ONNET.

PASSION NAISSANTE.

D'Où viennent ces chagrins & ces inquietudes

Qui

*Qui semblent avoir pris l'empire de
mon cœur ?*

*Pourquoy chercher par tout les tristes
solitudes*

*Dont le profond silence augmente ma lan-
gueur ?*



*Je change malgré moy toutes mes habi-
tudes ,*

*Malgré moy je me livre en proye à la
douleur.*

*Dieux , dois-je ressentir des atteintes si
rudes ,*

*Sans que ma raison puisse adoucir leur
rigueur ?*



*L'éprouve chaque jour quelque nouvelle
peine ,*

*L'en cherche le sujet , mais ma recherche
est vaine ,*

*Le refuse , je soupire , & je ne scay pour-
quoy.*



*Plus pour moy de plaisirs , tout me nuit ,
tout me blesse ,*

*Mille troubles confus m'accompagnent
sans cesse .*

Et

A

La belle Personne qui a donné occasion à ces Vers, y a répondu de cette sorte.

SOrtez de ce chagrin, Lysandre,
Et ne songez qu'à vous guérir.
I'ay le cœur bienfaisant & tendre,
Est-ce assez pour vous secourir ?

J'adjoûte icy quelques Impromptu que vous ne desaprouverez pas.

PROTESTATION A UNE
Belle qui accusoit son Amant
d'infidélité.

SIl le Ciel me privoit du jour,
Vous verriez, belle Iris, la fin de
mon amour,
Mais pour estre infidelle
Je suis trop amonreux, & vous étes trop
belle.

A

A PHILIS QUI NE
vouloit pas s'engager à estre
Constante.

QUAND pour prix de l'amour que vous
m'avez fait naistre.

Je vous demande un cœur constant,
vous me répondez par, peut-être;
Hé bien, Philis, je vous en offre au-
tant.

DECLARATION
d'Indifference.

AIMEZ, ou n'aimez pas, il m'est in-
diferent,

Mon cœur est revenu de toute sa foi-
blesse.

On ne le verra plus pres de vous sot-
pirant,

A moins que vous n'ayez pour luy quel-
que tendresse,

Et deiformais il aimera

Selon le bien qu'on luy fera.



POUR

MERCURE
POUR UNE BELLE QUI
avoit un Amant d'une Reli-
gion contraire à la sienne.

Tant que je seray Protestant,
Vous ne pourrez souffrir que mon
amour s'explique.
Quelle bigote politique !
Que craignez-vous, Iris ? à moins d'estre
inconstant,
Selon les Loix d'Amour on n'est point
Heretique.

DISPOSITION D'UNE
Belle à aimer.

SI vous poursuivez de m'aimer,
Je vous trouve assez redoutable ;
Mon cœur me dit déjà que vous êtes
aimable,
Je devrois bien m'en allarmer ;
Mais le moyen, helas, le moyen de
s'armer
Contre un péril qui paroist agreable ?.

Ces dernieres Paroles ont
esté mises en Air par un fort
habile

habile Homme de Roüen, dont l'employ marque assez combien on est persuadé du talent qu'il a pour la Musique. Les voicy notées.

Je suis surpris que vous n'ayez point encor veu l'Histoire de TAMERLAN. Il y a trois mois qu'elle est imprimée. Je vous l'envoye. Elle est de Monsieur de Saintyon Secrétaire de feu Monsieur de Guyse Henry de Lorraine, qui l'a dédiée au Roy. Ce Livre fut reçeu de toute la Cour avec applaudissement quand il eut l'honneur de le présenter à Sa Majesté. Vous y trouverez quantité de choses qui vous plairont, soit pour la maniere dont elles sont tournées, soit pour les recherches curieuses de plusieurs particularitez qui ne se rencontrent

Avril.

E

On achieve un petit Roman dont on m'a fait voir une partie. C'est une Nouveauté que je ne manqueray pas à vous envoyer sitost qu'elle paroistra. Elle a esté caused'un incident assez particu-lier. L'Autheur est Amy d'un fort galant Homme, qu'il pria de luy vouloir faire un Billet tendre pour une Héroïne de son Ro- man, & il luy fit cette priere non-seulement parce qu'il luy con-noissoit l'Esprit tres-délicat, mais parce que le sçachant attaché depuis fort long-temps à une tres-aimable Personne , il ne doutoit point qu'il ne sçeût s'ex-pliquer plus galamment qu'un autre en matiere de tendresse. Cet Amy fit le Billet, le mit dans sa poche écrit de sa main , & ayant passé chez la Belle qui a tous

tous ses soins , avant que de le porter chez celuy quil'auoit prié de le faire , il le laissa tomber par mégarde. La mesme chose luy seroit arrivée ailleurs par le peu de précaution qu'il auoit crû devoir prendre pour le cacher. La Belle le ramassa sans qu'il en vist rien , sortit un moment sur quelque prétexte , l'alla lire en liberté , & revint pleine d'une jalouſie qui ne devoit pas déplaire à son Amant. Elle auoit crû qu'il écrivoit à une Rivale. Jugez des reproches. Il les a effuyez plus d'un jour , quoy que son innocence parlaſt pour luy , & je ne fçay mesme si la Belle ne continuaë point encor à gronder.

Je suis ravy , Madame , que vous soyez satisfaite de ce que je vous ay écrit du Siege de Gand. Avant les Conquestes de nôtre

incomparable Monarque , on n'auroit pas fait un pareil compliment à celles de vostre Sexe. Elles lisoient peu de Relations de Sieges & de Combats ; mais les particularitez qui s'y rencontrent aujourd'huy ont quelque chose d'e si surprenant , que les Dames ne peuvent se défendre d'avoir de la curiosité pour tout ce qui traite d'une matiere dont le seul nom leur faisoit peur autrefois. Le plaisir que vous me témoignez prendre à la lecture de ces grands morceaux d'Histoire qui feront l'admiration & l'étonnement des Siecles à venir , me paye bien de la peine que je me donne à les ramasser. Ce sont trente Relations que je vous envoie en une , ou plutost ce sont toutes celles qui ont esté écrites sur le mesme sujet. Je tire de

de l'une ce que je ne trouve point en l'autre , & quoy que j'oublie rarement aucune particularité d'un Siege , il seroit à souhaitter pour vostre satisfaction que le peu de temps que je puis ménager chaque Mois pour de si grandes matieres, ne m'obligeast point à resserrer beaucoup de choses qui demanderoient plus d'étenduë. J'aurois deû vous marquer la dernière fois que la situation de Gand luy fournissant de grands avantages pour sa défence , & nous ayant mis dans la nécessité d'en faire l'attaque par l'endroit le plus fortifié , on pouvoit dire à l'égard du Roy , que c'estoit une tres-forte Place qu'il avoit prise. Si le dessein de s'en rendre maître n'avoit pas eu de tres-grandes difficultez , on n'auroit pas

E iij

préparé avec tant d'ordre & de promptitude tout ce qui estoit nécessaire pour le faire réussir. Qu'on examine les grands travaux qu'il a coûtéz, & le peu de temps qu'on emploie à les faire, on sera obligé d'avoüer que dans une pareille occasion, l'Antiquité ne se peut vanter d'avoir jamais rien veu de semblable. Je ne le dis qu'apres un grand Prince plus connu encor par le nombre de ses Victoires que par l'éclat de son Sang, quoy qu'il n'y en ait point en France de plus Auguste. Il est certain que si les Assiegez eussent esté en pouvoir de faire une résistance plus éclatante & plus opiniâtrée, la prise de cette Place auroit passé tout ce que les Histoires fabuleuses nous racontent des Sieges les plus étonnans.

nans.Ces prodigieux préparatifs & les moyens de les executer, étant l'effet de la prévoyance, de la grande conduite & de l'expérience du Cabinet, il vaut mieux se taire que d'afoiblir ce qui est au dessus de toute sorte d'expressions. On donna les ordres pour la marche de nos Troupes , & les mouvemens qu'elles firent sans en sçavoir la raison un peu auparavant qu'on assiegeast Gand, furent cause que quatre mille Hommes qui y avoient passé l'Hyver, en sortirent. Vingt deux Bataillons Hollandois qui estoient à Malines , marcherent à Hassel sur le mouvement que Monsieur de Calvo eut ordre de faire. Il faudroit trop de temps pour vous écrire toutes les particularitez qui se découvrent de jour en jour touchant nos suc-

E iiiij

cés , & qui font connoistre que nos Ennemis imputent injustement au bonheur ce qui n'est deû qu'à la valeur & à la conduite. Admirez cependant la bonté du Roy. Gand pouvoit estre pris d'assaut. Nôtre Armée se fust enrichie par là en peu d'heures , & ce grand Prince qui veut conquérir les cœurs des nouveaux Sujets que ses armes luy soumettent , fit dire à ses Habitans ; que s'ils ne se rendoient pas , il ne pouvoit répondre du pillage , à cause de la grandeur de la Ville. Les avantages que nous retirôs de sa prise sont tres-grands. Sa situation en rend la conquête si considérable, qu'elle rompt toutes les mesures que les Ennemis avoient prises pour cette Campagne. Ils sont obligez de mettre Garnison

son dans dix places qui n'en avoient pas besoin auparavant. Il leur faut une Armée pour les remplir, & ces mesmes Places ne laisseront pas d'estre inquiétées par la Garnison de Gand. Si sa conservation nous oblige d'y en entretenir une grande , nous en tirerons beaucoup de contributions , & d'ailleurs nous offrons aux Ennemis un favorable Quartier d'Assemblée. Nous les embarrassons pour la communication de plusieurs Places de Mer, & de beaucoup d'autres qui se trouvēt enfermées entre les nôtres. Le grand nôbre de Rivieres qui s'unissent à Gâd y font d'une grande utilité. Les lieux où il y a des Rivieres ne manquent jamais de rien , & c'est par cette raison que cette Ville a toujours été appellée la Mere Nourrice.

E v

de la Flandre. On peut juger de quelle importance le Duc de Vil-la-Hermosa l'a jugée pour le Roy son Maistre, par les termes de sa Lettre au Gouverneur. Elle a esté donnée au Public, & vous sçavez, Madame, qu'il luy mandoit que du succès de ce Siege dépendoit ou le salut, ou la perte entiere des Païs-Bas. La Citadelle en a été trouvée beaucoup meilleure qu'on ne l'avoit crû. Les Fossez en sont larges & profonds, & nous ne tirerons pas moins d'avantages de cette prise, qu'elle cause de dommages à nos Ennemis. Ils sont obligé de rompre tous les jours des Diges, d'inonder des Païs, de raser des Chasteaux, & de lâcher des Ecluses. Le Duc de Villa-Hermosa, qui comme je vous ay marqué connoissoit l'importance de

de cette Place , n'en eut pas si-
tost appris le Siege , qu'il crio
Bataille. Il en dressa mesme un
ordre , & ne doutant point que
la Place ne pust se défendre
deux mois , il crût avoir beau-
coup de temps à s'y préparer. Il
eut là-dessus une Conférence à
Malines avec le Prince d'Oran-
ge. Ce Prince qui a beaucoup
de cœur , & qui est naturelle-
ment entreprenant , demeura
d'accord de secourir Gand , &
dit que pour en venir à bout , il
falloit tirer toute l'Infanterie des
Places Espagnoles. *Mais* , luy dit
le Duc de Villa-Hermosa , *si on*
les dégarnit , *les François qui sont*
vigilans , *ne manqueront point à*
les assieger. *Ils sont en même temps*
par tout , & *ne laissent échaper*
aucune occasion favorable sans en
profiter. *Laissons donc prendre*
Gand,

Gand, répondit le Prince d'Orange, & ces paroles finirent la conversation. Si tant de pertes ont osté le cœur aux Ennemis, elles leur ont laissé l'esprit. On le connoit par plusieurs reparties agreables. Un Capitaine Espagnol ayant demandé son congé au Duc de Villa-Hermosa apres la prise de Gand. *Ne vous hâitez point*, luy dit ce Duc. *Le Roy de France pourra bien tost nous renvoyer tous ensemble en Espagne*. Le Prince de Vaudemont ne répondit pas moins agreablement à ceux qui luy disoient que le Roy d'Espagne l'avoit fait Amiral des Costes de Flandre sans employ. *N'en raillez point*, leur répondit-il. *Tous les Espagnols qui sont en Flandre, auront peut-être bien-tôt besoin de moy pour les remener en Espagne*.

gne. Vous voyez par là que nos Ennemis mesmes demeurent d'accord que la prise de Gand met tous les Païs-Bas en péril. Quand Sa Majesté partit pour cette conquête, on fit les Vers que vous allez voir. La crainte que vous y trouverez marquée, ne doit pas vous étonner. Le Roy est l'amour & les delices de tous ses Peuples, & dans de semblables occasions, il est naturel de craindre pour ce qu'on aime.

Toute la Terre est en effroy
De la marche de ce Grand Roy,
A ses Ennemis si terrible.
L'amour qu'on a pour luy fait trembler
les François.
L'Espagnol qui déjà croit se voir aux
abois,
Tremble devant Loüis, à qui tout est
possible;
Et

110 MERCURE
Et dans tout l'Univers qui regarde ses
pas,

Avec une frayeur horrible,
Ce Prince toujours invincible
Est le seul qui ne tremble pas.

Si ces Vers estoient de saison
dans le temps du depart du Roy,
ceux-cy sont fort justes apres la
prise de Gand.

EN vain, fiers Ennemis du plus grand
de nos Roys,

Vous voulez arrester le Soleil des Fran-
çois,

Il court toujours de Victoire en Vi-
ctoire.

Toujours sur vos Rampars il grave son
Histoire;

Malgré vous sa valenr comblera nos sou-
haits,

Et la France par luy vous ferabien com-
prendre

Qu'elle fçais triompher encoor plus que
jamais,

Ayant plus qu'un PHILIPPE, & plus
qu'un ALEXANDRE.

Voicy

Voicy d'autres Vers qui ont
esté faits sur la prise de cette
importante Place.

• • • • • • • • • • • • • • • •

SUR LA PRISE
D E G A N D.

Tous les Ans, de Loüis éternisent
la gloire,
Et chaque Mois de Mars luy doit une
Victoire.

A peine ce grand Roy suspend-il quelques
jours,

De ses Exploits Guerriers , le progrez,
& le cours,

Que l'ardeur de Héros qui toujours
l'accompagne,

Le preffe de nouveau de se mettre en
campagne.

Rien ne peut arrêter un si noble desir,
Ny saison , ny repos , ny douleur , ny
plaisir ;

Il part , & ce grand, Roy d'un courage
intrepide,

Comte

Court malgré le danger, où la Gloire le guide.

Vne pareille ardeur anime ses Guerriers,
Et leur marche en tous lieux, est feconde
en Lauriers.

Mais toujours le secret regne dans son
Armée,

Et ses plus grands desseins trompent la
Renommée.

On s'apreste, on le suit, & loin de dis-
courir,

On se met seulement en état d'obeir.

A ces préparatifs, l'Europe est dans le
doute,

Ancun ne sçait encor quelle sera sa route.

L'Empire est en suspens, & le Belge
effrayé.

Déjà vers tous les deux, le chemin est
frayé.

Cet Auguste Vainqueur, qui fait tout
sans rien dire,

Sçait comme il faut surprendre & le Bel-
ge, & l'Empire.

Qui sçauroit sa pensée, & le dessein qu'il
prend?

Il s'achemine à Mers, & doit aller à
Gand.

Tet

Tel marche le Soleil caché sous une nué,
Aux yeux les plus perçans, sa route est
inconnue.

Mais l'obscurité cesse, on découvre ses
pas,

C'est alors qu'il paroist, où l'on ne le croit
pas,

Ainsi ce Conquerant passant de *Mets* en
Flandre,

Arrive devant *Gand*, & le force à se
rendre.

L'Armée en le voyant, redouble ses efforts,
Et dès les premiers jours, emporte les
Débors.

L'orgueilleuse Cité par d'inutiles ruses,
A l'ardeur des François, oppose ces
Ecluses.

L'eau coule, se répand, & va grossir
l'*Escant*,

Sans pouvoir empêcher qu'on ne donne
l'affant.

Quoy ! tu veux résister ? quelle audace
est la tienne ?

Regarde *Saint Omer*, *Cambray*, *Valen-
cienne*,

Et depuis quelques mois *Fribourg*, &
Saint Guilaïn;

Ces

*Ces Villes comme toy, resisterent en vain.
Sousmises à Loüis, la dernière Cam-
pagne,
Heureuses maintenant d'avoir quitté l'Es-
pagne.*

*Imite cet exemple, écoute cette voix,
Ta sécurité consiste à recevoir ses Loix.*

*Malgré les Elemens, le Fer, & le Sal-
pestre,*

*Loüis victorieux, va devenir ton
Maître.*

*Mais il l'est, je te vois embrassant ses
genoux,*

*Implorer sa clemence, & flechir son cou-
roux.*

*Contraint à tuy ceder Rampars & For-
teresse,*

*Reconnois son pouvoir, reconnois ta fo-
bleesse,*

*Et ce prépare à voir malgré ses Ennemis,
Le reste de la Flandre à ses armes soumis.*

*Ce Conquérant s'y prend de la même
maniere*

*Qu'il avoit commencé la Campagne der-
niere,*

*Et l'on doit espérer d'une si noble ardeur,
Et le même avantage, & le même bonheur.*

On

On se trompe en croyant qu'une telle entreprise
 Retardera la Paix que l'on s'estoit promise,
 Et que tant de Combats ne finiront jamais;
 Si Loüis fait la Guerre, il avance la Paix.

Une si glorieuse Conqueste a donné aussi occasion de faire les Vers qui suivent.

Autrefois le plus puissant Roy
 Aux Citoyens Romains faisoit la reverence,
 A l'Univers Rome faisoit la loy.
 Voyez un peu quelle insolence,
 Pour abaisser sa vanité,
 La mollesse & la volupté
 Succederent à sa vaillance.
 La Gloire ne fut plus l'objet de son amour,
 Et Mars passa dans nostre France,
 Sçachant bien que Loüis y regneroit
 un jour.

Adieu Rome la vénérable,

Vous

Vous n'avez plus tant de renom,
 Loüis efface votre nom
 Par sa valeur inimitable.
 La mémoire de vos Césars
 Court aujourd' huy bien des hazards,
 On n'admirer plus leur Histoire ;
 Mais on dit seulement, vaillant Peuple
 Romain,
 Que Rome dans toute sa gloire
 N'a jamais valu Saint Germain.

Dans le temps du Départ,
 Monsieur Robbe fit ce Madri-
 gal pour Monseigneur le Dau-
 phin.

LE Printemps vient à peine de re-
 naître,
 Et mille desseins glorieux
 Emportent nostre Auguste Maistre
 Déjà bien loin de ces aimables lieux ;
 Et cependant la joye & l'abondance,
 Les Jeux, les Plaisirs, les Amours,
 Par vostre charmante présence,
 Y regnent toujours.

Cecy

Cecy est du mesme Monsieur
Robbe.

POUR MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

*Une Soleil qui brillez
Sur nos Campagnes fleuries,
Et faites de nos Prairies
Des Parterres émaillez ;
Quelle Nymphe si légere
Tiendra contre vos attraitz ?
Non, la plus fiere Bergere
Ne s'en défendra jamais.*



*Vos veux seront fortunez,
Soyez seur de la Victoire ;
Mais craignez pour vostre gloire
De trouver peu de Daphnez,
Car les respects du Tonnerre
Vn jour pour vos faits guerriers
Ne laisseront sur la Terre
Jamais assez de Lauriers.*

Je reçois un Air de Monsieur
du Buisson, dont je croy que la
reputa

118 MERCURE

réputation vous est connue. Je vous l'envoye. Les Paroles sont d'une Personne de Qualité qui fit l'An passé , *Non Printemps, &c. & Soit le Printemps, soit l'Hyver, soit l'Automne.* C'est luy qui a fait presque toutes les jolies Paroles qui se chantent à Paris. Lisez celles-cy avant que de jeter les yeux sur la Note.

AIR NOUVEAU.

L'On vous dit tous les Ans
Au retour du Printemps ,
Aimez , jeune Silvie ,
Les beaux jours de la vie
Ne durent pas longtemps.
Vous n'aurez pas toujours le pouvoir de
charmer ,
Et la beauté passe comme une Rose.
Hastez vous donc , Silvie ; hastez vous
donc d'aimer ,
Faut-il vous repéter cent fois la même
chose ?

C'est

C'est trop diférer à satisfaire l'impatience où vous m'avez témoigné que vous estes de voir une Relation exacte de ce qui s'est passé à Ypres. A peine Gand se fut-il rendu, que le Roy qui avoit pris des mesures pour un autre Siege, commença à s'en servir. Il avoit rompu toutes celles des Ennemis en allant à Mets pour assieger Gand, & il voulut faire voir qu'au milieu d'eux il pouvoit encor tromper leur vigilance, & faire faire des mouvements à ses Troupes qui les déconcerteroient de nouveau. Ypres étoit demeuré comme investy depuis long - temps, & pour en former le Siege, le Roy fit retirer les Troupes qu'il avoit autour. Cette conduite persuada aux Ennemis qu'on n'avoit plus aucun dessein sur cette Place.

Sa

Sa Majesté fit plus. Elle envoya deux mille Chevaux devant Bruges, & quinze cens devant Dixmude ; ce qui acheva si bien defaire croire aux Ennemis que Ypres estoit en seûreté, qu'ils en firent sortir quelque Cavalerie pour la jettter dans Bruges. Les Troupes du Roy s'en rapprocherent alors, & on connut par là qu'elles ne s'étoient éloignées que pour ouvrir passage à celles qu'on s'imagina bien que les Ennemis en tireroient. Les trois mille cinq cens Chevaux qui s'estoient venus camper devant Bruges & devant Dixmude par l'ordre de Sa Majesté, y demeurerent encor quelque temps pour empescher le Secours que les Gouverneurs de ces deux Places auroient pu envoyer à Ypres avant que les Quartiers eussent

eussent esté entierement occupez par nos Troupes. Je ne scay, Madame, si cette Ville vous est parfaitement connuë. Le hazard donne quelquefois des noms, & elle tient le sien d'un Torrent appellé Ypres, qui l'a souvent traversée. Elle commençoit à fleurir dés l'An 960. & elle doit ses premiers fondemens au Comte Baudouïn, Fils du Comte Arnoult. Elle est à neuf lieuës de Bruges, & à treize de Gand. Guichardin dans sa Description des Païs-Bas, dit qu'elle ne peut estre assiegée à cause de son assiete. Le Comte Arnoult (à ce que rapporte le même Autheur) luy donna pour Armoiries, aussi-bien qu'à Gand & à Bruges, une double-Croix sous un Manteau fourré, pour marquer qu'elles pouvoient gar-
Avril. F

der la Flandre, quoy qu'en trouble. Deux de ces Places qui sont déjà au Roy, peuvent servir à la conservation de toutes les autres qu'il y possede. Ypres est une **Vicomte**, & le Siege d'un **Evesque**. Sa Jurisdiction est de tres grande étendue, & la Ville fort marchande. Du temps de la **Comtesse Marguerite**, on y compta jusques à deux cens mille Habitans. Cette Ville fut prise en 1648. par Monsieur le Prince, & elle fut reprise sur nous l'Année suivante par l'Archiduc Leopold. Monsieur de Beaujeu la défendoit alors. Les Ennemis furent douze jours devant la Place avant que d'ouvrir la Tranchée, & apres qu'ils l'eurent ouverte, elle tint encor vingt - huit jours, quoy qu'elle n'eust point de Citadelle, & que la

la Garnison fust à peine de deux mille Hommes. Jugez par là de la gloire de LOUIS LE GRAND, qui malgré la fureur des Elements qu'il trouve à combattre, s'en rend le maistre presque aussitost qu'il l'assiege, & cela, dans un temps où elle ne manque de rien, & qu'elle est fortifiée d'une Citadelle, & défendue par plus de quatre mille Hommes de Garrison.

Sa Majesté ayant donné ses ordres à Monsieur le Marquis de la Trousse pour aller investir Ypres, divisa son Armée en trois Corps. Celuy qu'elle commandoit, se campa du costé de Dixmude ; celuy de Monsieur de Schomberg, du costé de Poperingue ; & celui de Monsieur le Duc de Luxébourg, du costé de Varneton. Le Roy ayant disposé

les Quartiers , reconnu la Place , résolu les Attaques , & fait travailler aux Lignes. La Tranchée fut ouverte contre la Citadelle le Vendredi au soir 18. de Mars , quoy que les Lignes ne fussent pas achevées. Elle fut commancée de loin , à cause de la situation de la Citadelle qui est assez élevée. Les Officiers Généraux qui la monterent , furent Monsieur de Maulevrier-Collbert , Monsieur le Marquis de Chamilly , Monsieur de S. Georges. Deux Bataillons des Gardes estoient à la droite , & le premier & le dernier de Navarre à la gauche . On avoit de l'eau jusqu'aux genoux dans la Tranchée. Cela fut cause qu'on y fit porter nuit & jour des Fascines par la Cavalerie , qui s'exposa avec une intrépidité toute Françoise.

Nôtre

Nostre Canon n'étoit pas encor arrivé, à cause du mauvais temps. La Tranchée fut conduite de maniere , que les deux Boyaux se joignirent par de grandes traverses que l'on fit principalement pour s'opposer aux fréquentes Sorties de la Garnison. Il se fit un grand Travail dans les deux Attaques , & la Tranchée fut poussée jusqu'à deux cens pas de la Contrescarpe , sans que ceux de la Ville s'en apperçussent , faute d'avoir fait des Patrouilles sur leurs glacis. On remarqua des places qui pouvoient estre fort avantageuses pour faire des Bateries. On résolut d'en mettre une dans le milieu des deux Tranchées , une autre à la droite , & une troisième à la gauche , pour batre en écharpe les Dehors de la

Place. A la pointe du jour les Ennemis commencerent à faire grand feu , tant de la Mousqueterie que du Canon , qui emporta un Commissaire d'Artillerie, blesſa quelques Soldats, avec un Officier aux Gardes & un Lieutenant de Navarre , & emporta un Timbalier de la Premiere Compagnie des Gardes du Corps. Monsieur de Chamilly voulant faire voir à Monsieur Dangeau qu'on estoit déjà fort avancé vers la Contrescarpe , reçeut un coup de Mousquet à la teste qui luy fit une grande contusion. Un coup de Canon de la Place donna dans des Tonneaux de Grenades qui estoient dans le Parc de l'Artillerie , & y mit le feu. Cet accident en fit crever un grand nombre , mais il ne fut pas de conséquence ,
parce

parce que nous en avions plus qu'il n'en falloit pour le Siege. Personne n'en fut tué. Un Officier de l'Artillerie qui estoit au milieu de ces Tonneaux, se jeta par terre, & évita d'en être blessé.

La nuit du 19. au 20. la Garde de la Tranchée fut relevée par deux Bataillons des Gardes Suisses, un de Navarre, & celui du Régiment de Humières. Les Officiers Généraux qui la monterent, furent Monsieur le Comte du Plessis, Monsieur de la Motte, & Monsieur le Marquis d'Uxelles. Six cens Travailleurs étoient à chaque Attaque. On ne trouva pas à propos d'avancer beaucoup le travail de la Tranchée, parce que notre Canon n'estoit pas venu. On travailla seulement à la rendre plus profonde & plus large, & l'on

poussa une grande Ligne sur la droite, en s'approchant de l'Angle saillant de la Contrescarpe d'environ cent pas. La Place d'Armes qu'on fit au bout , en avoit quarante ou cinquante. On travailla à une Baterie de cinq Pieces sur la droite , & à une de sept sur la gauche. Toute la nuit se passa dans l'attente de quelque Sortie. Douze ou quinze des assiegez parurent seulement. Ils s'avancerent jusques sur le glacis de la Contrescarpe , & se retirerent en mesme temps. Ils crûrent que l'on vouloit attaquer leurs Dehors , & firent un feu de Grenades extraordinaire, mais il n'eut aucun effet. Leur Canon tira incessamment , & fut tres-bien servy. Il tua & blessa quelques Soldats. Monsieur de LaparaIngenieur fut blessé d'un coup

coup de Mousquet. On travailla à une Baterie de Mortiers pour jeter des Bombes & des Carcasses dans la Citadelle.

Le Dimanche pendant le jour, Monsieur de Vauban voyant que le Canon des Ennemis tirroit toujours dans la Tranchée, & mesme dans les Camps voisins, fit travailler à la demy-sappe, & ce travail fut avancé de cent toises. Le mesme jour un Capitaine de 'Navarre, dont le nom est échapé aux Relations que j'ay veuës, fit une action surprenante. Il n'avoit que quinze Hommes avec luy, & avec ce petit nombre il en chassa deux eens d'un des Faux-bourgs de la Ville, & les obligea de se retirer dans la Contrescarpe. Il fut blessé en cette occasion.

Monsieur le Comte d'Auver-

E v.

gne, Monsieur Stoup, & Monsieur le Chevalier de Souvré, releverent la Tranchée la nuit du 20. au 21. avec deux Bataillons des Gardes, & deux du Régiment du Roy. On travailla à découvert aux deux Attaques, & l'on approcha si près de la Contrescarpe à la gauche, que les Assiegez jetterent des Grenades dans nostre Tranchée. Ils firent cette nuit-là un tres-grand feu. Il fut de longue durée, & nous tua ou blessa 25. à 30. Hommes. Comme leurs glacis estoient extrémement roides, on fit des Logemens si proches d'eux, qu'ils ne pûrent plonger en tirant jusques à nous que par hazard Monsieur de la Filée Ingénieur reçut un coup de Mouquet à la Teste. Les Ennemis perdirent beaucoup de coups, leur

leur Canon estant tiré trop haut. Ceux de la Ville en tirerent aussi dans le Camp à toute volée, qui ne firent aucun mal, & cela s'appelle tirer en l'air.

Le 21. à la pointe du jour, deux de nos Bateries commencerent à tirer dans les Ouvrages détachez des Ennemis. Nostre Canon fit taire le leur, & leur en démonta quelques Pieces.

La nuit du 21. au 22. Monsieur le Duc de Villeroy, & Monsieur de S. Gérant montèrent la Tranchée avec un Bataillon des Gardes Françoises, un des Gardes Suisses, & deux du Régiment du Roy. Le terrain se trouva si mauvais cette nuit à la Tranchée, qu'on ne put avancer assez le Travail pour joindre les deux Attaques.

Il

Il y avoit deux Mares d'eau à l'endroit des deux Boyaux qui se devoient joindre pour se disposer à l'Attaque de la Contre-scarpe. Vne de ces Mares qui estoit à la droite fut évitée, en la laissant derriere. Il estoit plus difficile de faire la mesme chose pour celle de la gauche, parce qu'elle estoit plus grande, & qu'elle s'étendoit d'avantage du costé de la Ville. On fit charier des Planches à la Tranchée, pour mettre en plusieurs endroits. On ne pouvoit sortir des bouës, mais ces Planches furent un favorable secours, & on en fit porter une si grande quantité, qu'on surmonta toutes les difficultez.

Le 22. on travailla aux demy-sapes, afin de faire la communication des deux Attaques, & d'en

d'enveloper les Ouvrages des Ennemis par une Place d'Armes destinée à poster les Gens qui devoient donner dans le Chemin couvert, & les Travailleurs commandez pour le Logement de la Contrescarpe. Dix-huit pieces de canon tirerent dès le matin. Elles furent si bien servies, qu'elles ruinerent la Batterie de la gauche des Assiegez, placée sur un Cavalier qui incommodoit fort dans la Plaine. Six Mortiers commencerent dès six heures du matin à jettter des Bombes. Ils en jettèrent cent cinquante pendant la journée. L'une tomba sur un monceau de Grenades, & y mit le feu. J'ay oublié de marquer que le 21. en montant la Tranchée, Monsieur le Duc de Villeroy reçut un coup de Mousquet dans

La nuit du 22. au 23. les Officiers Généraux qui relevèrent la Tranchée , furent Monsieur le Prince de Soubise, Monsieur le Marquis de Tilladet,& Monsieur de Marans, avec deux Bataillons des Gardes Françoises, & deux du Régiment Dauphin. On s'appliqua à faire joindre les communications des deux Attaques.

Le 23. au matin , Monsieur de Vauban ayant changé de dessein pour celle des deux Attaques à l'endroit des deux Mares d'eau , on les laissa devant , au lieu qu'il avoit estimé résolu d'abord qu'on les laisseroit derrière. Cette communication fut faite à la faveur de nostre Canon & de la Mousqueterie , qui firent

un tres-grand feu pendant que l'on travailla à découvert. Notre Canon demonta presque tout celuy des Ennemis, & tua la plus grande partie de leurs Canonniers. Leurs Soldats en furent si épouvantez, qu'ils n'osèrent quasi tirer toute la journée. Une nouvelle Baterie de six Mortiers tira le même jour. On donna les ordres pour insulter la Palissade & gagner la Contrefcarpe. Les ennemis s'en douterent, & parurent toute l'apres-dînée avec des Faux. Ils dirent en les montrant, qu'ils sçavoient bien qu'on les devoit attaquer l'Epée à la main, mais que ces Faux leur serviroient à répondre. Sur les dix heures du soir de ce même jour, un Page de Monsieur le Duc de Villeroy fut emporté d'un coup de Canon.

non dans le Quartier du Roy. On disposa toutes choses pour l'ouverture de la Tranchée du costé de la Ville.

La nuit du 23. au 24. la Tranchée fut ouverte contre la Ville par les Gardes. Monsieur le Chevalier de Sourdis & Monsieur de Rubantel estoient de jour. On poussa le Travail jusques à la Palissade , & l'on commença d'entrer dans le Chemin couvert , où l'on ne trouva personne. Comme on n'avoit pas ordre d'aller plus loin, on se contenta de se loger sur le glacis. Quelques Ingénieurs prirent leurs mesures pour les Travaux qu'ils devoient faire le lendemain. Les Ennemis furent fort surpris à la pointe du jour , & firent passer beaucoup de monde pour garder leurs Dehors, ce qui com-

commença à diviser leurs forces.

La même nuit Monsieur le Comte de Maulevrier-Colbert, & Monsieur d'Albret, montèrent la Tranchée du côté de la Citadelle. On ruina les Fléches qui estoient aux Angles de la Contrescarpe des Demy-Lunes. Monsieur Pomarin Capitaine dans les Dauphins, reçut une contusion à la teste.

La nuit du 24. au 25. les Officiers Generaux qui relevèrent la Tranchée, furent Monsieur de la Cardonniere, Mr le Chevalier de Tilladet, & Monsieur de Montigny, avec les Régiments de la Couronne, & d'Alsace. On leur donna à chacun des Troupes de Gens choisis, & des Grenadiers à leur teste, pour chasser les Ennemis des Dehors. L'Attaque se fit à trois Rédans par trois

trois cens Hommes à chacun , partagez par cent cinquante , qui alloient chaque Troupe à son costé des Rédans. Monsieur de Montazel Capitaine de Navarre , avoit la droite , avec les Grenadiers de ce Régiment , & cent Hommes détachez. Les Grenadiers de la Couronne estoient à la gauche du même Rédant avec pareil nombre pour les secourir. Les Grenadiers à cheval estoient à celuy du milieu , séparez en deux Troupes , dont chacune estoit aussi soutenuë de cent Hommes. Le Rédant de la gauche estoit disposé de même , & le reste des Grenadiers estoient répandus à la teste des Boyaux de chaque Attaque , avec cinquante Mousquetaires du Roy à chacune , & le Corps partagé en deux devant les .

les Bataillons , rien de cette re-serve ne devant sortir qu'en cas qu'on fust repoussé. Les Mouf-quetaires estant en marche pour aller à la Tranchée , le Canon de la Citadelle tira sur eux, bles-
sa legerement un de ces Braves, & tua son Cheval. Le Maref-
chal de France de jour estoit Monsieur de Luxembourg , & le
Mot de ralliement , *le Roy*. On
sortit à la septième décharge
des Bombes , pour surprendre davantage les Ennemis, qui sça-
voient qu'on se fert ordinaire-
ment du Canon. Monsieur le Prince d'Elbeuf , Monsieur le Chevalier de Savoye, Monsieur de Beaumont , & quelques au-
tres Volontaires , se déroberent de Monsieur de Luxembourg , & vinrent trouver Monsieur de Riotot ; mais Monsieur de Lu-
xembourg

xembourg lesalla chercher luy-mesme , & employa jusqu'à la menace , s'ils se hazardoient à s'échapper. Monsieur de Beaumont ne laissa pas de le faire une seconde fois avec quelques autres , & ils revinrent où estoit Monsieur de Riotot.

La septième décharge des Bombes estant faite entre onze heures & minuit, la Palissade fut attaquée avec une vigueur incroyable. Plusieurs Volontaires , & mesme quelques Officiers qui n'estoient point commandez, se mirent à la teste des Grenadiers. Monsieur le Comte d'Hostel Ayde de Camp de Monsieur le Comte du Plessis, fut du nombre de ces derniers. Monsieur de Beaumont se signala parmy les autres, aussi bien que Messieurs de Féron & de

Sc.

S. Gilles-Lenfant , Page de la
Petite Ecurie. Les Ennemis qui
se tenoient sur leurs gardes ,
avoient allumé quantité de Go-
drons,& jettoient incessamment
des Feux d'artifice pour voir
clair , de sorte que les Grena-
diers furent découverts d'a-
bord , & effuyerent un fort grād
feu. Ils forcerent la Palissade du
Glacis , & en trouverent une se-
conde à un pied de la Banquette
du Chemin couvert , qu'ils pa-
sserent encor , quoy qu'elle fust
fort haute. Les Ennemis apres
avoir fait leurs décharges du
Mousquet , jettent grand nom-
bre de Grenades , & lâcherent
le pied. Ceux qu'on joignit fu-
rent tuez. Plusieurs se jettent
dans le Fossé plein d'eau , où ils
se noyerent ; & quelques-uns se
sauverent dans les Demy-Lu-
nes ,

nes , où il fut impossible de les suivre. Cependant le feu avoit été si grand , que Monsieur de Riotot s'estant trouvé dangeureusement blessé, aussi-bien que Messieurs de la Motte & de la Pommeraye Mareschaux des Logis, les Grenadiers demeurent presque sans Officiers. Ils tinrent ferme pourtant , malgré un tres-grand feu que les Ennemis faisoient de leurs Demy-Lunes & de leur Rampart. Les Assiegez reprirent cœur à la gauche , & tacherent de rentrer dans la Contrescarpe. Monsieur de Luxembourg qui agissoit partout avec une activité incroyable , sortit de la Tranchée , & fit marcher un Détachement des Mousquetaires blancs commandez par Monsieur de la Barre Mareschal des Logis. Monsieur

sieur de Tilladet fit sortir à la gauche le premier Détachement de la seconde Compagnie, commandé par Monsieur Tayac Mareschal des Logis, par Monsieur Sartous Brigadier, & par Messieur Launay & le Chevalier de Coulombe Sous-Brigadiers. Monsieur le Prince d'Elbeuf qui pendant le Siège faisoit la fonction d'Ayde de Camp du Roy, s'estant échapé, malgré les soins de Monsieur le Duc de Luxembourg, se mit à la teste d'un petit Détachement de Mousquetaires qui précédloit celui de Monsieur de la Barre. Ce Secours s'estant joint aux Grenadiers, ils chassèrent les Ennemis, & se rendirent entierement maîtres de la Contrescarpe, où l'on assura un Logement. Il fut fait par les soins de Monsieur de Luxem

Luxembourg, qui donna de l'argent aux Soldats pour les obliger à travailler plus viste, afin de garder le terrain qu'ils avoient gagné, & se couvrir du feu des Demy-Lunes. Ce fut là que Monsieur le Prince d'Elbeuf fut blessé. Il reçeut un coup de Mousquet qui luy cassa le gros os de la jambe droite, un peu au dessous de la cheville du pied. Il tomba entre les bras de Messieurs de Féron & de S. Gilles, qui l'avoient toujours suivi depuis qu'ils l'avoient rencontré dans la Contrescarpe. Ils ne l'abandonnerent point, & le portèrent à la Tranchée à l'aide de Monsieur d'Alvimar son Ecuyer. Il y fut pansé. Le Roy l'alla voir le lendemain, & luy dit plusieurs choses obligantes. Ce Prince n'a pas dix-sept ans, & il s'est

s'est déjà trouvé à plusieurs Sieges & à trois Batailles. Monsieur Tayac Mareschal de Logis de la Seconde Compagnie fut tué en cette occasion, & Sa Majesté marqua la satis-faction qu'Elle avoit des services de Monsieur de Sartois Brigadier, en luy donnant la Charge de Mareschal des Logis. Les deux Sous-Brigadiers furent blessez. Le Roy ayant fait sommer le Marquis de Conflans Gouverneur de la Place, il répondit, *Que tout son Bien estoit déjà à Sa Majesté, & qu'il croyoit y estre bientost luy-même ; mais qu'il la suplioit de trouver bon qu'en faisant son devoir, il pust se rendre digne de son estime.*

Les prises des Villes suivent ordinairement de pareilles réponses, & c'est le reste d'un feu

Avril.

G

qui semble briller davantage lors qu'il est tout prest à s'éteindre. En effet, de grandes Demy-Lunes environnées d'eau, & un Avant-Fossé devant le Gla-cis n'empescherent point les En-nemis de batre la Chamade aussi tost que le jour patut. Ils craignirent que si les François fai-soient une seconde Attaque, ils ne fussent emportez d'assaut. C'estoit la pensée de Monsieur de Vauban, qui dit qu'ils ne s'é-toient point rendus trop tost. Ils envoyerent un Officier à la poin-te du Bastion. Il demanda à par-ler à Monsieur le Chevalier de Tilladet, qui capitula. Le Roy accorda les mêmes Articles qu'il avoit accordez à la Ville de Gand; & la Garnison compo-sée encor de plus de trois mille Hommes, & de plus de trois cens Offi

Officiers réformez , sortit le 26. Sa Majesté mit dans Ypres cinq Bataillons, qui furent un de Humeres, un du Régiment Ducal, & trois de celuy de Salis , avec le Régiment de Dragons de Phimaron. M^r de la Cardonniere reprit possession de la Citadelle pour le Roy, qui donna le Gouvernement de cette nouvelle Conqueste à Monsieur le Marquis de la Trouille, dont la valeur & l'activité furent connues.

La prise d'Ypres nous rend maîtres de la Scarpe, du Lys, de l'Escaut, & des principaux Canaux des Païs-Bas. Tant qu'a duré le Siège , l'abondance a été dans le Camp. On a toujours vu la Chaussée qui est du côté de Lile , couverte de Chariots. Tous les Villages jouissoient d'une

aussi grande tranquilité qu'en pleine Paix. Les Bestiaux estoient aux Champs. Les Enfans d'ancoiem, & les Artisans travailloient dans leurs Boutiques avec autant de repos que si la Guerre eust esté à cent lieues d'eux. Ils n'avoient pas eu ces avantages (à ce qu'ils disent) s'ils eussent esté aux Ennemis. Ils publioient hautement qu'ils se tenoient assuré que si un Soldat François leur faisoit le moindre tort, il seroit aussitost puny, & que c'estoit ce qui les faisoit venir tous les jours dans le Camp chargés de Provisions. Les Ennemis ont perdu une Douane très considérable en perdant Ypres. Des Marchands de Lille qui estoient obligés de leur porter souvent de l'argent, se réjouissent de la prise de cette Ville, autant que les Espagnols



s'en chagrinent. Pendant qu'el-
le estoit aux abois, ces derniers
tinrent un grand Conseil de
guerre, où le Duc de Villa-Her-
mosa ne fit point appeler le
Comte de Rache Mestre de
Camp General. Il s'en plaignit.
On luy dit que les Espagnols vous
louient délivrer par quel chemin ils
s'en retourneraient en Espagne, &
qu'il n'avoit aucun intérêt à cette
délibération, puis qu'il estoit
Elamand. C'est vous parler long-
temps à Ypres sans vous en faire
voir le Plan. Il le voiley. Si vous
avez esté satisfaite de celiuy de
Gand, vous devez l'estre en-
cor davantage de ce dernier.
Vous y verrez les Attaquées de
la Ville & de la Citadelle, & tout
le Campement marqué avec
tant d'exactitude, qu'il n'y a pas
un Escadron, un Bataillon que

G iij.



vous n'y trouviez nommé. Il ne s'est fait aucun mouvement pendant le Siege où le Roy n'ait été présent. Il a donné ses ordres par tout. Monsieur de Luxembourg qui l'Année dernière & celle-cy s'est toujours rencontré de jour quand les Places que Sa Majesté a prises ont cherché à capituler, a joint tant de conduite & tant d'activité à sa valeur ordinaire, qu'on ne peut douter qu'il n'ait beaucoup contribué à leur prise. Monsieur de Tillaud qui estoit de jour dans le temps que cette dernière s'est rendue, a fait voir beaucoup de teste & de cœur, aussi-bien que Monsieur de Rubantel. Ce dernier demanda permission au Roy de faire un Logement sur la Contrescarpe de la Ville, s'il voit jour à l'entreprise. Il obtint

ce

ce qu'il souhaitoit, & fit le Logement. Monsieur Catinat Capitaine aux Gardes, & Major General, a rendu des services tres-agreables. Monsieur le Comte d'Hostel s'estant mis à la teste des Grenadiers du Régiment de Navarre, pour donner avec eux à l'Attaque de la Contrescarpe, comme je vous ay déjà marqué, il s'y jeta le prenier, & servit d'exemple à ceux qui furent détachez. Les Ennemis ayant fait alors jouter un Fourneau, plusieurs des Nôtres se retirerent. Quelques-uns furent enlevéz, & il demeura avec deux Soldats qui flirèrent tuez auprès de luy. Il se défendit avec une Pertuisane, jusqu'à ce qu'elle luy fut rompuë dans la main par plusieurs coups de Mousquet tirez à bouts portés.

G iiiij

tans, dont l'un le jeta à la renverse, & le blessa à la teste assez favorablement. Je ne vous ay point encor parlé de ce jeune Comte. Quoy qu'il n'ait que dix-neuf ans, il a déjà fait plusieurs Campagnes en qualité d'Ayde de Camp de Monsieur le Comte du Plessis. Il s'est signalé à la prise de Valenciennes & à la Bataille de Cassel. Il est de la maison de Choiseüil Fils de feu Monsieur le Comte d'Hostel, qui estoit Premier Gentilhomme de la Chambre de feu Monsieur le Duc d'Orleans, & Petit-Fils de Monsieur le Comte d'Hostel qui possedoit la même Charge, & qu'on a veu Lieutenant General & Gouverneur de Béthune. Monsieur le Maréchal Duc du Plessis-Prafslin estoit son Oncle. Les Pages de

de Sa Majesté ont aussi fait leur devoir. Monsieur de Féron Page de la Petite Ecuyerie, reçut un coup dans son Chapeau, comme il en avait déjà reçu un à Gand. Il donna avec les Grenadiers du Roy, & Messieurs de la Garde, dit Laval, & de Renansart, Pages de la mésme Ecuyerie, donnerent avec les Grenadiers de Navarre. Un Père Capucin qui a été abbé de Meusquetaire, fit paroître en cette occasion tout ce qu'un grand zèle & une extrême charité peuvent produire dans un courage que la mort n'a pas branlé point. Il entra dans la Contrescarpe où même temps que Monsieur de Roquen, & se trouva dans les endroits les plus perilleux, où il affaiblit également Amos & Enjouan. Il

reçut plusieurs coups dans son Manteau & dans sa Robe, qui luy firent des contusions. Il est aisé de croire qu'il y eut beau coup de Blessez, les Ennemis ayant mis deux mille Hommes dans leurs Contrefaçons, & crois

Monsieur le Chevalier de Caulx, Lieutenant aux Gardes, fut blessé d'un coup de Mousquet.

Monsieur d'Atilly Commandant les Chevaux-Legers de la Reyne, le fut au visage, Monsieur de Vauban à la jambe, & Monsieur le Chevalier d'Escars eut la main percée.

Monsieur de Plancy-Guengand fut blessé en se signalant, aussi-bien que Monsieur de Vileneuve Capitaine au Regiment de la Reyne, & Ingénieur, qui le fut dangereusement.

Messieurs Evrard & Répond furent aussi blessez. Le premier est Lieutenant du Régiment de la Gouronne; & l'autre, Officier de ce même Régiment.

Monsieur le Comte de Limoges, Fils de Monsieur de Chandenier, est mort à l'heure de ses blesures.

Monsieur de Vaireil Lieutenant Colonel du Régiment d'Alsace, en reçut une, dont l'impatience de qu'il avoit de donner fut la cause.

Monsieur de Seraucour Lieutenant aux Gardes a été tué.

Messieurs de Naugaret & de la Boulle Lieutenants au même Corps, ont été blessez.

Monsieur de Boisjroux Capitaine des Grenadiers de Navarre, qui avoit été blessé le second jour de la Tranchée, fut tué dans l'occasion de l'Attackue des Contrefarges.

Mon

Monsieur de Montafelle Capitaine des Grenadiers du Regiment du Roy, fut aussi tué.

Monsieur Descrochets Capitaine du Regiment Dauphin, & Volontaire en cette occasion, & Monsieur de Singlas Capitaine du mesme Regiment, ont esté blessés, aussi bien que Monsieur Paigne Capitaine de Dragons, & Monsieur Ripert Lieutenant de la Couronne.

Monsieur de Meulan Capitaine des Grenadiers de Humières, a esté blessé de trois coups.

Monsieur de Riotte Capitaine des Grenadiers à cheval l'a esté à la teste.

Monsieur Piat Capitaine des Grenadiers du Roy, Monsieur de Blecour Capitaine des Grenadiers de la Couronne, & Monsieur de Mondesir Lieutenant

des Grenadiers du Roy, ont été aussi blessez.

Monsieur d'Ecuilly Lieutenant des Grenadiers de la Reynie, a reçeu un coup de mousquet.

Monsieur le Raigre Capitaine de Dragons, a été blesse.

Monsieur de la Motte Lieutenant des Grenadiers à cheval, l'a été à mort d'un éclat de Grenade à la teste, & d'un coup de mousquet.

Sept ou huit Mousquetaires blancs, ont été aussi blessez en donnant des marques d'un courage extraordinaire. Voicy les noms des Mousquetaires noirs qui se sont signalés, & qui ont été tués ou blessez.

Monsieur de la Barre Maréchal des Logis, blessé d'un coup de Mousquetaire, avec une contusion au bras.

Mon

158 MERCURE

Monsieur de Vincheguerre Brigadier, une contusion à la teste d'un coup de Mousquet.

Monsieur du Rollet Sous-Brigadier, blessé à la teste d'un coup de Mousquet.

Monsieur de Viben éstant à la Barrière, y fut tué en se signalant.

Monsieur de S. Didier reçut un coup de Faux, un coup de Mousquet, & un coup de Grenade. Il fut emporté au Camp, & mourut deux heures après.

Monsieur de Planc, blessé au bras.

Monsieur de la Mamille, blessé d'un coup de Mousquet à la jâbe.

Monsieur Blegier, blessé d'un coup de Mousquet à la main.

Monsieur de Villepréux a perdu un doigt emporté d'un coup de Mousquet.

Mon

Monsieur de Bussy, blessé d'un coup de Mousquet dans l'épaule.

Monsieur de Bussierolle, une contusion à la jambe d'un coup de Mousquet.

Monsieur Doreau, blessé d'un coup de Mousquet au travers du bras.

Monsieur de Quevrecour, & Monsieur de S. Loup, blessez.

Monsieur le Chevalier de Vau-
breuil entra dans la Baudre, & l'en chassa les Ennemis.

Comme les Muses s'exercent toujours sur de si grandes Actiōs, il s'est fait quantité de Vers sur cette dernière Conquête, parmy lesquels on a trouvé fort agreeable ce que Monsieur Brifault suposa que le Duc de Villa-Hermosa a écrit aux Bourgeois d'Ypres. La Lettre est courte, & ne vous ennuiera pas. Voicy ce qu'il luy fait dire.

*I'Espere de vous davantage
Que des lâches Gantois rendus en qua-
tre jours :
Vostre zele & vostre courage
Sans doute donneront plus de temps au
Secours.*

*Groyez que je le presse avec un foiz ex-
trême,
Et qu'il doit avancer en bonne intention.
Le lendemain, ou le jour mesme
De la Capitulation.*

J'adjouste deux Sonnets à cette
Lettre. Le premier est de Mon-
sieur de Poelagny, & l'autre de
Monsieur Lelleron.

A U R O Y
SUR LA PRISE DE GANDE
ET D'YPIRES.

*Tout le monde se plaint,
O Grand Roy, de ta Victoire,*

Enfin la Renommée est lasse de crier,
 Ta Valeur en fait plus qu'on ne peut pu-
 blier,
 Et le peu qu'elle en dit, on ne veut pas
 le croire.

Le Parnasse, à son tour accablé de sa
 gloire,
 Pour couronner ton front épouse son
 Laurier ;
 Et les Muses par tons disent qu'aucun
 Guerrier
 N'exerça jamais tant leur voix & leur
 memoire.

Pour moy révant déjà sur la prise de
 Gand,
 F'essayois de trouver quelque chose de
 grand,
 Mais à ce seul Exploit ma Muse en
 vain s'arreste.

Ypres suit, on l'attaque ; il est pris, c'est
 fait,
 Et mon esprit confus par cette autre
 Conquête,
 A peine a-t'il le temps de se faire un
 Sonner.

YPRES.

Y P R E S
A U R O Y

I'ay fait tous mes efforts, n'en doute
 pas, Grand Roy,
 Pour arrêter long-temps ta rapide vail-
 lance,
 Quoy quo je scensse bien qu'il n'est point
 de defence,
 Quo ne force sans peine un Héros com-
 me Toy.

Je n'apprehendois pas ta rigueur de ta
 Loy,
 Ta bonté m'extendoit de craindre ta ven-
 geance,
 Et j'aurois sans combat subi le joug de
 France;
 Mais eusses-tu gardé quelque estime
 pour moy?

Si mes Fores attaquez ne t'avoient pas
 fait teste,
 Ton courage en auroit méprise la Con-
 queste,
 I'ay

I'ay voulu rebaufer ta gloire en resistans.

*Par tout ce que ma prise a pu souffrir
d'obstacles,*

*I'ay retardé six jours le cours de tes mi-
racles,*

*Et je doute qu'une autre en puisse faire
autant.*

Les Vers dont le tour & les nobles expressions donnent sou-
vent aux Actions qu'on décrit
un air pompeux qui les fait pa-
roître plus éclatâtes, n'ont point
assez de force pour bien dépein-
dre les surprenantes Conquêtes
du Roy, & ne feront point ap-
peler les Poëtes menteurs sur ce
qui regarde sa gloire. Les prises
des plus importantes Places de
la Flandre que ce Grand Prince
soumet en cinq ou six jours, ne
sont point des fictions. Ce sont
des réalisez qui ne donnent pas
moins d'admiration que d'éton-
ne

nement à toute l'Europe ; & les *Te Deum* solennels qu'on fait chanter si souvent pour rendre graces à Dieu de tant de Victoires, font connoistre avec quelle rapidité ce glorieux Conquérant vient à bout de toutes ses entreprises. Je ne vous parle jamais de ces sortes de cérémonies, parce que je ne vous en puis rien dire, que vous ne vous fçachiezez. Il y a en cependant une circonstance particulière dans le *Te Deum* qu'on a chanté pour Ypres, que je ne vous fçaurois laisser ignorer.

Apres que le Parlement fut placé dans le chœur de l'Eglise de Nostre-Dame, le Grand Maistre des Cérémonies, qui en avoit reçeu l'ordre expres du Roy, alla prendre Monsieur le Chantelier dans le petit Archevêché, & l'amena en sa place. C'est

C'est ce qui ne s'estoit point en-
cor pratiqué en pareille occa-
sion ; mais il ne faut pas s'éton-
ner qu'on fasse des choses extra-
ordinaires pour des Hommes
d'un merite si peu commun.

Aussi-tost que Gand fut pris,
Monsieur le Duc de S. Aignan
qui ne laisse échaper aucune oc-
casion de faire paroistre au Roy
l'attachement particulier qu'il a
pour sa gloire &c pour son servi-
ce, luy remoigna par cette Lettre
la joye qu'il ressentoit de la con-
tinuation de ses Conquestes.

LETTRE

LETTRE
DE
MONSIEUR
LE DUC DE S. AIGNAN,
AU ROY,
SIRE,

Le m^e estimerois fort heureux, si je pouvois aussi-bien inventer de nouveaux termes pour feliciter V. M. sur la grandeur de ses Conquestes, comme Elle s^çoit trouver les moyens de les augmenter tous les jours. La gloire de l'Eloquence, & celle de la Valeur, sont bien differentes ; la premiere consiste principalement à n'user point de redites, & l'autre à prendre de fortes Places, & à gagner des Combats. Vous estes, SIRE, toujours semblable à Vous-mesmes ; c'est à dire toujours Conquerant & Victorieux. Aucun ne vous a jamais égalé, & nul ne vous égalera jamais. Mais on trouve bien plus de difficulté

culté à vous louer, que vous n'en avez à vous rendre louable. Je me contenteray donc d'admirer V. M. dans un respectueux silence, & n'auray de paroles que pour luy témoigner ma joye des merveilleux effets de sa prudence & de son courrage, sans y rien adjointer que les protestations tres-soumises d'estre à jamais,

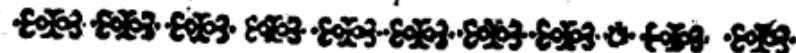
S I R E,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble, tres-obéissant
& tres-fidelle Sujet &
Serviteur,

L. D. D. S. A.

Le Roy luy fit l'honneur de luy répondre en ces termes.



R E P O N S E D U R O Y
A Monsieur le Duc de S. Aignan.

M On Cousin, l'ay lù vostre dernière
Lettre avec la mesme satisfaction
que

que toutes les autres que vous m'avez
écrites en divers temps sur la prospérité
de mes armes. Vous devez même vous
sentir assuré par avance d'un pareil agré-
ment pour celles que vous pourrez m'écrire
à l'avenir sur ce sujet là, sachant qu'il
n'y a personne qui s'intéresse plus que
vous à ma gloire & à mon service. C'est
dans cette confiance que je prie Dieu
qu'il vous ait, *Mon Cousin*, en sa sainte
& digne garde. Au Camp devant Ypres
le 24. Mars 1678.

Signé, LOVIS.

Il y avoit pour Suscription, *A Mon Cousin*
Le Duc de S. Aignan, Pair de France.

En vous faisant le détail du
Siege d'Ypres, j'ay oublié de
vous parler de Mr. le Chevalier
de Thoury, qui s'y est distingué
aux principales Attaques. Il est
de la maison de Clermont-Ton-
nerre, & servoit en qualité de
Volontaire. Apres que cette
Place

Place eut esté reçueë à capi-
tuler , Monsieur de la Cardon-
niere le choisit pour aller pré-
senter au Roy les Ostages qu'en-
voya le Gouverneur. Sa Majesté
ne s'en estant pas contentée ,
parce qu'on ne dōnoit que deux
Capitaines d'Infanterie, ce Che-
valier eut ordre d'en aller de-
mander d'autres. Il n'est âgé que
de vingt-deux ans ; & le Roy
pour luy marquer l'estime qu'il
fait & de sa naissance & de son
merite , luy a donné une Com-
pagnie de Chevaux Legers avec
des paroles tres-obligeantes. On
la peut compter entré ce qu'il y
en a de plus lestes dans ses Ar-
mées. Elle est dans le Regiment
de Mōsieur le Marquis d'Estam-
pes , dont Monsieur le Cheva-
lier de Thoury est Parent , aussi
bien que de Messieurs les Ducs

Avril.

H

170 MERCURE
de Luxembourg, d'Usez, de S.
Aignan, & de Noailles, non seu-
lement du costé de la Maison de
Clermont dont il est sorty, mais
aussi par sa Bifayeule Claude de
Rohan, qui luy donne alliance
avec tous les Princes Chrestiēs.

Je vous ay fait part de quan-
tité d'Avantures dont j'ay eu
soin de vous éclaircir les plus
essentielles particularitez. L'a-
mour en a produit une depuis
peu que je ne commenceray à
vous développer aujourd'huy que
par sa dernière circonstance. Au
moins ce que vous y compren-
drez, ne vous sera pas suspect
d'estre inventé, puis que pour
se mettre à couvert de quelques
poursuites qui ont pû sembler à
craindré, on a eu recours à une
Personne du plus haut rang. La
Lettre qui suit vous en appren-
dra

dra davantage. Elle est écrite par un Inconnu à Monsieur le Duc de S. Aignan.

MONSEIGNEUR,

Il n'est pas bien étrange que je vous connoisse sans estre connu de vous. Vous estes un fort grand Seigneur, je suis un Gentilhomme assez mal-aisé. Vous estes, sans parler de vostre Dignité, remarquable par cent beaux endroits qu'il n'est pas permis d'ignorer à quiconque a mis le pied dans le monde, & l'on ne peut trouver chez moy qu'une mediocrité languissante, qui fait qu'à peine suis-je distingué dans mon Village. Je suis toutefois singulier en cecy; c'est, Monsieur, qu'à l'âge de quarante-cinq ans que j'ay sur la teste; je suis tout aussi fou qu'un Homme de quinze, & sur le tout aussi amoureux que vous l'estiez peut-être à vingt. Ce qui me sauve un peu du ridicule là-dedans, c'est que par toutes les apparences du monde, je suis aimé, puis que la Personne que j'aime veut tout aban-

H ij

donner, & passer en Angleterre avec moy. C'est assez vous en dire pour vous faire entendre que ma passion n'est pas généralement approuvée. Mais l'Amour, n'a-t'il pas ses droits ? & quelqu'autre les connoist-il mieux que vous ? Sur cela, je vous demande vostre protection, de cent cinquante lieues, & je vous suplie tres-humblement, Monseigneur, que nous puissions trouver un seur azile dans vostre Gouvernement, attendant une bonne occasion pour mettre la Mer entre nous & nos Ennemis. Ce qu'il y a de rare en cette conjoncture, c'est que je m'adresse à vous qui ne me connoissez pas, par préférence à quelques fameux Ingrats qui pourroient me servir à la pareille. C'est un coup de vostre ascendant & de la Bizarerie de mon Etoile. Pour mon Nom, vous ne le scaurez point, Monseigneur, que vous ne m'ayez donné le courage de vous le dire, & voicy comment. Si cette nouveauté trouve grace devant vous, il ne faut que me le faire scauoir en adressant vos ordres au Maistre de la Poste *** , pour les faire tenir au Chevalier Inconnu. Je les recevray feurement, & vous entendrez

drez bien-rost parler de moy. Il ne me reste plus qu'à vous suplier tres humblement Monseigneur, que cette andacieuse Lettre ne vous donne point une idée libertine du tres-bumble respect que je prétens vous rendre toute ma vie, & duquel vos bontez mesmes ne seroient pas capables de me faire écarter. Je suis une espece de Provincial un peu dépaisé, qui sçay ce qu'on doit à un Homme du rang que vous tenez en France, & ce qu'on doit encor à meilleur titre à vostre vertu. Ce seront toujours les sentimens, Monseigneur,

De vostre tres-humble & tres-obéissant Serviteur.

Monsieur le Duc de Saint Aignan qui a toujours esté aussi galant que civil, n'a pû se défendre d'accorder sa protection à cet Inconnu. Voyez-le par cette Réponse.

VOUS ne vous estes point trompé, Chevalier inconnu; je suis Homme à tenter toutes les avantures qui ne

choquent point le service du Roy , ny la droite justice. Si mon peu de merite m'a empesché de bien connoistre l'Amour par moy mesme , je n'ignore pas quel est son pouvoir dans les quatre Parties du Monde. La maniere obligeante dont vous me préferez à ces fameux Ingrats de qui vous me parlez si galamment , est digne de tous les soins & de tous les services que je pourrois vous rendre. Venez voir par l'épreuve si la Renommée m'a flaté en vous disant du bien de moy , & si elle vous donnera lieu de vous repentir de votre confiance. Rassurez le courage penestre encor chancelant de vostre fidelle Maistresse , si elle doute de trouver un azile chez moy , & remarquez sur l'un de mes Cachets , que le Havre est un Port pour les Mal-heureux , comme un Ecueil pour les Superbes. Apres cela partez , heureux Couple d'Amans , & vous connoistrez que lors qu'on a l'honneur de servir la Personne d'un Grand Roy le plus honneste Homme du monde , on deviendroit civil quand on ne le seroit pas naturellement. La maniere dont vous m'écrivez , me fait voir que vous l'estes beaucoup;

beaucoup ; & si vostre Dame a autant de
beauté que vous avez d'esprit, je vous
tiens aussi fortuné d'estre bien aupres d'el-
le, que je le suis d'estre employé par vous
de qui je veux toujours estre le très-hum-
ble, &c.

Monseigneur le Dauphin qui
est merveilleusement bien à che-
val, s'y fit admirer il y a quel-
ques jours en courant la Bague
pour la première fois. Il l'empor-
ta dès la seconde course qu'il fit,
& j'ay sc̄eu qu'ayant continué
depuis à se donner ce même di-
vertissement, il l'avoit souvent
emportée plusieurs fois de suite;
avec une adresse qui ne charme
pas moins qu'elle surprend.

Je vous envoie un Sonnet qu'a
fait Monsieur du Mats pour ce
jeune Prince. Il est Secrétaire de
Monsieur le Duc de Crussol,
Premier Pair de France, & a du

H iiiij

talent pour la Poësie. Il n'avoit pourtant fait jusque-là que de petits Vers qui n'étoient veus que de ses Amis. On en parla à Monseigneur le Dauphin, qui luy ordonna de faire un Sonnet pour luy. Il s'en défendit sur ce que le Sonnet estant l'ouvrage le plus difficile, il n'avoit pas assez d'habitude à faire des vers pour s'y hazarder; mais ce Prince n'ayant point voulu recevoir ses excusés, il fut obligé de luy obeir, & voicy ce qu'il luy donna avec beaucoup d'applaudissement de tous ceux qui l'entendirent.

LIBRAIRIE DE LA
MAISON DE LA
MONNAIE DE PARIS
A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

SONNET.

Vous l'ordonnez, Grand Prince, il
faut vous satisfaire,
Excitons nostre veine & tâchons de ri-
mer,
En tel commandement a droit de me
charmer ;
Mais il n'est pas aisé pour un esprit vul-
gaire.

Q u prendray-je un Sonnet ? comment le
puis-je faire ?
Par mille vains efforts je cherche &
m'animer,
Nulle s avante ardeur ne me vient en-
flamer,
Du brillant Dieu des Vers nul rayon ne
m'éclaire.

Charmant & digne Eils du plus puissant
des Roys,

H. w

*Qui prenez vos leçons sur ses fameux
Exploits,
Et qui brûlez déjà de les mettre en pra-
tique.*



*Si ma Muse aujourd’hui pour vous n’ose
chanter,
Quand vous exercerez, vostre ardeur he-
roïque,
Seray je assez hardy pour oser le tenter?*

Cét autre Sonnet a esté adres-
sé au Roy sur ce mesme Prince.



A U R O Y

SONNET.

Le jeune Loüis est tout prest.
Parle, Grand Roy, sa marche éton-
nera l’Espagne,
Tu le voulois tel qu’il parest,
Avant qu’il commença sa premiere Cam-
pagne.



Il a du cœur, on le connaît,

Mais

*Mais pour apprendre à vaincre, il faut
qu'il t'accompagne.*

*Tu gagnas plus jeune qu'il n'est
Bien plus d'une Victoire, il est temps qu'il
en gagne.*

*Tes soins luy nuisent anjourd'buy,
Retire pour un temps ta tendresse de luy.
Si tu ne veux pas qu'il commande,*

Accepte son service au moins en tes projets,

Car ne vouloir pas qu'il t'en rende,
C'est luy faire envier le sort de tes Sujets.

Le Madrigal suivant est de
Monsieur de Roux.

A MONSIEUR
LE DAUPHIN
Sur le Retour du Roy.

Grand Prince, le Ciel débonnaire
Nous fait voir de retour vostre
Invincible Père. Des

*Des Flamans subjugez de er op heau-
reux Ramparts*

*Nous avoient trop longtemps dérobé-
ses regards.*

*Apres que le plaisir qu'il prend par
my les armes.*

*Nous a donné pour luy les plus vives-
alarmes.*

Ce Grand Roy si chery des Dieux

Revient à nous victorieux,

A sa valeur tout doit hommage,

Rien ne peut plus luy résister.

*Tous les Héros pourront admirer son cou-
rage,*

Mais vous seul pourrez l'imiter.

La Déclaration du *Ruisseau* qui vous a tant plu, a fait parler plus d'une Prairie, & je n'attens pas moins de l'ingénieuse fiction qui a fait donner le nom de *Musette* à une Belle dans une Assemblée des Amours. Le galant & spirituel Berger qui l'a tournée d'une manière si fine & si délicate, a déjà trouvé un Rival. Voyez par ce qu'il luy écrit,

s'il y a lieu de penser que l'Avanture demeure sans suites.

A M. D. P.

Sur la Lettre qui a paru de luy, à Mademoiselle P. B. dans le Mercure du mois de Mars.

C'Est un joly petit Bijn qu'une Musette, & vous ne pouriez donner à votre Maistresse un nom qui luy convinst mieux, & qui eust plus de rapport à celiuy de son Berger que vous vouliez porter,

Si ce n'est qu'appeller Musette
Celle qui vous fit faire un discours si
charmant,
Soit parler d'elle foiblement,
Quand elle peut passer pour une Muse
faite.

Ma qualité de Rival ne me permet pas de vous louer de tout ce que vous avez dit sur elle, & je ne trouve pas qu'il soit difficile de bien chanter sur un si bel Instrument.

strument. Pour moy qui n'eus jamais
vostre adresse, l'inclination que je me
sens pour luy, ne me feroit pas desesperer
d'en remporter le prix sur vous, si la voix
publique ne vous l'avoit donne avant mê-
me qu'on sçeust s'il ne se presenteroit per-
sonne pour vous le disputer. Il est vray
que c'est aux Bergers qui vous ressem-
blent à bien toucher les Musettes, & que
ceux à qui elles font chanter d'aussi belles
chooses qu'à vous, se peuvent vanter d'ex-
celler en cet Art : mais s'il se trouvoit des
Gens qui sans se piquer de le sçavoir si
parfaitement, ne laissaient pas de pou-
voir dire d'agreables choses sur elles, &
chez qui l'inclination eust fait ce que l'ha-
bitude seule a peut-estre fait chez vous,
n'avoûriez-vous pas qu'ils seroient en
droit de ne vous le pas ceder ?

Il en est ainsi de nous deux,
Vous estes plus adroit, & moy plus
amoureux,
Et le cœur de nostre Maistresse
Que vous touchâtes par adresse
Saisy peut-estre quelque jour
D'une moins aveugle tendresse,
Rendra justice à mon amour.

No

Ne croyez donc pas que vous fassiez
 toujours d'elle ce qu'un Berger peut faire
 de sa musette. Elle ne sera pas d'humeur
 à vous suivre par tout, & à se laisser
 inspirer tout ce que vous voudrez. L'espere
 même qu'elle reconnoistra bien-tost qu'il
 y eut de la présomption & de la temerité
 de vostre part à luy donner le nom de vo-
 stre Musette, & à prendre celuy de son
 Berger. En ce cas, j'ay lieu de croire
 qu'elle ouvrira les yeux sur la respectueu-
 se passion qui me fait soupirer pour elle, &
 qui borne mes avantages à la qualité que
 je prens de son Serviteur. Peut-être don-
 terez-vous au peu d'emportement que je
 vous fais paroistre, que je sois un verita-
 ble Rival, & que je combatte vos sentiments
 par interest plutost que par divertissement;
 mais scachez que je suis de ceux qui se
 laissent plus gouverner à leur raison qu'à
 leur passion, & qui ne souffrent patiem-
 ment qu'un autre se dise heureux aupres
 de leur Maistresse, que parce qu'ils n'en
 croient rien, ou qu'effectivement ils ne
 desesperent pas d'avoir leur tour. Pen-
 dant que vous avez fait paroistre la no-
 stre sous le nom d'une Prairie, & que
 vous

vous luy avez declaré vostre amour en qualité de Ruffean, j'ay gardé le silence, mais quand j'ay vnu que le sien vous rendoit audacieux & temeraire, j'ay crû que le titre de son Amant qui m'estoit commun avec vous, m'obligeoit à vous parler pour elle & pour moy, & à vous faire remarquer que tout accompli que vous estes, vostre merite a moins contribué à luy faire accepter le nom de vostre Musette, que sa douceur & le panchant qu'elle a de vous obligier.

Vous êtes sur ce pied pres d'elle,
Qu'elle trouve tout bon ce qui luy vient de vous,

Ménagez bien pourtant une flamme si belle,

Et craignez toujours son couroux,
Une liberté criminelle,
Irrite quelquefois le Juge le plus doux.

Non, mon Rival, ne vous prévalez pas tant de sa douceur, elle remarquera quelque jour elle-même qu'elle a eu trop d'indulgence pour vous; & confuse de l'autorité qu'elle vous aura laissé prendre sur son esprit, loin de vous permettre encor de l'appeler votre Musette, & de vous

vous reconnoître pour son Berger, elle s'offensera de la continuation de vos hommages. Cet avis est plus d'un Amy que d'un Rival, & quand il vous apprend à vous maintenir dans les bonnes graces de la Personne que nous aimons tous deux, vous aurez de la peine à croire qu'il vienne de moy, ou du moins vous cherchez long-temps le motif qui me fait vous parler de cette sorte.

Mais vous ne trouverez jamais
Que j'épouse les interests
D'autre en cela que de Silvie,
Je suis jaloux de son honneur,
Et m'en dût-il couster la vie,
Je ne souffriray pas qu'elle soit mal
servie,
De qui se dit son Serviteur.

Il semble mesme que vous ayez en
dessein de faire voir le pouvoir que vous
croyez vous estre acquis sur elle, & que
vous ne lui ayez donné le nom de vostre
Musette que pour nous apprendre qu'elle
vous appartient, & que vous étes le Ber-
ger qui vous en servez. Pour moy j'au-
rois mieux aimé l'appeller ma Bergere, &
prendre le nom de son Chien, puisqu'au
moins

moins elle auroit conservé par là le droit
de superiorité que vous luy osterz.

Elle seroit toujours maistresse,
Et quand je la servirois bien,
Le moyen qu'elle puit refuser sa ten-
dresse

Aux soins assidus de son Chien?

Ce ne seroit pourtant pas l'intérêt qui
me la feroit servir en cette qualité, aussi
ne crois-je pas que cet Animal envisage
dans ce qu'il fait pour son Maistre le bon
traitement qu'il en doit attendre pour
l'avenir. C'est plutost un attachement
généreux qu'il a pour luy, qui l'engage à
faire tout son bon-heur du plaisir de luy
prouver sa fidélité.

C'est ainsi que j'agis pour la Belle
que j'ayme.

Je luy suis obligé du beau feu que je
sens,

L'honneur de la servir m'est une gloi-
re extrême.

Et comme ie n'ay point de desir plus
pressans,

Que de luy faire assez connoistre
Que ie la reçois pour mon Maistre,

Mon

Mon cœur par tant d'amour attaquera
le sien,

Qu'un iour ma Bergere peut-être
Voudra considerer son Chien.

*Mais quoyque cette qualité de son
Chien ait quelque chose de fort soumis,
je doute qu'elle me permist de la prendre.
Tout le monde n'a pas les mêmes privilé-
ges que vous, & l'air dont il me semble
qu'elle me regarde, me fait croire que ce
qui nous conviendroit le mieux, seroit que
je l'appellasse ma Joye & qu'elle m'ap-
pellaist son Chagrin. En effet, je
m'apperçois que ma veue ne luy est pas
moins insupportable que sa presence m'est
chere. I'ay donc tort, puisque je ne suis
pas mieux aupres d'elle, de vous y vouloir
faire passer pour temeraire, & je voy
bien que quoyque je fasse, elle sera tou-
jours vostre Musette, & vous toujours
son Berger.*

Monsieur le Mareschal Duc
de la Feüillade arriva à Toulon
au commencement de ce Mois,
les Troupes que le Roy avoit
longtemps entretenuës au Se-
cours

188 MERCURE
cours des Messinois. Plusieurs
Familles de ce Païs-là l'ont vou-
lu accompagner en France. Il
estoit monté sur *le Monarque*, &
suivy *du Pompeux*, *du S. Michel*,
du Lys, *du Vermandois*, *de l'Aima-
ble*, & de quantité de Basti-
mens de charge. *L'Assuré*, *le Fu-
rieux*, & *le Parfait*, arriverent
quelques jours apres. Dix Vaïf-
feaux ont esté nommez pour al-
ler en Catalogne, où Monsieur
de Montauban & Monsieur de
Casaux vont servir. Ces Vaïf-
feaux sont *le Monarque*, *le Pom-
peux*, *l'Assuré*, *l'Eclatant*, *le
Fougueux*, *le Vaillant*, *le Fleuron*,
l'Aquilon, *le Sans - pareil*, &
l'Heureux.

Le Roy a nommé Monsieur de
Varangeville pour l'Ambassade
de Venise, qui est une des plus
belles de France. Il a la naissan-
ce,

ce, l'esprit, & toutes les autres bonnes qualitez qui sont necessaires pour en soutenir l'honneur, & répondre dignement au choix de Sa Majesté.

Quant à ce qui regarde le Mariage de Mademoiselle Charretton dont je vous parlay la dernière fois, vous avez raison de me dire qu'il faut qu'on se soit trompé au nom de Monsieur d'Hillain Seigneur de Baroges, parce que ny vous ny vos Amis, vous ne connoissez aucun Conseiller dans le Parlement qui porte ce nom. Je vous ay déjà avertie qu'il estoit quelquefois malaisé de ne faire pas ces sortes de fautes par le peu de soin qu'on prend de bien écrire les Noms propres dans les Mémoires qu'on m'envoye. Au lieu de Monsieur d'Hillain vous

avcz

avez dû lire Monsieur d'Hillerin, Seigneur de Bazogez, Conseiller & Sous-Doyen de la Cinquième des Enquêtes. Il s'est acquis beaucoup de réputation dans sa Compagnie, & est Neveu de feu Monsieur d'Hillerin, qui est mort Conseiller Clerc de la Grand Chambre.

J'auroy beaucoup de choses à vous dire sur les Complimens qui ont esté faits au Roy apres son retour par toutes les Compagnies Souveraines. En attendant que j'en sois entierement informé pour finir ma Lettre par cet Article, je vous fais part de ce quia esté dit à Leurs Majestez par Monsieur l'Envoyé de Portugal, dans les mesmes termes dont il s'est servy en leur parlant. La Langue Espagnole ne vous est pas moins familiere que

que l'Italienne. Vous expliquez ces Complimens à vos Amies. Voicy celuy qu'il fit au Roy , ayant esté-conduit à l'Audiance avec les cerémonies accoutumées,

*E*n nombre del Principe mi Señor ;
doy à V. M. el parabien de haverse
recogido de sta Campana tan glorioso. Bien
entendia el Principe mi Señor que avia de
ser assy , porque sabe que en las acciones
de V. M. no tiene parte la fortuna. El
orden admirable con que V. M. sabe dis-
poner sus altas empresas , hazelos suces-
tos de la guerra no dudosos y contingentes ,
sino ciertos è infalibles. Pero yo , Señor ,
no doy à V. M. solamente el parabien de
las vitorias conseguidas , sino tambien y
con mucha razon , de que entre tantos
Laureles escuchasse V. M. benignamente
la platica de la paz , porque con esta ac-
cion mostrò V. M. que tiene valor para
suspender este rayo , para embelynar esta
espada vencedora. Mostrò V. M. que tie-
ne grande amor à sus Pueblos , y mucha
Piedad ya de sus Enemigos , y finalmente
mostrò

mostrò V. M. que puede vencerse à si mismo , vitoria que algun otro Monarca jàmas pudo conseguir.

Logre V. M. infinitos los triunfos , que todos estimarà sumamente el Principe mi Señor , y sus Ministros los sabran aplaudir por todo el mundo.

Apres que cet Envoyé eut ainsi parlé, au Roy, il fut conduit à l'Audiance de la Reyne , à laquelle il fit ce compliment.

EN nombre de los Principes mis Señores doy à V. M. el parabien de su venida. Ciero era que V. M. avia de recogerse triunfante , porque poco o nada podian esta vez impedir las sombras de resistencias , pues todas las vence el Sol quando sale ; y si el de un Polo influye en el otro , infalible quedava que llegando se V. M. à las conquistas , avia de influir ardimientos que asscurassen vitorias. En esta ocasion viò la Francia y conociò la Europa que es verdad en V. M. en este siglo lo que en los passados fingiò la Gentalidad.

tilidad en Palas Diosa de la Guerra. V. M. ha conseguido este titulo, y los Principes mis Señores estimaran que le logre muchos años entre crecidos triunfos.

La délicatesse a ses charmes, mais il est quelquefois dangereux d'en avoir trop en amour. Deux Personnes d'un fort grand mérite avoient pris l'un pour l'autre un attachement tres-particulier. Ils en faisoient tout leur bonheur, mais ce bonheur n'étoit pas toujours tranquile parce que la moindre bagatelle suffissoit pour le troubler. Vne civilité trop complaisante que le Cavalier auroit euë dans l'occasion pour quelque Dame luy auroit attiré des reproches de sa Belle ; & si la Belle eût fait quelque Partie de Comedie ou de Promenade fans le Cavalier, il se seroit plaint de la préférence qu'elle auroit

Avril.

I

donnée à ses Rivaux. Ils s'étoient promis sur tout de ne point courir le Bal l'un sans l'autre dans le Carnaval dernier. La liberté qui semble être plus grande sous le Masque , ou pour parler, ou pour écouter , leur estoit suspecte ; & pour éviter tout sujet de plainte , ils s'étoient engagez à se rendre témoins l'un l'autre de tout ce qui leur pourroit arriver en se déguisant. Cet accord avoit été scœud'un Rival caché , qui sans avoir fait connoître sa passion, cherchoit à broüiller les deux Amans pour profiter du desordre. Il se servit de la premiere occasion qu'il en trouva. La Dame avoit rendu visite assez tard à une Amie qui la retint à souper. Il en fut témoin, & ayant remarqué qu'elle n'avoit pas renvoyé ses Gens,

parce

parce qu'étant maître d'elle-mesme , elle n'avoit à rendre compte de ses actions à personne , il prit ce temps pour chercher le Cavalier qui ne le soupçonneoit pas d'être son Rival. Apres quelque entretien sur plusieurs choses indiferentes , ils tomberent sur les Divertissemens de la Saison. On n'oublia pas les Bals. L'adroit Rival demanda au Cavalier s'il n'accompagnoit pas sa Belle qui y devoit aller ce soir-là. Il feignit d'avoir entendu parler de cette Partie, sans qu'on luy eust nommé ceux qui en étoient. Le Cavalier fort surpris , dissimula son chagrin. Courir le Bal sans l'en advertir, apres ce qui avoit été arresté entre la Personne qu'il aimoit & luy , c'étoit un crime de Leze-Amour qui ne se pouvoit par-

I ij

donner. Il se dégage de son Rival, court chez sa Belle, l'attend plus d'une heure, & l'attendant inutilement sans qu'on luy puisse dire où elle est, il ne doute point qu'il ne soit trahy. Il sort, retourne chez luy, se déguise, & va dans un lieu où il y avoit un de ces grands Bals qui attirent ordinairement tout Paris. Il y danse, se fait remarquer, examine tout le monde, & ne découvrant point ce qu'il cherche, il se met en tête qu'on l'a fuy sitôt qu'on l'a reconnu, & qu'on est allé joüir d'une conversation agreable dans quelque Assemblée de moindre éclat. Il va partout où il peut apprendre qu'il y en a, & perdant ses pas & ses soins par tout, il revient chez luy avec tous les sentimens de rage que la plus forte jalousie puisse inspirer. Cependant son Rival

qui emploie des Espions, découvre qu'il est allé au Bal. C'étoit par là qu'il avoit crû le broüiller avec sa Maistresse. Il envoie quelques Amis au lieu même où elle a este retenuë à souper. On met devant elle les plaisirs du Carnaval sur le tapis. On luy propose une Partie de Masques qu'elle refuse ; & comme sans affectation on luy fait connoître que son Amant est allé chercher les Assemblées, elle sort jalouse, revient chez elle, & passe comme luy une tres-meschante nuit par l'inquietude d'une prétendue infidélité dont ils se soupçonnent l'un l'autre, & dont aucun des deux n'est coupable. Le lendemain des neuf heures du matin, l'Amant va trouver sa Belle. Il est reçeu d'un air froid qui augmente sa jalousie. Il se

persuade que les protestations de quelque Rival le font regarder d'un autre œil qu'on ne le regardeoit toujours. Il se plaint. On luy répond d'un air sérieux que la plainte luy sied bien. Grands reproches de part & d'autre, sans rien expliquer. La Dame soutient qu'il faut estre aussi bonne qu'elle est pour le souffrir un moment apres qu'il est capable de l'oublier au point qu'il a fait. Il jure que depuis le soir précédent il a occupé tout son temps sans qu'il ait songé qu'à elle seule. On rejette ses sermens. Il offre la preuve. On l'accepte, parce qu'on la croit impossible. Il s'y soumet, & ne voulant pas se contenter de la parole, il demâde une Ecritoire & du papier, afin que justifiant l'employ de tout son temps par articles, la Belle puisse exa

examiner à loisir de quelle maniere il a toujours pensé à elle, sans qu'aucun autre soin ait pû l'occuper. Il entre dans le Cabinet de la Dame, & y fait plus que d'écrire. Comme il sçavoit fort bien dessiner, il trace une espece de Cadran marqué dans le haut, qu'elle doit commencer à lire par ce qu'elle trouvera écrit entre neuf & dix heures, & ayant expliqué sur chacune tout ce qu'il a fait depuis le foir, il sort, en l'affurant qu'il ne s'estoit jamais rendu un compte si juste ny si véritable que celuy qu'il luy laissoit. La Dame qui ne s'attendoit qu'à un Billet, fut fort surprise de trouver le Cadran dont je vous parle. La maniere dont il estoit dessiné luy parut galante, & elle cherchoit par où il falloit qu'el-

le commençast à lire ce qui estoit écrit tout autour , quand deux ou trois de ses Amies la vinrent surprendre dans son Cabinet. Le Cadran leur frapa les yeux. Elles demanderent à le voir de pres ; & la Dame qui le crût une galanterie à luy faire honneur parl' amour qu'elle s'imaginoit y devoir trouver marqué , ne se défendit point de la confidence. On y lût ce que vous pouvez lire vous mesme autour des douze heures du Desein que je vous envoie. La protestation d'estre venu dire adieu pour jamais , fit rougir la Dame. Elle croyoit avoir déjà grand sujet de se plaindre de son Aimant , & au lieu de la satisfaire sur le Bal couru sans elle , il fait gloire de s'estre paré pour y aller , & d'avoir cherché à s'y faire distinguer

guer par sa danse. Elle ne peut rien comprendre à son procédé, & moins encor à la résolution qu'il semble prendre de s'éloigner d'elle pour toujours. Elle fait une plaisanterie de la chose en présence de ses Amies, en qui elle n'avoit pas assez de confiance pour leur découvrir ses jaloux chagrins ; & si-tost qu'elle en est débarassée, elle court chez une Personne qu'elle avoit choisie dès l'abord pour confidente de sa passion. L'Amy le plus intime de son Amant y vient en même temps qu'elle. Il la voit chagrine, luy en demande la cause, & elle le prie d'examiner le présent que luy a fait son Amy. Il commence à lire ce titre tel que vous le voyez gravé dans le Déssein.

Compte d'un Amant rendu à sa Maistresse de l'employ de son temps pendant douze heures.

Apparemment, dit-il, cette galanterie sera pleine des plus tendres soins où puisse engager l'Amour. Il continuë la lecture, & tout interdit de ce qu'il voit; Il faut, poursuit-il, apres avoir leu, qu'il y ait là-dessous quelque mistere caché que nous n'attendions pas, car cela ne peut estre vray au pied de la lettre. L'Amante marqua avec cette ardeur qui ne se peut exprimer, & qui est si naturelle à ceux qui aiment fortement, le plaisir qu'elle auroit de s'estre trompée, & employa de terimes si pressans à conjurer cet Amy d'éclaircir promptement ce qu'il leur paroissoit obscur à l'un & à l'autre,

de son temps





tre , que la Confidente qui l'ob-
servoit , dit en riant , qu'elle n'a-
voit jamais aimé ny voulu aimer ;
mais que par l'impatience que
son Amie témoignoit pour le
raccommodelement , elle en ju-
geoit le plaisir si grand , que
comme il n'y avoit que l'Amour
qui le pust causer , il luy prenoit
envie de connoître par elle-mê-
me quelles en pouvoient être les
douceurs. Plust au Ciel , s'écria
l'Amy d'un air plein de joye , &
tout transporté ! Il s'arresta là , &
ces deux mots ayant fait pené-
trer une partie de ses sentimens ,
on railla la Confidente sur ce
qu'elle avoit dit , & on adjoûta
qu'afin que tout le plaisir d'aimer
luy fust connu , il faudroit que
l'Amant qu'elle auroit choisy
eust soin de se brouiller souvent
avec elle. Je voy bien , reprit-el-
le

le avec son premier enjouement, qu'il faut qu'on se fasse des ragousts en amour, comme on s'en fait ordinairement en toute autre chose ; & je suis persuadée par ce qui arrive aujourd'huy, que le raccommodelement doit avoir de grandes douceurs. Encor un coup c'est ce que j'ay envie d'éprouver. On trouva l'avanture plaisante qui obligeoit une Insensible à prendre le party d'aimer, sur cette maxime que tout devoit estre charmant en amour, jusques aux querelles. Ce qui m'embarrassera, poursuivit la même Personne, c'est que je sens bien que je ne pourray jamais aimer qu'un Homme d'Esprit, & que pour m'y engager, il faudra qu'il me fasse connoistre à tous momens qu'il en ait. Mais, luy répondit l'Amy,

qui

qui l'aimoit depuis long-temps, sans luy en avoir rien dit jusque-là, vous mettriez un Amant dans un furieux embarras ; car enfin si l'Amour permet qu'on étalle sa tendresse , & qu'on dise mille fois en un quart d'heure, qu'on aime avec la plus violente passion ce qu'on se doit à soy-même , ne soufre pas qu'on dise qu'on a de l'esprit, & moins encor qu'on le repete autant de fois qu'il est obligeant de repéter à une Maîtresse , qu'on fait tout son bonheur de l'aimer. Ne vous y trompez point, repliqua la Confidente. En disant qu'on a de l'amour, quoy qu'on ne parle point d'esprit, on le dit souvent d'une manière qui ne fait pas moins paroistre d'esprit que d'amour. La Compagnie grossit peu à peu, & l'Amour qui avoit commencé d'estre

d'estre le sujet de la conversation, le fut encor dans la suite. On parla de Femmes de toute sorte de caracteres, de fieres qui s'estoient renduës, de laides qui trouvoient le secret de se faire aimer ; d'autres que leur infidelité ou leur constance rendoit remarquables ; & le resultat fut qu'il n'y avoit rien qui n'aimast. Cette conversation ayant inspiré le dessein d'une galanterie à l'Amant caché de la Confidente, il sortit & emporta ce qu'on luy avoit donné à lire de son Amy. Plusieurs autres sortirent un peu apres, & il ne resta que quelques Amis particuliers à qui la Dame & sa Confidente ne faisoient mistere de rien. Le Rival qui l'avoit broüillée avec son Amant par les suppositions du Bal, estoit de ce nombre.

bre. Il découvrit avec joye que sa fourbe avoit reüssy , & ne cherchant qu'à aigrir la Dame, il appuya fortement toutes les plaintes qu'elle faisoit. Le Cavalier entre dans ce mesme téps. Il venoit se plaindre à son tour à la Confidente chez qui il ne croyoit pas trouver sa Maistresse. La Confidente l'entreprend, & sur les reproches qu'elle luy fait de ce qu'il ose courir le Bal sans sa Maistresse , quand sa Maistresse refuse d'y aller sans luy , il se tourne vers son Rival. Le Rival demeure embarrassé , & le Cavalier jugeant de son dessein par cet embarras , n'oublie rien pour justifier son procedé à la belle Personne qu'il aime. Tout ce que vous croyez avoir leû de desobligeant , luy dit-il , vous donne de nouvelles preuves de

mon

mon amour. Jamais Amant n'en a tant montré , & voicy comment, car il me souvient de tout ce que j'ay écrit.

Le suis venu chez vous à neuf-heures du soir, & n'en suis sorty qu'à dix.

On m'assure que vous avez fait une Partie de Bal. Je viens chez vous pour m'en éclaircir. On ne me peut dire où vous estes. Je vous attens une heure inutilement , & persuadé qu'il y a pour vous d'agreables divertissemens sans moy , je fors le plus jaloux & par conséquent le plus amoureux de tous les Hommes.

Depuis dix jusqu'à onze , je me suis paré pour aller au Bal.

Pour qui me suis-je donné la peine de changer d'Habit? L'au- rois-je fait, si je vous eusse trouvée chez vous, & n'a-ce pas esté pour vous chercher ?

Depuis onze jusqu'à une, j'ay tâché à me faire distinguer par ma danse, & je n'ay cherché qu'à plaire.

Est-il défendu à un Amant aussi desesperé que jaloux, de se vouloir vanger en donnant de la jaloufie ?

Depuis une jusqu'à deux, je suis revenu chez moy, & me suis couché avec résolution de vous haïr toute ma vie.

Rien ne marque plus un violent amour qu'une résolution de haine. Si on n'aimoit pas, il ne faudroit point d'effort pour haïr.

Depuis deux jusqu'à trois, j'ay continué dans le mesme dessein.

A-t-on besoin de tant de temps pour s'affermir dans une résolution qu'on prend aisément.

I'ay dormy depuis trois jusques à sept.

J'estois

J'estois assez accablé pour cela ; mais quel sommeil , & de quels songes pleins d'emportement & de jalousie n'a-t-il pas été troublé ? Voila ce que j'appelle avoir dormy , quoy que je n'en aye pas moins pensé à vous.

Depuis sept jusques à huit , je me suis habillé & me suis affermy dans la résolution de vous hair éternellement.

C'est à dire que je vous ay aimée plus que jamais , puis qu'il m'a falu faire de nouveaux efforts pour me persuader que j'étois capable de vous haïr.

Depuis huit jusqu'à neuf , j'ay cherché des Chevaux de Poste , & je suis venu vous dire adieu pour jamais.

Rien ne prouve tant qu'on aime beaucoup , que d'avoir besoin de fuir pour cesser d'aimer.

Ainsi

Ainsi je prétens que ce que j'ay écrit, fait connoistre que personne n'a jamais tant aimé que moy, puis que je ne suis point party malgré toutes mes résolutions, & que celle de haïr dans un Amant qui croit qu'on l'a outragé , va au dela de toutes les marques d'amour qu'on puisse donner. Hé bien , s'écria la Confidente, me blamerez-vous de ne vouloir aimer que des Gens d'esprit ? Ils n'ont jamais tort , & quand ils feroient coupables , ils tournent si bien les choses , qu'on a la satisfaction de croire qu'ils ne le font pas dés qu'ils ont parlé. Plus de colere , raccommodez-vous; aussi-bien ne trouverez-vous jamais vôtre compte à vous broüiller avec un Amant qui aura toujours raison. Que n'obtient-on point quand on est soumis ? Le

Cavailier

Cavalier pria , la Dame le regarda tendrement , la paix fut faite , & le Rival eut le deplaisir de voir que sa fourbe n'avoit servy qu'à les mieux unir. L'Amy qui estoit forty depuis trois heures , rentra dans le temps qu'ils se faisoient de nouvelles protestations de s'aimer toujours. Il les congratula de s'estre si promptement raccommodez. La Confidente voulut revoir le Cadran qui avoit causé leur broüillerie. Il feignit de l'avoir emporté par mégarde , & au lieu de le rendre , il donna un papier où il y avoit une Horloge dessinée. La galanterie surprit. On l'examina , & l'attention qu'on eut à la regarder fut si grande , qu'on ne se souvint plus de ce qu'on lui avoit demandé. Vous pouvez examiner vous-mesme ce qu'il donna.

Voicy

Vous

loy re-
ime fut

t vray,

, tout

ly. Ne

épon-

, que

hacun

qui se

nd où

qui ac-

L'in-

; & ce

ment,

cation

doient

nt un

bit par

en pe-

épen-

ué par

Hor-

loge;



Cavalie
 garda t
 faite , &
 de voir ,
 vy qu'à
 qui esto
 res , rer
 se faiso
 tations .
 congra
 ptemen
 fidente
 qui ave
 Il feigr
 mégarc
 il donn
 une H
 lanteri
 l'atten
 der fut
 vint p
 deman
 ner vo

Voicy

Voicy l'Horloge gravée. Vous avez à vostre tour de quoy regarder. Le mot de *Tout aime* fut le premier qui frapa. Il est vray, dit l'Amie à sa Confidente, tout aime, & vous aimerez aussy. Ne vous ay-je pas déjà dit, répondit-elle fort plaisamment, que j'y estois toute résolue. Chacun s'empressa de lire tout ce qui se trouva écrit dans le Rond où vous voyez douze Cœurs qui accompagnent les heures. L'invention en parut galante; & ce qu'on estima particulierement, c'est que sans faire d'application aux paroles qui regardoient chaque Cœur, elles avoient un sens general qui divertissoit par luy-mesme, quoy qu'on n'en pénétraist pas le mystere. Cependant ce mystere fut expliqué par celuy qui avoit apporté l'Horloge;

logé ; & comme il le fut d'une maniere un peu satyrique , rien ne pouvoit estre plus réjouissant. Il commença par ces paroles , *ie finiray comme i ay commencé* , & il en fit tomber le sens sur une Dame qui n'ayant jamais eu d'Amans que par ses avances , estoit d'un âge à en faire plus que jamais , si elle vouloit encor estre aimée. Il expliqua toutes les autres paroles de suite aussi malicieusement , & s'estant arresté sans rien dire sur les dernieres , qui estoient , *je devrois l'avoir blessé plutost* ; Achevez , luy dit la Maistresse de la Maison , & nous apprenez à qui cet Amour s'adresse. A vous , Madame , luy répondit-il. Vous ne vous attendez pas à trouver icy vostre cœur parmy tant d'autres. Cependant vous avez témoigné tantost

rantost que vous aviez quelque envie d'aimer, & il est difficile de l'avoir qu'on n'aime déjà. J'ignore qui sera l'Heureux que vous choisirez ; mais quel qu'il puisse estre, je suis assuré qu'il ne vous aimera jamais tant que je ferois, si vous vouliez recevoir mes veux. Ces mots furent prononcez d'une maniere si tendre, qu'on jugea bien que la galanterie n'avoit esté inventée que pour donner lieu à cette déclaration. Les Amans raccommodez applaudirent, la principale Interessée rougit ; & celuy qui avoit veu avorter sa fourbe, ne sçachant sur quoy jetter son chagrin ; on veut que tout aime, dit-il, & pour le marquer dans les quatre coins de cette Figure, on fait paroistre l'Amour qui blesse tout ce qui est dans le Ciel,

Ciel, dans l'air, sur la terre, & dans les eaux. En vérité continua-t-il, ce seroit quelque chose de plaisant à voir, qu'un Oysseau que l'Amour auroit percé d'une de ses flèches. Cette râillerie obligea l'Autheur de l'Horloge à répondre, & il dit de si belles choses sur les différentes amitiés des Animaux, que la satyre n'alla pas plus loin. Tout ce qu'il rapporta là dessus étoit aussi spirituel qu'agréable, & ce fut par où la Dame fit presque une nécessité à son Amie de le choisir pour Amant, puis qu'elle étoit résolue à aimer, & qu'elle ne vouloit aimer qu'un Homme d'esprit. L'engagement fut formé avant qu'on se séparaist. Les deux Parties en parurent fort satisfaites, & ce qu'on n'avoit commencé qu'en badinant, fut finy fort

fort sérieusement par la disposition secrete qu'ils avoient tous deux depuis long-temps à prendre de l'attachement l'un pour l'autre.

Je m'acquite de ce que vous attendez de moy sur les Complimens des Cours Souveraines. En allant féliciter le Roy de ses Conquestes, elles ont eu a parler sur les mesmes choses, sans que leurs Illustres Chefs ayent dit les mesmes choses. Ils avoient tous le mesme Prince à louer, mais il est louable par tant d'endroits, que chacun ne manquoit pas de matiere différente; & si les mesmes actiōs s'ofroient pour sujet de leurs discours, tant de merveilleuses circonstances les accompagnent, que chacune auroit pu suffire séparément au plus étendu Panégyrique. Les

Avril.

K.

fatigues que ce Grand Prince a
essuyées en allant de Mets à
Gand en si peu de jours, qu'il n'a
presque esté accompagné de
personne par l'impossibilité de le
suivre ; la longueur du chemin,
& le mauvais temps qui n'a point
esté capable de l'arrêter, sont
des choses qui rendent cette
Conquête d'autant plus glorieu-
se pour luy, qu'on peut dire que
c'est presque à sa seule présence
qu'elle est deuë. Les grandes Ar-
mées peuvent venir à bout de
grands desseins ; mais s'ils sont
suivis d'un heureux succès, il
dépend toujours plus de la pru-
dence de celuy qui les conduit,
que des nombreuses Troupes
qui les exécutent. Les Histoires
sont pleines des malheurs qu'ont
eu les Chefs de ces grandes Ar-
mées quand ils ont mis toute leur
confiance

confiance dans leurs seules forces. Charles V. assiegea Mets en personne avec cent Pieces de Canon & six-vingts mille Hommes , & ayant esté constraint de lever le Siege, parce que les veritables lumieres du Cabinet luy avoient manqué , il ne mérita point à son retour les respectueuses congratulations que Louis LE GRAND vient de recevoir. Voicy les pensées sur lesquelles a roulé le Compliment de Mr. le President de Novion. Vous fçavez avec combien d'éclat il s'acquite des fonctions de premier Président.

Il a dit , *Que la Fable nous dépeignoit la Gloire comme estant la Fille du Travail , & qu'on en voyoit un exéple en Sa Majesté; Qu'Hercule n'auroit point esté mis au rang des Dieux sans les Combats.*

K ij

qu'il avoit rendus, & que si l'on comptoit encor aujourd' huy ses travaux, on comptoit ceux du Roy à plus juste titre; Que lors que les Herbes n'estoient pas encor sur la terre, & qu'on estoit à peine revenu de l'étonnement de ses dernières Conquêtes, sans qu'on pust s'imaginer qu'il fut si-tost en état d'en entreprendre de nouvelles, il avoit fait trembler le Rhin & la Lis, & que malgré les Hyvers, on entendoit toujours gronder son Tonnerre sans sçavoir où il tomberoit. Vous pouvez vous imaginer, Madame, ce que de pareilles pésées ont pû fournir. Son Compliment fut court, serré, fort, & digne d'un grand Magistrat.

Mr. Nicolai Premier Président de la Chambre des Comptes dit,
Que le Roy ne surprenoit plus que par

par la grandeur de ses Actions ;
Qu'on estoit accoutumé à luy voir faire ses Campagnes dans une saison où les Nations les plus endurcies aux rigueurs du temps n'avoient jamais osé faire la moindre entreprise ; Qu'il avoit amusé toute l'Europe par son Voyage de Metz, lors qu'il estoit venu fondre tout-à-coup sur une Ville qui auroit effrayé les plus grands Conquérans par la seule réputation de sa grandeur, & qu'il n'avoit pas laissé de l'assoumettre en aussi peu de jours qu'il en faudroit pour observer sa situation ; Que les Armes du Roy estoient renduës si redoutables par tout, que quoy que les Ennemis visent presque leur perte certaine attachée à celle de cette Place , ils n'avoient pas mesme osé former une entreprise pour la secourir. Il fit en suite des réflexions sur les

mesures que Sa Majesté prenoit pour l'avenir , & dit que Iupiter ayant fait tomber une Chaîne du Ciel , tous les Dieux s'unirent contre luy , & firent leurs efforts pour l'entraîner , mais que Iupiter les par enleva tous par cette puissance supérieure qu'il avoit sur eux , Que la même Chaîne de la Guerre unissoit en vain tous les Princes contre le Roy , Qu'il sçavoit leur résister à tous , & que leur union ne servoit qu'à donner plus de matière à ses triomphes . Il adjouta que tous les Princes de la Terre estoient comme les Geans , qui avoient en-tassé Montagne sur Montagne pour assieger Iupiter ; Qu'ils mettoient Royaumes sur Royaumes contre le Roy , mais inutilement , & que la vertu l'emportoit toujours sur la multitude .

Monsieur le Camus Premier
Pre

Président de la Cour des Aydes, prononça son Compliment avec cet air honneste & engageant qu'ont tous ceux de cette Famille. Il dit, *Qu'il estoit difficile de décider ce qui devoit causer plus d'étonnement, ou de la modération du Roy, ou de la temerité de ses Ennemis, qui refussoient les conditions de la Paix apres tant de pertes, tandis que Sa Majesté consentoit à s'arrêter au milieu de ses Victoires, & à mépriser des triomphes assurés dans la seule veue du soulagement que la fin de la Guerre pouvoit apporter à ses Peuples;* *Qu'ainsi on pouvoit dire que c'estoit avec quelque sorte de regret qu'ils s'étoit résolu à faire de nouvelles Conques* *que l'opiniâtreté de ses Ennemis l'avoit forcé à les vaincre encor dans le commencement de cette Campagne, quoy*

qu'ils dussent estre aussi persuadéz de leur foibleſſe, que des nouveaux avantages que ſes Armes devoient remporter ſur eux, Que ſi quelque chose pouvoit ſatisfaire une auſſi grande Ame que celle de Sa Ma-jeſté, c'eſtoit la vénération que les Nations Etrangères avoient con-ſeuë pour ſon mérite, & la ten-dreſſe qu'une conduite remplie de tant de gloire & de tant de bonté, avoit fait naître dans le cœur de ſes ſujets. Il adjoûta quantité de belles choses d'où je n'ay pû eſtre auſſi particulierement instruit.

Monsieur de Chauvry Pre-mier Président de la Cour des Monnoyes, complimenta le Roy en ces propres termes.

SIRE,

Lors que nous avons l'honneur de pa-roître devant V. Ma-jeſté, ſa présence nous remet en mémoire toutes les Actions

qui rendent son Nom redoutable à toute la terre.

Des Places forcées en grand nombre, le fameux Passage du Rhin, & une infinité d'Exploits, nous reviennent en foule; & comme si nous avions vécu dans les ténèbres pendant son absence, nos yeux s'éblouissent à la vue de sa Personne environnée de tant de Lauriers.

Mais puis que V. Majesté pour comble de sa gloire, apres un secret merveilleux de ses Desseins qui n'ont paru que dans l'execution, a réduit une grande Ville de la plus haute réputation, & emporté les plus dangereux Ramparts de ses Ennemis; apres que de tous costez ses Etats se trouvent affermis par l'éloignement des Frontieres, ne pouvant mieux montrer nostre reconnaissance & nostre zele que par nos soumissions, nous les rendons, SIRE, à V. Majesté, avec le mesme respect que toute la France s'incline devant Elle pour tant de biensfaits.

Monsieur de Pommereüil Prevost des Marchands, ayant été mené à l'audience, dit au Roy,

K. v

qu'il ne pouvoit refuser les honneurs du Triomphe dans la Capitale de son Royaume, ces honneurs ayant esté autrefois déferez aux Césars dont il surpassoit la valeur & aux Tites & aux Antonins dont il égaloit la moderation. Il continua en exagerant la joye qu'auroit la Ville au nom de laquelle il parloit, de luy voir éllever les Arcs de Triomphe que tant de Conquestes luy avoient fait merriter, & de suivre son Char dans les Ruës de Paris au bruit des acclamations de ses Peuples. Ce Compliment tres-fort de luy-mesme, reçut beaucoup de grace de la maniere dont il fut prononcé.

Monsieur Barentin Premier President du Grand Conseil, dit, *Que les Actions de Sa Majesté estoient si grandes & si extraordinaires, que l'Esprit ne pouvoit*

ny les comprendre ny les louer au-
tant qu'elles meritoient d'estre
louées; Qu'il estoit inutile d'avoir
recours à l'Histoire: Qu'on n'y
trouvoit rien de semblable, parce
que les Conquestes du Roy pas-
soient tout ce qui s'estoit jamais
fait de plus éclatant, & que ce qui
donnoit davantage d'étonnement,
c'estoit de voir un succès aussi heu-
reux & aussi facile de ses entre-
prises dans des temps si rigoureux,
mais qu'il avoit rendu toutes les
Saisons de l'Année égales, & qu'on
ne pourroit jamais assez admirer
qu'apres la prise de S. Guilain, il
eust offert une Suspension d'Armes
dans un temps de Victoire, & de
Triomphes: Qu'il n'appartenoit
qu'à Luy seul de se pouvoir vain-
cre Luy-mesme: mais que les En-
nemis ayant refusé une Paix offer-
te à des conditions qui marquoient
la grandeur de sa modération,

avoit suivi les mouvemens de sa valeur, & que pour reparer le temps perdu, il avoit pris une Place en quatre jours qui estoit l'origine de toute la Grandeur d'Espagne : Que les approches difficiles de cette grande Ville, l'inondation des Eaux arrestées par une Digue qui paroissoit plutost l'ouvrage de la Nature que de l'Art, la subsistance d'une Armée de plus de soixante mille Hommes, & en suite la prise d'Ypres, étoient des choses si surprenantes, qu'elles auraient peine à trouver créance dans l'Avenir ; Qu'il n'y avoit point de paroles capables de les exprimer, & que tout ce qu'on pouvoit faire, c'étoit de les honorer dans un silence respectueux, & de témoigner en même temps une joie & une reconnoissance publique.

Je ne vous dis rien, Madame, de tous ces Illustres Chefs de la

Justice. Il y a longtemps que je vous ay entretenué de chacun d'eux en particulier, & vous sçavez que de Magistrats si connus & dont on parle tous les jours avec admiration, on ne pourroit répéter que les mesme choses.

Messieurs de l'Académie Françoise allerent faire leur Compliment quelques jours après les Cours Souveraines. Les Cérémonies qui s'observent en ces rencontres vous sont connues aussi bien que les hōneurs qu'on fait à cet Illustre Corps. Monsieur Perraut qui en est présentement Directeur porta la parole en ces termes.

SIRE,

Quelques grandes & merveilleuses que soient les nouvelles Conquêtes de Vostre Majesté, il semble que vos Peuples devraient en estre moins transportés

de joie & d'admiration, accoutumez qu'ils sont à vous voir revenir tous les ans Victorieux de vos Ennemis. Mais outre que les biens les plus ordinaires, lors qu'ils sont universels, ne manquent jamais de causer une allégresse universelle, & que la Nature se réjouit toujours également au retour du Printemps, quoys qu'il revienne couronné des mesmees fleurs, il faut considerer qu'on ne s'accoutume point aux miracles, sur tout quand ils ont quelque caractère particulier de grandeur qui les distingue.

Tous les Exploits de Vostre Majesté ont esté des prodiges de Valeur, de Prudence, de Vigilance, & des autres Vertus béroiques, qui apres vous avoir acquis la Victoire, ont combattu entr'elles sur la part qu'elles y avoient, & dont il y en a toujours eu quelqu'une qui a remporté quelque avantage sur les autres. Elles recommencent aujourdhuy cete mesme dispuse, où l'on peut dire que si l'on ne s'avoit trop admirer les effets surprenans de la plus haute valeur qui fut jamais, & cette maniere rapide de conquérir qui n'a point d'exemples, l'esprit se perd & se

confond dans la profondeur de la sagesse, qui a conçû, qui a préparé, & qui a conduit à leur fin tant de si grandes choses.

Quelque attention qu'ait eu toute l'Europe sur les desseins de V. M. Elle ne les a connus qu'au moment de leur exécution. Ces Politiques conformitez qui prétendent voir les effets dans le sein de leurs causes, & qui croient que leur prudence pénétre tout l'Avenir de mesme qui leur ambition embrasse toute la Terre, n'ont sciem prévoir ces prodigieux évenemens qui se préparoient & se formoient dans leur País mesme & sous leurs yeux; semblables aux Philosophes, qui malgré l'étude continue qu'ils font de la Nature, n'en connoissent ny les secrets ny les ressorts cachés dont elle opere ses merveilles.

Les Troupes marchent sans qu'elles sachent où elles vont, ny quelle est l'expédition qu'on leur demande, contentes de scavoir qu'elles vont vaincre en quelque part l'an les meine. Mais lors que le temps marqué pour faire éclater vostre puissance est accompli, cinq Villes sont investies toutes à la fois par des Troupes innom

innombrables qui semblent estre sorties de terre avec l'abondance des Vivres & des Munitions qui les accompagnent. La surprise des Ennemis est incroyable; mais lors qu'ils voyent que la Capitale mesme de la Flandre est attaquée, leur étonnement n'a plus de bornes, & il est tel que la Ville est preste à se rendre, qu'ils ne conçoivent pas bien encore qu'elle soit assiégée; Vostre Majesté ne tarde guères d'en achever la conquête pour passer à une Place plus digne encor, quoy que moins grande, d'exercer ses armes invincibles. Les Assiegez forts d'Hommes & de Ramparts, font toute la résistance que de braves Soldats peuvent faire; mais les attaques sont si vives, & les actions de valeur des assiegeans si extraordinaires & si fréquentes, qu'ils trouvent quelque sorte d'honneur à en estre surmontez. Et en effet, la gloire du Vainqueur est si grande, qu'elle se répand mesme sur ceux qu'elle a vaincus.

Cette gloire, SIRE, vous doit estre d'autant plus pretieuse, qu'elle vous appartient toute entiere, & qu'elle ne peut estre legitimement partagée par ceux mêmes

mes que V. M. a employez dans ses Conques̄tes , puis qu'il est vray quo ce sont des Instrumens qu'elle a faits & formez Elle-mesme , & que la prudence des uns & la valeur des autres n'est que le fruit de son Exemple & de ses Instructions. Les Princes font beaucoup quand ils choisissent des Hommes capables des Emplois qu'ils leur donnent ; Vostre Majesté fait davantage, Elle leur donne & les emplois & les qualitez nécessaires pour y réussir ; Elle a une vertu qui les élève au dessus d'eux-mesmes , & qui les transformant en d'autres Hommes , leur fait faire de si grandes choses , qu'ils ont peine à croire apres l'execution que ce soient eux qui les ayent faites.

Il est aisé de juger quelles seront les suites d'une Campagne si glorieusement commencée : Cependant , SIRE , nous sommes persuadéz que si Dieu ouvroit les yeux à vos Ennemis , & qu'en leur faisant voir leur perte prochaine & inévitable dans la continuation de la Guerre , il disposast leur cœur à la Paix ; nous sommes , dès-je , persuadéz que V. M. bien qu'Elle voye la Victoire qui l'appelle de tous

tous costez, & qui luy prépare des Couronnes en tous les lieux où Elle voudra tourner ses Armes, auroit neantmoins la force de s'arrêter au milieu du cours rapide de ses Conquêtes, capable d'entrainer toute Arme moins grande que la sienne. Vostre Majesté sçait que la gloire dont brillent les Conquérans lors mesme qu'elle est parvenüe au plus haut point de sa splendeur, & celle qu'elle éclattra aujourd'huyn'en son auguste Personne, n'est pourtant qu'une portion de la gloire des Grands Roys qui luy ressemblent. Elle sçait que si la Paix impose quelque repos à sa Valeur, elle permettra un plus libre exercice à ses autres Vertus ; à sa Justice, qui fera mieux encor entendre sa voix lors-que le bruit des Armes sera cessé ; à sa magnificence, qui toute Royale & incompréhensible qu'elle est au milieu de la Guerre, pourra plus facilement encor laisser des Monumens éternels de la grandeur de son Regne ; & sur tout à cette Vertu bien faisante qui fait le véritable caractère des Roys, je veux dire ce desir ardent qu'a Vostre Majesté de rendre ses Peuples parfaitement heureux par une entiere

entiere tranquilité & une pleine abundance.

Voila, SIRE, quelle est l'idée que l'Académie Françoise se forme de Vostre Majesté; Elle vous regarde comme un Modelle parfait dont tous les aspects sont admirables, & dont elle s'éforce sans cesse à tirer des images fidèles qui ne nerrissent jamais, non seulement pour satisfaire à la reconnoissance qu'elle doit à vos bienfaies & à vostre protection glorieuse, mais afin que ces mesmes vertus qui font la felicité présente de vos Peuples, deviennent encor utiles à la Posterité, par les grands exemples qu'elles donneront aux Princes des Siecles à venir.

Le Roy témoigna estre tres satisfait de ce Discours; & il luy donna tant de loüanges, que Monsieur l'Archevesque de Paris dit à Monsieur Perraut qu'il ne pouvoit rien adjoûter à ce que Sa Majesté luy en avoit dit. Vous voulez bien, Madame, que je me taise apres de si glorieux témoignages.

Psyche dont je vous parlay la dernière fois, a été représentée par l'Academie Royale de Musique. Elle a la même destinée de tout ce qu'on a vu de ce genre. On y court en foule, & le merveilleux talent de Monsieur Lully ne paroît pas moins dans cet Opéra que dans tous ceux que nous avons admiré de lui. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que les Vers ont été faits & mis en Musique en trois semaines. Cependant la Musique ny les Vers n'ont rien qui donne lieu de s'apercevoir de cette précipitation de travail ; & la beauté de la Symphonie & des Airs qui entrent dans cet Ouvrage, fait connoître plus que jamais que Monsieur Lully ne peut rien produire que de parfait.

On

On se prépare à l'Hostel à joüer bientost *le Belissaire*. Ce nom est fameux & promet beaucoup. La Piece est de deux Auteurs que je nommeray si-tost qu'ils consentiront à estre connus.

Madame la Marquise de Piennes mourut il y a huit ou dix-jours. Elle estoit fort vertueuse, & avoit beaucoup d'esprit. Feu Monsieur le Marquis de Piennes son Mary , de la Maison de Broüilly en Picardie, estoit Chevalier des Ordres du Roy , & Gouverneur de Pignerol.

Monsieur de Breda Cure de S. André des Arcs , Doyen des Docteurs & des Curez de Paris, mourut quelques jours apres. Son intégrité & sa grande érudition luy avoient acquis beaucoup d'estime. Les Quatre Facultez

cultez de Paris , qui sont celles de Theologie , du Droit Canon , de Medecine , & des Arts , c'est à dire des Bacheliers & Maistres ès Arts , nommement tour à tour à cette Cure. Elle est présentement litigieuse entre la Faculté du Droit Canon & la Faculté de Medecine. La premiere y a nommé Monsieur Robert Docteur de Sorbonne , Fils du fameux Avocat qui porte ce nom ; & celle-cy , Monsieur Mathieu Docteur , Fils d'un Medecin de la mesme Faculté , & Beaufrere de Monsieur Pajot , Avocat si celebre dans le Barreau.

Monsieur Hardy , Sous-Doyen des Conseillers du Chastelet , est mort aussi depuis peu. Il ne sçavoit pas seulement ce qui regardoit sa Charge. Il possedoit Les Langues Orientales , & estoit

toit fort estimé en plusieurs Païs Etrangers où il avoit de correspondances.

Je passe aux Mercuriales qui viennent d'estre faites au Parlement. On en fait quelques-unes à Pasques, quoy qu'on n'y preste pas le Serment dans ce temps-là comme on fait à la Saint Martin. Celle de Monsieur le Président de Novion a esté sur le Travail. Il a dit, *Que Dieu ayant commencé par faire, tout avoit esté assujety au Travail, & que le Trône n'en estoit pas exempt ; Que le Roy travailloit pour la Victoire & la Victoire pour Luy ; que les plus grands Hommes qui n'avoient rien que de rude, s'estoient polis par le travail ; Qu'il donnoit entrée aux Sciences, & perfectionnoit les heureux talens, Qu'il falloit travail-ler beaucoup pour connoistre bien la*

la Justice, & qu'on ne pouvoit assez se souvenir qu'elle devoit estre comme la Mer, qui rejette tout ce qui est impur.

Le Sujet de la Mercuriale de Monsieur le Procureur General a esté, *Que le premier devoir d'un Magistrat estoit le service de son Roy, & que nous estions obligez de servir celuy que Dieu nous a donné pour Maistre, & par devoir, & par reconnoissance, puis qu'il travaille sans cesse pour le bien de ses Sujets.* Il a parlé de la fermeté de feu Monsieur le Premier President Molé pour le service du Roy dans les temps les plus difficiles. Il a décrit en suite les Vertus nécessaires à un parfait Magistrat, jusqu'à ses Vertus domestiques, & a fait connoistre qu'elles estoient toutes en feu Monsieur le Premier President de Lamignon,

moignon, & qu'il possedoit une éloquence naturelle, comme on l'avoit vu tres souvent.

Ne cherchez plus d'ordre dans ma Lettre. Elle est déjà longue, & le dernier jour du Mois m'oblige à finir. Je ne veux pourtant pas oublier à vous faire part d'un Air qui est fort approuvé des Connoisseurs. Il est de Monsieur Berthet. Je vous laisse juger des Paroles.

AIR NOUVEAU.

L *A rendroffe
D'une Maistresse,
Fait le Printemps
Des Amans.*



*Si la divine Amarante
Quelque jour ne m'aimoit pas,
La Saison la plus charmante
Seroit pour moy sans appar.*

Avril.

L

*La tendresse
D'une Maistresse,
Fait le Printemps
Des Amans.*

*Au moment que cette Belle
Me fit le don de sa foy,
La saison la plus cruelle
Fut pleine d'attraits pour moy.*

La tendresse, &c.

Pour les deux Enigmes en Vers, voicy l'Explication de la preiniere sur les mêmès Rimes. Elle est de Monsieur Gauthier.

*L A Mode est inconstante aussi bien
que legere,
Cependant on la suit par tout fort
constamment,
Et je crois qu'il n'est point d'Amant
Qui sans son secours puisse plaire.
L'Artisan qui l'invente est un vray
Roturier.*

*Nobles, Riches & Grands luy rendent
des hommages.
Tout luy cede icy bas, & les fols & les
Sages,
Ce qu'elle a de credit, vient de chaque
Mestier.*

*En un mot la Mode est si forte
 Et si seure de son pouvoir,
 Que contre la Raison, les Loix & le
 Scavoir,
 Elle dispute un rang que toujours elle
 emporte.
 L'empire qu'elle exerce, est depuis plus
 sieurs Ans,
 Et quoy qu'enfin sujette à la vieillesse,
 On la voit depuis tres long temps
 Reprendre pour nous plaire une entiere
 jeunesse.*

Ceux qui ont trouvé ce même
 Mot de *la Mode*, sont Monsieur
 Lagrené de Vrilly ; Mademoi-
 selle de Clerbourg, une Belle de
 Thouars; L'Oedipe Boulonnois;
 Monsieur de Lescar, d'Avignon;
 Monsieur de la Vigne, de Nis-
 mes ; Monsieur de Cohon, Gen-
 tilhomme d'Alençon, Chevalier
 de l'Ordre du Roy de Portugal;
 Monsieur Doguet, Avocat à
 Brie-Comte-Robert ; Monsieur
 Lelleron ; Monsieur Aubert,

L ij

Avocat de Lyon; Monsieur Guillet , Ecclesiastique de Lyon, Monsieur de Maurry; Mademoiselle de la Salle , de Blois ; Une Belle Suisse ; Monsieur de Lardenay ; Monsieur du Mont, Avocat à Chaumont; Mademoiselle Chrestien, d'Auxerre; Monsieur Rolant , Avocat à Rheims; Monsieur Brissault, Medecin de Tournay; Monsieur Malbet, Directeur des Postes de Champagne ; Monsieur l'Epine , de Bourdeaux : Monsieur Dauvilliers de Bassebourg , Avocat : Monsieur Denys, Chanoine de la Cathedrale d'Orleans ; Télamire , de Troyes : Monsieur Charpentier, Commis au Domaine de Languedoc : Monsieur l'Abbé Sanguin: Monsieur Baisé le jeune : Mademoiselle la Fileuse: Monsieur du Plessis, Con-

seiller

feiller à Chinon : Les deux Inseparables de la Ruë de Moussy : Monsieur de Lantages : Les Pensionnaires du Cloistre de Lyon : Les Beaux Esprits du Canton de Lile : Monsieur le Moine, de Forests : L'agreable Demoiselle de la Ruë de Moussy : Monsieur de Saucanie, avocat à Roye ; Monsieur Thabaud des Ferrons, de Berry ; & Monsieur Potier de Lauge.

J'oubliais à vous dire que cete Enigme de *la Mode* a été faite par M^r l'Abbé de la Chapelle. Elle a reçeu divers sens de plusieurs Particuliers. Monsieur le Baron de Hoques, M^r le Roy, le Solitaire de Caën, Monsieur Basin Chanoine de l'Eglise de Troyes, Monsieur Hourdaut, Monsieur Herpy de Rheims, Monsieur du Laurens Prieur du

Boishallebout, Mademoiselle Souchu, Monsieur Gelan, & Monsieur Palleron, ont crû que c'estoit *la Fortune* : Monsieur Bourg de Villiere, Avocat à Cosne sur Loire, *l'Estime* : Monsieur de Boisgirard, *l'Heure* : Mademoiselle Camuset de Rheims, *l'Epée* : Monsieur Godefroy le jeune, Sieur de Maubuisson, & Monsieur le Jay, *la Beauté* : & Monsieur du Fossey de Rouen, *la Monnoye*.

Quant à la seconde Enigme, vous en trouverez le Mot dans le Sonnet que voicy. Il fut fait autrefois en envoyant des *Volants* à une jeune & belle Personne de la premiere qualité, qui est aujourd'huy Madame la Comtesse de Poitiers, de la Franche-Comté.

SON

SONNET.

Petits Volans allez aupres de cette
Belle,

Qu'une douceur charmante accompagne
toujours :

Vous y rencontrerez mille petits Amours,
Qui sans cesse luy font une garde fidelle.

Puis que vous desirez estre bien reçus
d'elle,

Il faut bien galamment leur demander
secours.

Comme ils pourront jouer avec vous tous
les jours,

Ils voudront bien sans doute appuyer
vostre Zelo.

Ne prenez point d'orgueil si vous estes
flaitez.

Ne vous rebutez pas pour estre rebutez,
La peine & le plaisir succendent l'un à
l'autre :

Et quand l'un de vous mort à ses pieds
tomberoit,

L. iiiij

*Vist-on jamais bonheur qui fut égal au
vostre,
Puis que sa belle main le ressusciteroit?*

Ce même Mot *du Volant* a été trouvé par beaucoup de Particuliers, qui sont Monsieur de Roux ; Le Solitaire de Caen; Vn Inconnu de Rheims ; La Ville de Ham ; L'illustre Fille de Village d'entre Tours & Saumur ; L'Athis de Thouars ; Monsieur de Boisgirard ; Monsieur Godefroy le jeune, Sieur de Maubuisson ; Mademoiselle de la Borde ; Monsieur l'Abbé Baugy ; Monsieur le Jay ; Monsieur du Fossey, de Rouen , Mademoiselle de Chennevarin , Fille d'un Auditeur des Comptes de Normandie ; Monsieur le Roy ; Monsieur de la Fosse de Baudevire , de S. Lo ; une Dame du País du Maine ; Monsieur du Mont ; la Société

ciété cloîtrée de Paris; Mr Maze, de Rouen; Monsieur Roussel, Prestre, Aumônier ordinaire du Roy; Monsieur Laisné; Monsieur Hourdaut, Monsieur du Laurens, prieur du Bois-Halle-bout; Monsieur Grasset; La Belle Climene; Mademoiselle Mariane, pres la Place Royale; Monsieur Palleron; & Monsieur de Lestac, Avocat en Parlement.

Monsieur Panthot, Docteur & Professeur en Medecine à Lyon, a expliqué cette Enigme du Volant, sur *le Gibier en plume*; Monsieur de la Vigne, de Nismes, sur *un Arbre*; Mademoiselle de la Salle de Blois, & Monsieur Lelleron, sur *la Fusée*; Monsieur de Lardenay, sur *le Feu*, Vne Belle Suissesse, sur *le Balon*; Monsieur Roland, Av-

cat à Rheim, sur *la Bombe ou la Fusée Volante*, Monsieur Dauvillier de Bassebourg Avocat, Monsieur du Tel, Monsieur de Lantages, sur la mesme *Fusée Volante*, & Monsieur de Soucannie Avocat à Roye, sur *le Héron*.

Voicy les noms de ceux qui ont trouvé le vray Mot de l'une & de l'autre Enigme. Monsieur de Mouceaux, de la Ruë de Paradis; La Salamandre du Havre de Grace, Monsieur le Chevalier de Marles, de Rouen, Monsieur de Prével, de la Place Royale, Monsieur de la Coul dre, de Caen, Monsieur Bernier, de Blois Medecin à Paris, Monsieur de Rionville, de Mets, La Belle Angélique, Le Solitaire de Champagne, Monsieur de Saintfrie, Prieur de S. Joseph, Monsieur de Billedestru: d'Auxerre: Mademoiselle

demoiselle Loiseau, de Coulommiers : Mademoiselle le Vignon, Monsieur le Comte de l'Aubepin, Mademoiselle Raince, de la Ruë Chapon ; Mesdemoiselles de Lochefontaine : Monsieur d'Auberville : Le petit Gormont, Un Gentilhomme de Verdun : Mademoiselle de Rebecour, de Loudun : Monsieur de Roccmon : Monsieur Robbe : Monsieur le Grand, de Troyes : Monsieur du Tremblay, de Caen, M^e Roussel, Prestre, Aumônier ordinaire du Roy : Monsieur Mignot de Bussy, Gentilhomme Lyonnois : Les Dames de Richelieu : Monsieur Seffrie, d'Andely en Véxin : Monsieur Trigodet : Monsieur Proaudeau, d'Auxerre : Le solitaire de Caen : Monsieur Marquis Sieur de Chevigny, de la Charité sur Loire ;

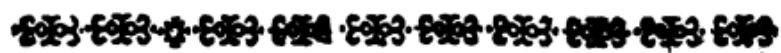
Mons

Monsieur Charpentier : Mademoiselle Lenfant : Mademoiselle Nomman-Anory , de Poitiers : Monsieur l'Abbé de la Tanerie de Poitiers : La Belle Solitaire : Monsieur l'Abbé Montel : Monsieur du Tilieu : Monsieur L. B. des Aunais : Monsieur des Bouquets-Rabots , du Ponteau-de-Mer : Madame Vincent, Femme d'un Procureur en Parlement : Monsieur Bonnet , Fermier des Devoirs de Fougères en Bretagne : Un Chanoine Régulier de l'Abbaye S. Victor : Une Belle d'Estampes : Monsieur l'Abbé Drouin : Monsieur l'Abbé Boffart, Chanoine de Vannes: Mademoiselle la Salle, de Blois: Monsieur de Boulainvilliers, Chanoine Régulier : Monsieur d'Herilly : Monsieur de Florimont, de Caen : Monsieur des Bois,

Avocat

Avocat en Parlement: Monsieur Marchand, Avocat au Présidial de la Rochelle.

Je me reserve à vous faire voir dans mes Lettres extraordinaires les belles Explications des Enigmes, dont la pluspart sont en Vers, & me contente aujourd'hui de vous apprendre les noms de ceux qui les ont devinées. J'en useray toujours de la mesme sorte à l'avenir, & cependant je vous envoie deux autres Enigmes que vous pourrez proposer à vos Amies. La premiere est de Monsieur de Pocagnis; & l'autre de Monsieur du Matha-d'Emery.



ENIGME.

Parmi les Courtisans j'ay la première place,

Fap.

*L'approche de fort pres la Personne du
Roy.*

*Bientost une Rivale aussi belle que moy,,
Dans ce lieu plein d'honneur me suc-
cede & m'en chasse.*

*Ma beauté, ma faveur, ne durent pas
longtemps,,*

*Mais je deviens bientost encore plus
charmanter..*

*Comme il n'est point sans moy de parure
éclatante,,*

*Quand on n'a que moy seule, on est sans
ornement..*

A U T R E E N I G M E.

*JE viens d'un País étranger ,
J'ay le Corps droit, sec, & leger,
Autrefois dans un Camp prenant beau-
coup d'empire ,
Sans Teste j' estois crainte alors ,
Mais maintenant j'ay honte de le dire ,
Ma Teste vaut mieux que mon Corps:*

*Medée Enigme en Figures , a
esté diversement expliquée. Mo-
sieur du Tremblay, Monsieur de*

la

la Fosse de Baudevire de S. Lo,
& Monsieur le Roy, ont crû que
c'estoit *la Medisance*: La Ville de
Ham, *le Boulet de Canon*, ou *la*
Bombe: Un Inconnu de Rheims,
l'Amour: La Salamandre du Ha-
vre de Grace, *la Guerre de Flan-
dre*: Monsieur Panthot Profes-
seur en Medecine à Lyon, *les*
Souffleurs: Monsieur Trébuchet
Avocat d'Auxerre, *la flâme du*
Foudre: Monsieur de Prével de la
Place Royale, *une Vengeance sa-
tisfaite*: L'Athys de Thouars,
les Conquestes du Roy: Monsieur
de la Vigne de Nismes, *les Pré-
sens des Ennemis*: Monsieur Do-
guet, *la Fievre ou la Grenade*:
Monsieur Prevost & Monsieur
Lelleron, *le Tonnerre*: Monsieur
Maury, *la France dans la conjon-
cture présente des affaires de ce*
temps: Monsieur le Baron de
Hogues,

Hogues, *un Feu de joye pour la prise de Gand* : Monsieur Collineau, Conseiller au Siege Royal de Loches, *la Guerre* : Monsieur de Rocmont, *la Falouſie* : Monsieur Robbe, *la Guerre d'aujourd'huy* : Monsieur Robert, de Châlons en Champagne, *la Vengeance* : Vne Dame du Païs du Maine, *le Triomphe du Vice* : Monsieur du Mont, *la Peste* : Monsieur l'Abbé Sanguin, *l'Amour méprisé, l'Indiscretion, ou la Vengeance* : Monsieur l'Abbé Montel, *le Mépris, la Gloire, ou le Sacrifice* : Vn Chanoine Regulier de l'Abbaye de S. Victor, *la Fausse-Monnaye* : Monsieur de Lantages, *l'Image du Temps* : Monsieur de la Houffaye de Rouen, une Belle d'Etampes, un Ecclesiastique du Véxin, Monsieur Denys Chanoine de la Cathédrale d'Orleans, &

Mons.

Monsieur des Bois Avocat en Parlement, *la Comete*: Les Pensionnaires du Cloistre de Lyon, *la France*: Monsieur Hourdaut, *la Lalouise*: Monsieur l'Abbé Drouïn, *la Foudre*: Monsieur du Laurens, Prieur du Bois-Hallebout, *la Sageſſe*: Monsieur de Soucanie Avocat à Roye, *le Triomphe de la France*; & Monsieur Palleron, *l'Envie*.

Monsieur de Lagrené de Vrilly, Monsieur de Rionville de Mets, Monsieur de Cohon d'Alençon, Mademoiselle Lenfant, une Belle Captive, & un Gentil-homme de Verdun, qui l'ont expliquée sur *la Fusée Volante*, en ont trouvé le vray sens. La Robe enflammée qui consomme Créon & Creüſe, marque le Feu qui se met d'abord à la Fusée que Medée reprefente entra

traversant l'air dans son Char, comme la Fusée s'y élève rapidement si-tost qu'elle a commencé à estre embrasée par le Feu. Les Dragons du Char sont ce que nous appellons des Serpenteaux ; & Jason, & ceux qui l'accompagnent, nous figurent les Spéctateurs des Feux d'artifice.

Le Satyre Marsyas lié à un Arbre pour y estre écorché vif, à cause de l'insolence qu'il avoit euë de prétendre qu'il égaloit Apollon à bien jouër de la Flute est le sujet de la nouvelle Enigme que je vous propose. Prenez la peine d'en bien examiner toutes les Figures, & ne grondez pas de ce que je vous remets jusqu'au 24. May la Lettre extraordinaire que je vous ay promise. Je suis, Madame, vostre, &c.
à Paris ce 30. d'Avril 1678.

MARSYE ENIGME



TABLE DES MATIERES
contenuës en ce Volume.

A vant propos ,	1
Madrigal à Iris ,	3
<i>L'Amant réchauffé ,</i>	6
<i>Sonnet à une Belle qui avoit la Direction d'un Hospital ,</i>	34
<i>Abbayes données par le Roy ,</i>	35
<i>Vers à Iris ,</i>	39
<i>Vers à Philis ,</i>	41
<i>Ce qui s'est passé à la prise du Fort d'O- range ,</i>	43
<i>Plan du Fort d'Orange ,</i>	45
<i>Extrait de la Harangue du Discours que fit M. Ravot Avocat General de la Cour des Aydes à l'Enregistrement des Lettres de Monsieur le Chan- celier ,</i>	59
<i>Chanson notée ,</i>	73
<i>L'amour interessé ,</i>	74
<i>Ce qui s'est passé dans les Académies Royales de Peinture & de Sculpture de Paris & de Rome le jour de la dis- tribution des Prix , & les Noms de ceux qui les ont emportéz dans l'une & dans l'autre ,</i>	82
	Morts

T A B L E.

<i>Mort de deux Amans morts d'amour, &</i>	
<i>leur derniers Vers,</i>	64
<i>Madrigal,</i>	71
<i>Lettre à la plus Coquette Femme de</i>	
<i>France,</i>	72
<i>Demande à Iris,</i>	74
<i>Réponse d'Iris,</i>	ibid.
<i>Replique,</i>	75
<i>Réponse,</i>	76
<i>Le Roy donne à M. le Potier la Charge</i>	
<i>de Lieutenant-Admiral de Dunquer-</i>	
<i>que,</i>	ibid.
<i>M. le Chevalier de Chasteaurenaut don-</i>	
<i>ne la Chasse à l'Escadre d'Eversen,</i>	
<i>79</i>	
<i>Surprenante Action de M. Bréart Sieur</i>	
<i>de Boisfagé,</i>	82
<i>Mariage de M. le Marquis du Montal</i>	
<i>& de Mademoiselle de Tavares,</i>	87
<i>Madame d'Ernoton accouche de trois</i>	
<i>Filles,</i>	92
<i>Passion naissante, Sonnet,</i>	ibid.
<i>Réponse,</i>	94
<i>Plusieurs Impromptus,</i>	ibid.
<i>Chanson,</i>	96
<i>Avanture causée par une Lettre de Ro-</i>	
<i>man,</i>	98
<i>Non</i>	

T A B L E.

<i>Nouvelles Particularitez touchant le Sie- ge de Gand ,</i>	101
<i>Plusieurs Pièces de Vers sur ce sujet ,</i>	109.
<i>Vers de M. Robbe à Monseigneur le Dauphin ,</i>	116
<i>Air nouveau ,</i>	118
<i>Siege d'Ypres , avec les Noms des Morts & des Blessés , & de tous ceux qui se sont signalés ,</i>	119
<i>Plusieurs Pièces de Vers sur la prise d'Ypres ,</i>	162
<i>Lettre de M. le Duc de S. Aignan au Roy sur la prise d'Ypres ,</i>	166
<i>Réponse du Roy à Monsieur le Duc de S. Aignan ,</i>	167
<i>Le Roy donne une Compagnie de Che- vaux Legers à Monsieur le Chevalier de Thoury ,</i>	168
<i>Lettre d'un Chevalier inconnu à M. le Duc de S. Aignan ,</i>	171
<i>Réponse de M. le Duc de S. Aignan au Chevalier inconnu ,</i>	173
<i>Plusieurs Sonnets & autres Pièces en Vers à Monseigneur le Dauphin ,</i>	177
<i>A M. D. P. sur la Lettre qui a paru de deluy à Mademoiselle P. B. dans le Mer</i>	

T A B L E.

<i>Mercure du Mois de Mars, 181</i>	
<i>Arrivée de M. le Duc de la Feuillade à Toulon,</i>	<i>187</i>
<i>Le Roy nomme M. de Varangeville à l'Ambassade de Venise,</i>	<i>188</i>
<i>Compliment fait au Roy par l'Envoyé de Portugal,</i>	<i>191</i>
<i>Compliment fait à la Reynne par le même Envoyé,</i>	<i>192</i>
<i>Histoire du Cadran & de l'Horloge d'Amour,</i>	<i>199</i>
<i>Extraits des Harangues des Complimēns faits au Roy par les Cours Souveraines,</i>	<i>217</i>
<i>Compliment fait au Roy au nom de l'Academie Françoise par M. Perrault Directeur de la mesme Compagnie,</i>	<i>229</i>
<i>Divertissemens donnéz & promis au Public,</i>	<i>236</i>
<i>Mort de Madame la Marquise de Pien- nes,</i>	<i>237</i>
<i>Mort de M. de Breda Curé de S. André des Arcs,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Mort de M. Hardy Sous-Doyen des Conseillers du Chastelet,</i>	<i>238</i>
<i>Mercuriales faites au Parlement par M. le</i>	

T A B L E.

<i>Le President de Novion & M. le Procureur General,</i>	239
<i>Air nouveau,</i>	241
<i>Explication de la premiere Enigme du Mois passé,</i>	242
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée,</i>	243
<i>Explication de la seconde Enigme du Mois passé.</i>	248
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée,</i>	ibid.
<i>Noms de ceux qui ont expliqué les deux Enigmes,</i>	250
<i>Enigme,</i>	253
<i>Autre Enigme,</i>	254
<i>Enigme en figures,</i>	ibid.



Avis

Avis pour les Figures.

Le Plan du Fort d'Orange doit regarder la Page 29.

La chanson qui commence par, *Rossignols, que pretendez-vous?* doit regarder la Page 47.

La Chanson qui commence par, *Si vous poursuivez de m'aimer,* doit regarder la Page 96.

La Chanson qui commence par, *L'on vous dit tous les ans,* doit regarder la Page 118.

Le Plan d'Ypres doit regarder la Page 149.

Le Compte d'un Amant rendu à sa Maîtresse, doit regarder la Page 202.

L'Horloge d'Amour doit regarder la Page 213.

La Chanson qui commence par, *La Tendresse,* doit regarder la Page 241. Marsye, Enigme, doit regarder la Page 258.

F I N.



